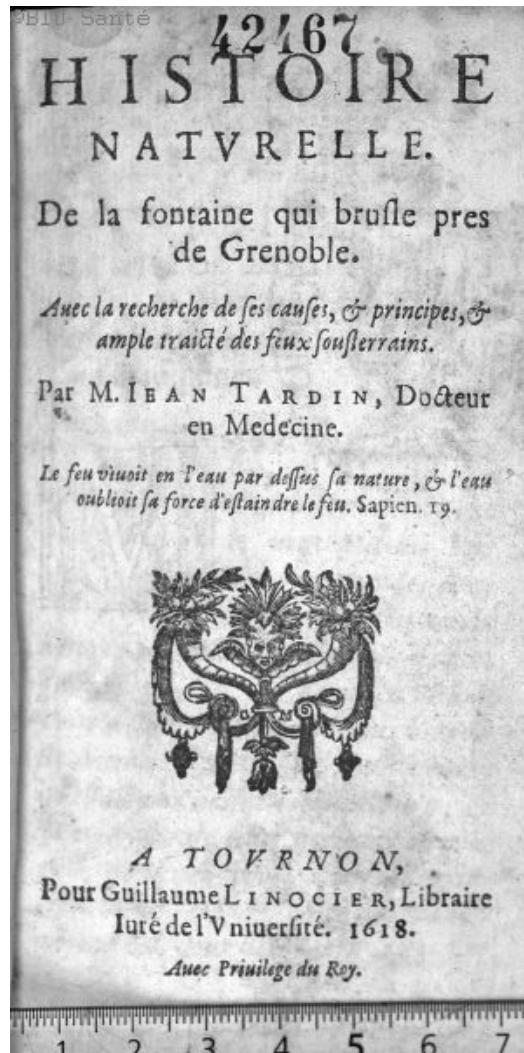


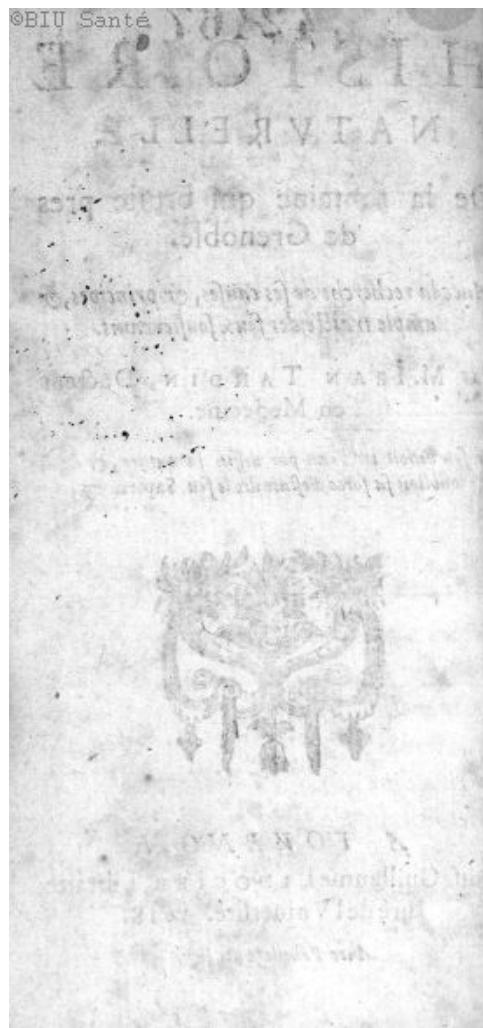
Bibliothèque numérique

medic @

**Tardin, Jean. Histoire naturelle de la
fontaine qui brusle près de Grenoble,
Tournon, G. Linocier, 1618**

*Tournon, G. Linocier, 1618.
Cote : 42467*







les plus puissants, & les plus contraires
qui soient en toute la nature, s'accorder
par ensemble, & demeurer paisibles,
l'un avec l'autre: Aussi en vous, MON-
SEIGNEVR, nous voyons tant de belles,
& differentes qualitez ensemble, les-
quelles ne se trouuent guieres en autre
lieu, si ce n'est en d'estail, & en parcelle.
On voudrarement, la fortune s'accorder
avec la vertu: le conseil, & la prudence,
avec la force, & l'execution: la maiesté,
avec l'amour. Mais en vous, toutes ces
chooses sont tellement iointes ensemble,
qu'on ne scauroit recognoistre celle, qui à
de l'aduantage sur les autres, on ne scau-
roit dire, si cest vostre vertu, laquelle à
tousiours esté bienfortunee: où si cest vo-
stre bonne fortune, laquelle a tousiours
esté vertueuse: On ne scauroit dire, si cest
vostre conseil, qui execute où si cest vo-
stre execution, laquelle porte le conseil.
On ne scauroit dire, si ceste maiesté la-
quelle reluist en vostre front est amouren-
se, ou si cest vostre amour qui est maie-
stueux.

flueux. Vostre bonne fortune dis-je, est tellement vnie, & cimentee, avec vostre vertu, que bien que l'inconstance, soit vn accident inseparable de la fortune ; comme la chaleur est vn accident inseparable du feu : neantmoins, tout ainsi comme le feu de nostre fontaine, n'eschauffe point l'eau sur laquelle il est posé de mesme, la fortune n'exerce aucun traict, de son inconstance en vous. Apres le iour, nous auons la nuit : l'hiver vient apres l'Automne ; la tourmente apres la bonnace : la maladie, apres la santé ; le declin apres l'augment ; la pluye, apres le beau temps. Bref il n'y a rien de plus constant, parmy les affaires du monde, que l'inconstance, & incertitude de toutes choses. Mais vostre bonne fortune, est vn beau iour, sans nuit, vn printemps vn esté, vn Automne, sans byuer, vne bonace sans tourmente ; vne santé parfaite, sans maladie : vn Soleil sans Eclipse ; vn Orient qui va tousjours au Midy ; vn augment, sans declin, vne rose sans cantaride, vne

pomme, sans vers, un miel, sans absinthe.
Et comme les Alchimistes disent que le
Mercure de sa nature mobile, & volatil,
est arresté par la projection du soufre des
metaux parfaicts ; Aussi la fortune, la-
quelle d'elle même est inconstante, &
vagabonde, est arrestée, & fixée par vo-
stre vertu. Les sages Aegyptiens ensei-
gnoient, que le feu est le symbole de l'ame,
& l'eau est symbole du corps. Je me veux
servir de ceste doctrine, & l'appliquant
à mon propos ; Je dis, que bien que vostre
aage, semble tenir quelque qualité de l'e-
lement de l'eau ; Si est ce que ceste flam-
me, c'est esprit toujours vigoureux, &
actif, ce courage inuincible, passe à tra-
uers toutes ces incommoditez, sans en
recevoir aucune alteration, tout ainsi
comme l'exhalation combustible de no-
stre fontaine, passe à trauers l'eau, sans en
recevoir aucune impression, estant aussi
prompte à s'enflammer, au sortir de
l'eau, comme si elle ne faisoit que sortir de
sa mine. Voiré même, ce feu ne se conten-
te

te pas de passer à trauers les incommoditez de l'aage, mais encore nous l'auons veu n'aguieres, & l'auons veu avec un grand' estonnement, passer à trauers, ces grandes, & hautes montaignes, aux plus grandes rigueurs des saisons, contre le mauvais presage qu'on vous donnoit: laissant un exemple memorabile à toute la posterité, que les desseins d'un gendre Capitaine ne peuvent estre arrestez ny par la menace des Astres, ny par les incommoditez des saisons. Et tout ainsi comme le feu de nostre fontaine, illumine le flambeau estaint, & estaint celuy qui est allumé: aussi vostre presence r'alluma, & r'asseura le courage de vos amis, & arresta la fougue de vos ennemis. L'aurois beaucoup à dire sunce parallele de vos merueilles, avec celles de nostre fontaine; mais ie craindrois d'estre trop long, parlant à un grand Capitaine, qui aime mieux voir bien faire, qu'entendre dire beaucoup. Si donc le signe doit estre rapporté à la chose signifée: c'est à bon droit que

CE

¶ 4

ie vous presente ceste merueille naturelle,
puis qu'une des grandes merueilles quel-
l'a , c'est de pouuoir representer si naifue-
ment , les merueilles que nous admirons
en vous. Et puis que par ceste offrande,
i ay moyen de publier l'ambition que i ay
de mefaire cognoistre,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres humble , &
tres obeissant serviteur.

TARDIN.

+

GE;



GENEROSSISSIMO,

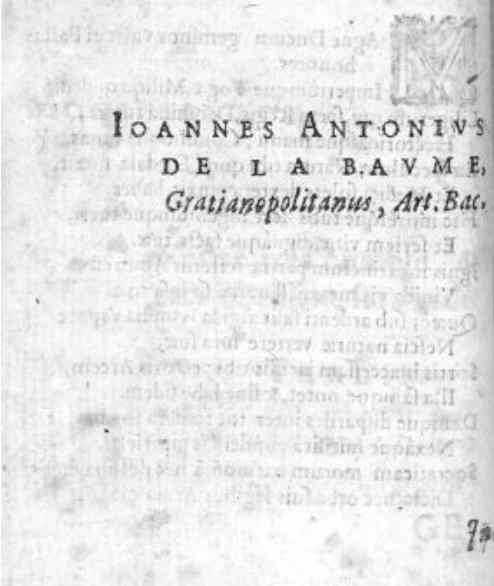
AC POTENTISSIMO DOMINO D. FRANCISCO DE BONNE,
Duci de Lédiguières, Franciæ Pari, ac
Mareschallo, Prouinciæ Delphinatus
proregi.

Agalma fontis, quem ardente vocant.

MAgne Ducum, geminos vni cui Pallas
honores
Imperiūmque Togæ, Militiæq; dedit.
Liligerum qui, spem Regis, Delphina tueris,
Hectoridæque manu, Consilioque tuuas.
En speculum, Natura tibi quod Dædala finxit,
Et Medici solers dextera pinxit, habes.
Hic moræque tuos licet, ingeniūmque tueri,
Et seriem vitæ, dignaque facta tuæ.
Ignis inextinctum patriæ testetur Amorem,
Viuida vis mentis, flamma sit ipsa tuæ.
Quæc; sub ardentí salit algida lympha vapore
Nefcia naturæ vertere iura suæ;
Sortis inaccessam iaculis tibi pectoris Arcem,
Illæsamque notet, & sine labe fidem.
Denique dispariles inter tot fœdera formas,
Nexaque mirificâ pondera temperie;
Socraticam morum harmoniâ nec distona factis
Dicta, nec orba suis legibus Arma canant:

¶ 5

Et maiestatis conexam numen, Amori,
Et lepidos sancta, cum gravitate sales.
Ae ne cuncta sequat; tacitas, quibus efficiis artes
Horreat ut fasces, Ciuis, ametque tuos.
Hæc te, & plura parens rerum Natura docebit
Mirifico de te conspicenda tibi;
Quæ (quia non poterat vis emula tendere taonum
Inferior meritis quin forst usque tuis)
Conspicuum patria monumentum ponit in vnde,
Laudis in exemplum sequere dat ipsa tuæ.





*In librum Domini Tardini de fonte,
quem ardente vocant.*

LAUS Tardine, tuis debita curis,
Et digna egregio fama labore,
Viuet perpetuo flore decora,
Æternoque vigens rore virebit;
Quam fons vnde genâ nobilis Igne,
Quam fons ignis irrigat vndis
Ne tenuat timeat frigora Brumæ,
Æstuoque graues sole calores;
Viuax frigoribus flamma resister,
Defendet nimios vnda calores.

MFRANCIVS DEPONAT,
Logicus, Gratianopolitanus.

PAULVS AYMON
Bretor, Gratianopolitanus
IM 6



In eundem fontem, & librū.

EPIGRAMMA.

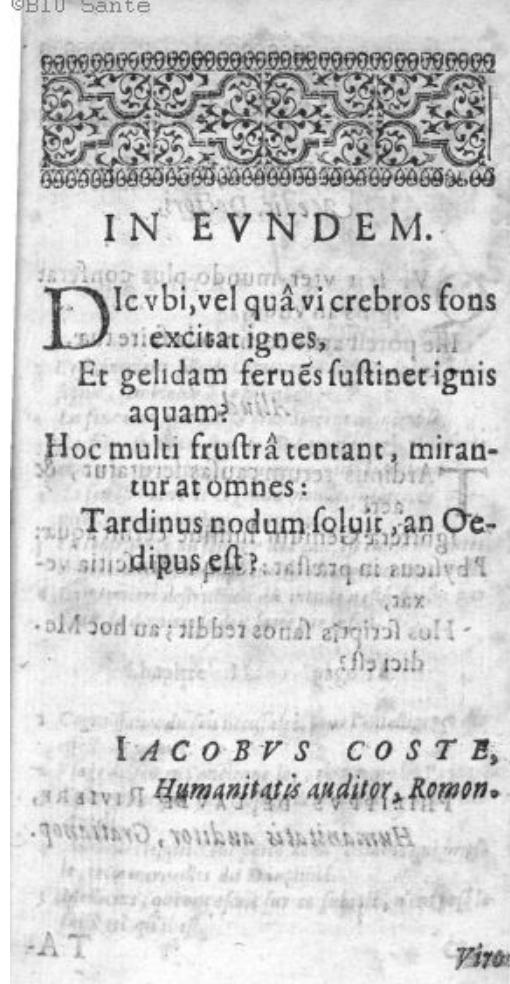
Frigida cum calidis, cum siccis humida, mūdi
Sedibus efficiunt quæque locata suis.
Hæc, Tardine, doces sine bello mixta vigere:
Descripto maius hoc opus orbe fuit.

PETRVS FRANCONVS,
Rhetor, Gratianopolitanus.

Alius in eundem fontem, & librum.

Mirifici fontis quæris cur fama tot annos
Vndarum fuerit nobilitate minor?
Scilicet instabat scatæbra Vulcanius Ignis,
Latius, & gelidas ferre vetabat aquas.
Nunc ybi pugnantes Tardiaus furens iunxit:
Nobilis hic omni fons regione fluet.

PAVLVS AYMON,
Rhetor, Gratianopolitanus.





Viro eruditissimo Domino Ioanni Tardino
Medic. Doctori.

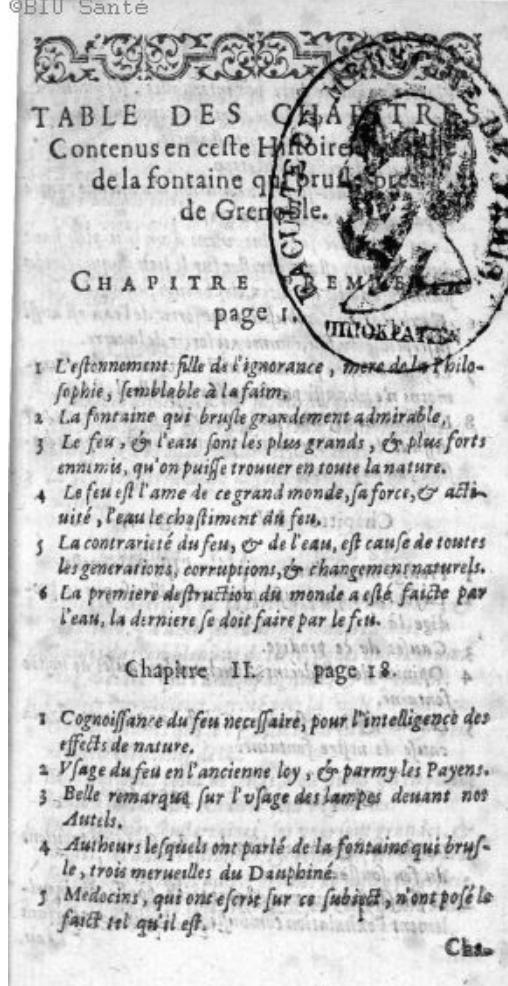
Q Vi scit uter mundo plus conferat
ignis an vnda,
Ille potest artis commoda scire tua.

Aliud.

T Ardinus rerum causas scrutatur, &
acri
Igniferæ Genium lumine cernit aqua:
Phylicus in præstat: sed quos inscitia ve-
xat,
Hos scriptis sanos reddit; an hoc Me-
dici est?

PHILIPPVS DE LAVBE RIVIERE,
Humanitatis auditor, Gratianop.

TA.



Chapitre III. page 32.

- 1 Flame sortant de terre par intervalles, ses qualitez.
- 2 Exhalation combustible sortant continuellement à terre bien que la flame soit estainte.
- 3 Qualitez de cette exhalation.
- 4 Le lieu duquel sort l'exhalation n'a aucune cause apparente, est touzours un mesme.
- 5 L'eau de nostre fontaine vient d'un lieu plus bas que la flame, estant arrestee sur le lieu duquel sort la flame, prend les qualitez des bains sulfureux.
- 6 L'exhalation combustible au sortir de l'eau est assy suscepible du feu, comme au sortir de la terre.
- 7 Le feu de nostre fontaine cuist les viandes. En nantmoins n'e chauffe pas l'eau sur laquelle il est posé.
- 8 La flame ne s'estant pas, ny par son contraire, ny par defaut de matiere, mais estant batue à coup de bâton, ou de pierre.

Chapitre IV. page 47.

- 1 Prodigie merveilleux, arriué en l'île Vulcanello.
- 2 La fontaine qui brusle plus merveilleuse que ce prodige là.
- 3 Causes de ce prodige.
- 4 Opinion des Médecins, touchant les causes de nostre fontaine.
- 5 Le Soleil, & les influences Celestes ne peuvent estre la cause de nostre fontaine.

Chapitre V. page 60.

- 1 La flame, & exhalation de nostre fontaine provient du feu souffraine.
- 2 Le feu souffraine n'a pas point, poussé continuellement l'exhalation combustible, laquelle traueant l'eau,

- l'eau , la fait brusler sans l'eschauffer.
 3 Causes de l'impermeabilité; & saillie de l'exhalation.
 4 D'où vient qu'au sortir de l'eau elle est aussi combustible qu'au sortir de la terre.
 5 Quelque portion de l'exhalation se mesle avec l'eau.
 6 Comment est-ce que l'exhalation s'allume sur l'eau sans aucun feu.
 7 D'où vient que le feu n'eschauffe pas l'eau sur laquelle il est posé.
 8 Cause des diverses couleurs lesquelles paraissent en la flamme.

Chapitre VI. page 77.

- 1 Nouvelles difficultez sur le feu sousterrain.
 2 La cognissance generale des feux sousterrains necessaire pour l'explication de ces difficultez.
 3 Le feu sousterrain ne differe pas essentiellement du nôtre.

Chapitre VII. page 85.

- 1 Entre la superficie de la terre que nous habitons , & son centre, y a diuerses caverne sousterraines.
 2 Causes du tremblement de terre, signes qui le deuancent, accidentz qui l'accompagnent, & le suivent.
 3 Prodigie merveilleux arruillé pres la ville de Tournon.
 4 Grandi fleuves qui se cachent dans la terre, & vont ressortir bien loing de là.
 5 Lacs qui n'ont point de fonds, d'où vient qu'en plaine bonace de Mer les Nauires sont englouties.
 6 Des caverne sousterraines , les unes sont grandes, & vastes, les autres esbroictes, & reserrees, les unes profondes däs terre, les autres proches de nôtre superficie.
 7 Que veut dire ce mot, Abyssme, en l'escritture Sainte.

Cha-

- 3 Deux opiniōs touchāt la matière des feux souffrāt.
- 4 Il y a une graisse mineraile, de laquelle les corps grās & combustibles sont composēz.
- 5 Ceste graisse est la matière du feu, tant souffrāt, comme des autres.

Chapitre XII. page 155.

- 1 La nature bonne mesnagere.
- 2 Le feu bien que grandement actif ne peut reduire à néant sa matière.
- 3 La matière du feu reduise en exhalation par le ren-
contre de diuerses matieres, compose diuers corps qui peuvent brusler.
- 4 Chaque chose va retrouuer le lieu duquel elle a été
tirée.
- 5 Les principes naturels ne peuvent estre changés
d'autres principes.
- 6 Comment est ce que le feu sous le Ciel de la Lune, ne
peut conseruer sans recevoir aucune matière nouelle.

Chapitre XIII. page 170.

- 1 Trois points grandement considerables sur la duree de la matière combustible.
- 2 Les grands uulcans voisins de la Mer.
- 3 La Mer contient une grande quantité de l'huile
gras, & combustible.
- 4 D'où vient que le sel Agrigentin se liquefie dans le feu.
- 5 L'eau de la Mer n'est propre pour éteindre le feu, ny
pour lauer les draps.
- 6 Le mercure, le sel, & souffre, contenue en la Mer.
L'Ocean appelle pere de toutes choses. L'eau de la
Mer propre à plusieurs maladies.
- 7 Comment est ce que les petits feux ne consument tout
à coup leur matière.

Cha-

1. Rien ne se fait en vain en la nature.
2. Les autres Elementz con. vnuz dans ces eauernes sou-
ferraines.
3. Grande quantité d'eau dans ces eauernes.
4. L'air, les vapeurs, & exhalations contenues en ces
eauernes. [re.]
5. Le feu encoroy doit estre eōenu pour eschauffer la ter-
re.
6. La chaleur du Soleil n'est assez suffisante pour es-
chauffer la terre. Comme se fait l'antiperistase.

Chapitre IX. page 121.

1. Les Pythagoriciens ont estimé que le lieu du feu estoit
en ces eauernes souferraines.
2. Respōnce d'Aristote à la raison des Pythagoriciens.
3. Le feu est comme le cœur des autres Elementz.
4. Le milieu de la terre est le lieu du feu, entant qu'il
est nécessaire pour la production des mixtes.

Chapitre X. page 130.

1. L'Italie grandement abondante en feux souferraines.
2. Grandz uulcans, & bouches à feu en diverses con-
trees de la terre.
3. Description du mont Gibel.
4. Fleurue du souffre, & feu, sortant du mont-Gibel.
5. Opinion de ceux qui ont creu que le mont-Gibel estoit
un souffral du feu d'Enfer.

Chapitre XI. page 141.

1. Trois conditions requises en ces grands uulcans.
2. C'est une grande merveille que le feu étant si actif
peut avoir de matiere pour son entretien.
3. Deux

Chapitre XIII, page 186.

- 1 Les feux souffrants se descouuent par les feux qui poussent en la surface de la terre.
- 2 Quelquesfois ils poussent des fumées, & exhalent diverses sortes de ces exhalations.
- 3 Pourquoy les mines des metaux sont plaines d'exhalations pestilentialles.
- 4 D'où vient que les unes sont chaudes, les autres froides.
- 5 Fontaines d'huille poussées par les feux souffrants.
- 6 Baings chauds engendrez par les feux souffrants.

Chapitre XV. page 204.

- 1 Feu de flamme, & feu de charbon ne diffèrent pas sensiblement.
- 2 La matière combustible paroît en plusieurs consistances.
- 3 Elle se mêle avec les autres corps en plusieurs façons.
- 4 Au feu de charbon il faut que l'humeur combustible soit mêlée avec la portion terrestre en suffisante quantité.
- 5 Condition de la matière de la flamme.

Chapitre XVI. page 214.

- 1 La matière de la flamme doit être subtilisée, & réduite en exhalation.
- 2 La flamme va trouver sa matière préparée, soit qu'il soit en haut, soit qu'il soit en bas, ou à costé.
- 3 Pourquoy nous nous servons de la mesche en nos lampes, & chandelles.
- 4 Erreur de Dortsman, qui estime que la mesche dessèche l'humidité superflue de l'huile, & de la cire.
- 5 Son audace à résoudre les articles de la Foy, repris.

Châ

- 1 La flame demande un air libre.
- 2 Sa matière doit être unie, & non dissipée.
- 3 Elle doit encore être pure, & sans mélange de vapeur.
- 4 Dieu est un feu, notre Ame est la matière combustible de ce feu, & doit avoir les quatre conditions que le feu matériel demande en sa matière.
- 5 Mystère de la très-Sainte Trinité, représentée en la flamme.

Chapitre XVIII. page 239.

- 1 Les signes par lesquels on reconnoît le feu caché sous terre, se trouvent en notre fontaine.
- 2 La flamme de notre fontaine ne peut prouver que du feu souterrain.
- 3 L'exhalation combustible de notre fontaine procède de même cause.
- 4 Baings chauds à deux lieues de notre fontaine.
- 5 Fontaines bouillantes, & néanmoins froides, voisines des baings chauds.

Chapitre XIX. page 253.

- 1 Le feu peut réduire sa matière en exhalation, sans la brûler.
- 2 L'exhalation de notre fontaine ne s'enflamme pas dans la terre pour n'avoir d'air suffisamment.
- 3 L'exhalation laquelle a une fois été enflammée peut recevoir la flamme une autrefois.
- 4 Le mont-Ætna ayant brûlé tant de fois néanmoins paroît encore tout couvert de flammes par intervalles.
- 5 Expérience tirée de la matière des comètes, pour résoudre les difficultés proposées.

Cha-

1. *Diverses opinions touchant la matière de nostre feu.*
2. *Trois raisons d'Areod qui estime que le nitre est la matière de nostre feu.*
3. *Refutation des deux premières raisons.*
4. *Composition du salpêstre, d'où vient qu'elant enflammé il se résout en vent, sa force en la poudre à Canne.*

1. *Le nitre ne peut être la matière de nostre feu,*
2. *Grande affinité entre le souffre, & le bitume.*
3. *Le bitume se compose de la graisse minérale, & du sel.*
4. *Lac de Sodome grandement abondant en sel.*
5. *Nouvelle question naturelle sur la femme de Lot, convertie en statue de sel.*
6. *Deux différences entre le souffre, & le bitume.*

1. *La propriété d'attirer le feu, comment elle connaît au bitume.*
2. *Comment est-ce qu'il brûle en l'eau.*
3. *Le bitume est la matière de nostre feu.*
4. *Mines de charbon près des bains de la Motte.*

1. *Le feu de nostre fontaine n'est pas au dedans de l'eau, mais seulement dessus l'eau.*
2. *Raison de ceux qui estiment que le feu se peut enfermer dans l'eau.*
3. *Reponse aux susdites raisons.*
4. *Comment est-ce qu'il faut entendre que la fontaine d'Epire.*

Chapitre XXIV. page 313.

- 1 Exhalations bitumineuses faciles à s'enflamer.
- 2 Exhalations bitumineuses des baings chauds, ne peuvent s'enflamer au sortir de l'eau.
- 3 Les vapeurs & exhalations sortans d'un lieu vaste, passant par quelque derost, font du vent.
- 4 D'où vient que l'eau remonte quelquefois plus haut qu'elle ne descend pas.

Chapitre XXV. page 325.

- 1 L'exhalation combustible donne à l'eau ce qu'elle n'a pas en apparence, & la flamme ne luy donne pas ce qu'elle a.
- 2 Les corps plus solides se peuvent resoudre en forme d'eau, de vapeur, & d'exhalation.
- 3 Pourquoys les eaux distillées ne sont la propre matière du baptême. Pourquoys certains Philosophes ont cru que l'eau estoit le premier principe de nature.
- 4 Comment est-ce, que l'exhalation rend l'eau troublée, graisse, & onctueuse.
- 5 Comment le feu n'eschauffe pas l'eau sur laquelle il est posé.
- 6 Le feu s'attache plusloint à une matière liquide, qu'à la terre ferre.
- 7 Le feu s'attache plusloint à l'exhalation, qu'aux corps liquides.

Chapitre XXV I. page 341.

- 1 Nostre flamme s'estaint, & s'allume en deux façons.
- 2 Opinion des Medecins sur les causes lesquelles peuvent

- uent allumer, ou estaindre nostre flame.
 3 Dans les cauernes de la terre s'engendrent les mefme
 meteores qu'en l'air.
 4 Causes des meteores ignees qui paroissent en l'air
 semblables à celles lesquelles produisent les meteores
 ignees en la terre.
 5 Causes de l'extinction de la flame.

Chapitre XXVII. page 352.

- 1 Divers changemens, & vicissitudes, tant aux feu
 sousterrains, comme aux eaux.
 2 Vicissitudes en nostre corps proportionnees à celles du
 grand monde.
 3 Nostre flame s'allume principalement aux chang
 mens de temps.
 5 Les vents s'engendrent dans les cauernes sousterrai
 nes.
 5 L'air sousterrain, & le nostre ont une grande cor
 pondance.

Chapitre XXVIII. page 364.

- 1 Ces grandes fallies de feu, aux grands vuolcans, ca
 uses par les vents.
 2 Flux, & reflux de la Mer, compose de deux mouve
 mens, l'un naturel à l'eau, l'autre contre sa nature.
 2 Le mouvement contre nature cause par les vents sou
 sterrains.
 4 Vents sousterrains sont reguliers, suivent le mouve
 ment de la Lune.
 5 R'allument, & estaignent nostre flame.
 6 Causent les autres vicissitudes qu'on voit en eau.
 7 Toutes choses subiectes à vanité,
 Oraison à Dieu.

Fin de la Table des Chapitres.

HIS.

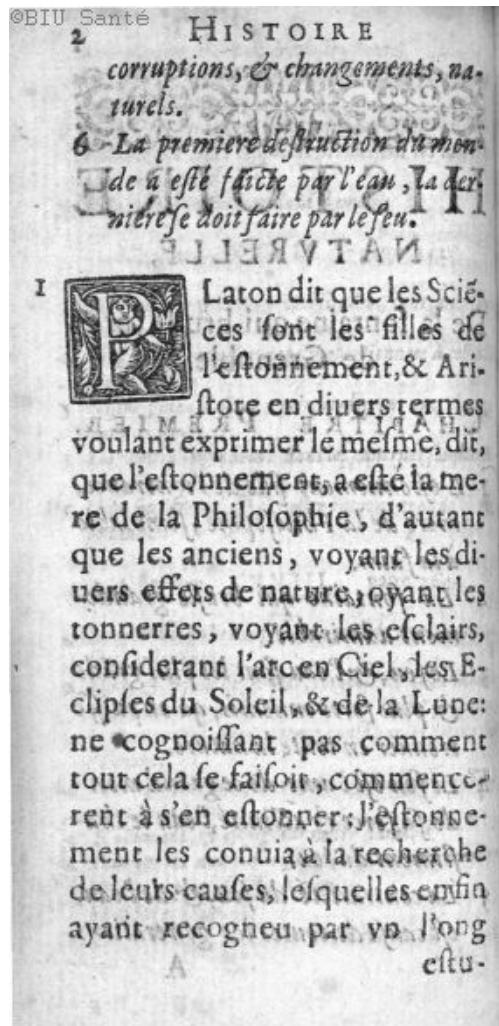
HISTOIRE NATVRELLE,

De la fontaine qui brusle, pres
de Grenoble.

CHAPITRE PREMIER.

- 1 *L'estonnement fille de l'ignorance, mere de la Philosophie, semblable à la faim.*
- 2 *La fontaine qui brusle grande-
ment admirable.*
- 3 *Le feu, & l'eau sont les plus grāds
& plus forts ennemis, qu'on puisse
trouuer en toute la nature.*
- 4 *Le feu est l'ame de ce grand mon-
de, sa force & actinité, l'eau le cha-
stiment du feu.*
- 5 *La contrarieté du feu, & de l'eau,
est cause de toutes les generations.*

A



©BIU Santé NATURELLE. 3
estude, & experiance, ils poserēt
les premiers fondements de la
Philosophie naturelle, laquelle
n'est autre chose, que la co-
gnoscence des causes, desquel-
les les effēts sont dependants.
A ce propos Pythagore estat en-
quis quel profit il auoit rapor-
té de la Philosophie, respon-
dit qu'il auoit ap̄ris, à ne s'eston-
ner de rien, parce qu'il estimoit,
que l'estonnemēt estoit vn def-
faut, & maladie de l'esprit, la-
quelle prouient de l'ignorance,
tellement que la Philosophie,
ayant dechassé ceste mauuaise
humeur, l'auoit par consequent
gueri de la maladie qui la suit.
La nature donques nous a don-
né ceste faculté d'admirer les
choses, afin de nous couier
à la recherche de leurs causes:
& tout ainsi comme, elle a don-
né la faim à l'estomac, pour nous

A 2

©BIU Santé
4 HISTOIRE
conuier à manger : aussi elle a donné l'estonnement à l'esprit pour le conuier à chercher sa nourriture, laquelle n'est autre, que la cognoissance des choses: car tout ainsi que la faim est apaisée par la viande , aussi l'estonnement s'arreste , lors que nous sommes paruenus à la cognoissance de l'effect , que nous admirons ; & comme la faim procede d'vne mauuaise cause, & produit vn bon effet ; car elle vient du deffaut de la viande , & cause que nous prenons nourriture : aussi l'estonnement est la fille de l'ignorance , & la mere de la Philosophie. Tellelement que ceux lesquels voyent quelque effect extraordinaire de nature, se contentent de l'admirer , sans s'eleuer à la cognoissance d'iceluy , sont semblables à celuy , qui sentiroit vn grand

NAT V R E L L E. 5
grand deffaut de viande, en son
estomac, & ne voudroit luy
donner la nourriture qu'il de-
mande.

Or si nous admirons les effets
de nature, ou parce qu'ils ne
sont pas communs, ou parce que
leur cause est grandement ca-
chée, & obscure; il me semble
qu'il n'y en a guieres en toute la
nature qui nous doient don-
ner plus d'estonnement que ce-
luy que nous avons en main, &
duquel nous desirons avec l'ai-
de de Dieu, auteur de toute
merveille, rechercher les cau-
ses, & principes. Les feux sou-
sterriens, sont assez frequents,
toutes les histoires naturelles,
en sont plaines: le mont Gibel
est cogneau de tous: il n'y a si pe-
tite prouince, laquelle n'aye ses
baings chauds, lesquels sans fau-
te prouiennent de ces feux: mais

A 3

6 HISTOIRE
de voir vn' eau bouilliâtre à grosses ondes, toute couverte de flames, sans que la chaleur des flames, eschauffe l'eau; ou seulement fort superficiellement, sans que la froideur, & humidité de l'eau, esteigne les flames; c'est vn effect de nature, lequel se treuue fort rarement, & peut estre ne se retreuue en autre lieu du monde, auectant de circonstances, & merueilles ensemble, comme yci, & qui a les causes bien cachees: & par consequent nous doit donner de l'estonnement; voire de l'estonnement plus grand, que si nous voyons les loups conuerter avec les brebis, soubs vn mesme toit; les Aigles, & les Vautours, faire leurs nids, avec les Colombes: les poissans viure en l'air: les roses naistre parmi les neiges: les bleds, & les vins, meurir aux plus

gran-

grandes rigueurs de l'hiver. Et
ainsi que vous ne pensez pas
pas que l'aduance cest de gaye-
té de coeur, & pour exagerer la
chose plus qu'elle nest, je m'en
vais rendre raison de mon dire.
Si deux grāds & puissants Rois,
plainz de courage & vengeance,
ayant l'un la ruine totale, lvn de
l'autre, dressoit chascun ne grā-
de, & puissante armee; & que
les deux armées vinsent à cam-
per l'une pres de l'autre, sans se
demader rien, & que les viures,
& munitions de guerre, d'une
armée; passassent à trauers l'autre,
sans estre arrestees, ce seroit
à la vérité une plus grande mer-
veille, que si on voyoit deux pa-
sans, lesquels ayant quelque pe-
tit protez ensemble, ne laisse-
roient pour ce la d'aller boire pin-
te, & brusler vn fagot ensem-
ble, en vn mesme logis: Or est-il,

.

A 4

8 HISTOIRE
que les deux plus fortes, & puissantes armées, de toute la nature, sont le feu & l'eau; car il n'y a rien de plus fort, de plus actif, & généreux, que ces deux éléments: & ne se peut trouver plus grande contrariété, ny plus d'ambition d'exterminer, & de détruire son ennemi, qu'il s'en trouve, en ces deux armées naturelles. C'est donc plus de metteille de les voir camper, l'une pres de l'autre, sans se rien demander, voir les munitions du feu, à scouoir la matière combustible, passer à travers l'eau, sans estre arrêtée, & conuerter ensemble en paix, que de voir entrer en alliance tous les autres contraires, que nous avons dict: car ce ne sont, que pauvres païsans, au pris de ces puissants Capitaines.

Pour bien vérifier ceste similitu-

©BIU Santé
N A T U R E L L E . . 9
litude, il faut preuuer, qu'il n'y a
rien de plus fort, & actif, que le
feu, & l'eau, & qu'il ne se peut
treuuer vne plus grande con-
trarieté, que celle laquelle est
entre ces deux elements. Pour
preuee de ceci ; i'ay le commun
consentement, de tous les Phi-
losophes, lesquels enseignent,
qu'il y a quatre premières qua-
litez, desquelles toutes les au-
tres dependent, à sçauoir la cha-
leur, la froideur, l'humidité, & la
secheresse. De ces quatre, ils nō-
ment les deux premières acti-
ues, parce que les autres en cō-
paraïson d'icelles, ne semblent
point auoir d'action, mais plus-
tost estre passiues ; doncques le
feu, & l'eau, ayant en souuerain
degré ces deux premières qua-
litez actiues, ont plus de force
d'agir, que tout autre corps na-
turel.

A 5

10 HISTOIRE

4 Mais pour nous mieux representez la grande force, & action de ces deux elements; il faut noter, que tout ainsi, comme Aristote enseigne, que l'homme est vn petit monde, aussi pouuons nous dire avec les Platoniciens, que tout ce grād monde, est vn grand Animal; & que le feu, est parmi ce grand monde ce que l'ame, & l'esprit est au corps de l'animal: car comme l'ame est le principe, lequel remue tout le corps, qui nous fait mouuoir, sentir, digerer, & exercer les autres functions naturelles, vitales, & animales; de mesmes le feu remue toutes les parties de ce grand monde, causant leurs generations, corrupcions, & changemens, que nous y remarquons: & comme l'ame se treue en toutes les parties de nostre corps; aussi le feu se treue

treue en toutes les parties de ce monde, il se treue en l'air, ou il esleue les vapeurs, & exhalisons, desquelles sont composez les vents, pluyes, cometes, & autres meteores. Il se treue parmi l'eau à laquelle il donne force, & vigueur, non seulement pour la production, & nourriture des poissons, mais encore des plâtes, & des autres corps qu'il nourrit. Il se treue en la terre, tant en sa superficie, comme en ses plus profondes entrailles, pour la production des metaux, plantes, & autres corps. Et comme l'ame, en diuerses parties du corps, exerce diuerses functiones, aussi le feu: au Ciel il esclare, & ne brusle point: dans les caernes de la terre il brusle, & n'esclare point: & en nos foyes il esclare, & brusle tout ensemble; Bref le feu en cest esprit,

A 6

12 HISTOIRE
ou ceste mens de laquelle parle
Virgile en ses vers,

*Principio cælum, ac terras, campisque liquentis
Lucentemque globum Luna, Titanisq; astra,
Spiritus intus alit: totamq; infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.*

Le feu donc estant l'ame, & l'es-
prit, lequel fait mouvoir ceste
grande, & lourde masse des au-
tres elemens, doit estre grande-
ment actif, & vigoureux : com-
me en effect il est tellement actif,
qu'il semble qu'il n'a son estre,
que pour agir : car son action
cessant, il cesse d'estre, comme
s'il ne vouloit estre que pour
agir : & cōme il ny a rien, qui se
lasse en son estre ; aussi le feu ne
se laisse iamais en son action: voi-
re tant plus il agit, tant plus il se
rend capable d'agir, & à ceste
occasion Herodote l'apelle vn
animal glouton, vorace, & insa-
tiable, s'accordant en cela avec
Salomon, qui enseigne, qu'il y a
trois

©BIU Santé
NATURÆLL. 13
trois choses, lesquelles ne disent
jamais cest assez, mais criët tou-
jours *Affer, Affer*, entre lesquel-
les il met le feu. Donc l'action
du feu estant si vigoureuse, &
s'estendant, sur toutes choses,
comme l'enseigne Aristote, sans
faute il auroit bien tost consu-
mé les autres parties du monde;
si la diuine prouidence, laquelle
fecit unum, contra unum, ne luy
auoit donné quelque contraire,
pour s'opposer à sa violence, &
arrester son action: or ce con-
traire est l'eau, laquelle arreste
la fougue de ce furieux animal,
luy seruant de frain, & de bride,
pour l'arrester tout court, & à
ceste occasion Æschyle a bonne
grace, appellant l'eau le chasti-
ment du feu. Donc pour venir
à nostre propos, tout ainsi com-
me en l'animal il n'y a rien de
plus actif que l'ame, & l'esprit:
aussi

aussi en ce grand monde il n'y a rien de plus actif que le feu ; & puis qu'il n'y a rien de plus propre, pour arrêter la violente action du feu, que l'eau ; il s'en suit, qu'il n'y a rien de plus actif, & généreux, & plus contraire, que ces deux éléments.

¶ Nous adoucierons encore facilement ceste conclusion, si nous considerons la fin, & le desfain de la nature en l'establissement de ces deux éléments contraires : car tant plus vne chose est nécessaire à la conseruation du bien vniuersel de la nature, tant plus la nature est soigneuse de le bien establir, & maintenir. Or est il que de la contrarieté de ces deux éléments, depend la production, & conseruation, de tous les corps mixtes, d'autant que s'ils n'estoient contraires, chascun demeureroit en son état.

quar

NATVRELLE. 15
quartier, sans se rien demander:
& par consequent n'entreroient
jamais en alliance, pour la pro-
duction des corps mixtes, mais
estant contraires, ils s'attaquent
l'un l'autre, viennent aux prises
& se joignent par ensemble: &
estans ainsi cōioint̄s, ils demeurent
en ceste vñion, par l'entre-
mise des autres elements, les-
quels sont comme les seconds,
& arbitres de ce combat; estant
allié vn chacun d'iceux, à ces
deux champions, car la terre est
alliee avec le feu, par sa chesse-
resse, & à l'eau par sa froideur: &
l'air est allié avec le feu par sa
chaleur, & avec l'eau par son
humidité. Tellement qu'ils peu-
vent aisement appaiser ce grād
differant, & faire demeurer en
paix ces deux elements, qui sont
contraires: & ainsi vnis; ils sont
la matière, & la forme de tous
les

16 HISTOIRE
les corps mixtes; ce sont le mer-
cure, & le soufre des metaux; la
vapeur, & l'exhalation des me-
teores : le masle de sa femelle
des animaux.

*Quippe ubi tēperiem sūmpfere humorē calorē
Concipiunt, & ab his oriuntur cuncta dñobus
Cumq; sit ignis aqua pugnax vapor humidus
omnes,
Res creat, & cōcors discordia fœtibus apta est.*

A ceste occasion les anciens a-
uoiēt de coustume de presenter
aux nouveaux mariez, du feu, &
de l'eau, comme pour vn heu-
reux presage de la fecondité
qu'ils en attendoient, & au con-
traire ils interdisoient l'usage du
feu, & de l'eau, à ceux qui estoient
coupables de mort pour signi-
fier qu'ils estoient indignes de
participer aux communs prin-
cipes de nostre generation, &
conseruation.

6 Or comme ces deux elements
sont les principes de la genera-
tion,

NATURELLE. 17
tion, & conseruation de tous les corps mixtes, aussi sont ils la cause de leur corruption, & destru^{ction}. Voila pourquoy les Philosophes definissent la corruptiō, la putrefaction, la maturation, & autres changements naturels, par la victoire du feu sur l'eau, ou de l'eau sur le feu: Et comme ce grand mōde vniuersel a esté vne fois destruict par l'eau, en ce deluge, lequel arriua du temps de Noë: aussi la dernière conformatiō d'iceluy, se fera par le feu, comme les Theologiens enseignent, & les Sibylles l'ont prophetisé, voire Platon le laisse encore par escrit. Et comme l'homme est semblable au grād monde, en sa composition, aussi il luy ressemble en sa destructiō. Voila pourquoy la mort naturelle nous arriue par l'vn de ces deux elements, ou par vn deſſlu-

ge

ge d'eau, & d'humeurs corrom-
pues, ou par l'embrasement d'u-
ne siebure ardente. Puis donc
qu'il n'y a point de contrarie-
te plus importante, à toute la natu-
re vniuerselle, que celle du feu,
& de l'eau; & que d'ioelle de-
pendent les generations, corru-
ptions, alterations, & change-
ments de toute la nature: il fait
conclurre, que ceste contrarie-
te, est la plus grande de toute la
nature: & par consequent, que
c'est vne plus grande merueille
de voir ces deux elements s'ac-
corder, en nostre fontaine qui
brusle, que de voir entrer en ac-
cord tous ces contraires, que
nous auons dit cy dessus.

illius (conspicua) auctor

CHAPITRE II.

1 *Cognissance du feu nécessaire, pour*

- pour l'intelligence des effets de
nature.
- 2 Usage du feu en l'ancienne loy, &
parmy les Payens.
 - 3 Belle remarque sur l'usage des
lampes devant nos Autels.
 - 4 Autheurs lesquels ont parlé de
la fontaine qui brusle, trois mer-
ueilles du Dauphiné.
 - 5 Medecins, qui ont escrit sur ce sub-
iect, n'ont posé le fait tel qu'il est.

D^onc si les effets ordinai-
res de nature, comme les
pluyes, neiges, gresles, & autres
semblables, ont donné de l'es-
tonnement aux anciens, & si
cest estonnement les a portez à
la recherche de leurs causes: à
la vérité cest effet si admirable,
& extraordinaire, nous doibt
bien conuier à sa recherche: la-
quelle sera tres utile, & profita-
ble à ceux qui ont de la curiosi-
té

20 HISTOIRE

té de reconnoistre les œuures de nature : car tout ainsi comme d'un petit eschantillon de drap nous pouuons recognoistre aisement de qu'elle estoffe est toute la piece : aussi par ce petit eschantillon de feu , nous cognoistrons ce qui est de la nature du feu ; & notamment du feu sousterrain , & les effets aux baings , & eaux chaudes. Or nous auons yci plus de commodité de faire toutes sortes d'ef-
fais qu'on sçauroit desirer sur ce subier, qu'en autre lieu du monde : car aux autres lieux , le feu est si grand , qu'il ne se laisse facilement aborder , ou bien la grande quāité d'eau qu'il ren-
contre dans la terre , l'estouffe , & ne le laisse sortir dehors:mais yci nous pouuons mesnager le feu , & l'eau , cōme il nous plait. Car vous pouuez facilement se-
parer,

N A T V R E L L E. 21
parer lvn d'avec l'autre , & les
pouuez reioindre , & mettre
d'eau en telle quātité qu'il vous
plaira , & faire toutes sortes
d'experiencies necessaires pour
paruenir à la cognoissance du
feu. Or s'il y a quelque chose,
en toute la nature, laquelle me-
rite d'estre bien cognue, c'est le
feu : parce que c'est la clef, la-
quelle nous ouure la porte à la
cognoissance des autres effets
de nature ; comme les Poëtes
mesmes nous ont voulu donner
à entendre , soubs la fable de
Vulcan, lequel ouurit la ceruel-
le à Iupiter , pour en faire sortir
Pallas, car Pallas nous represen-
te la Sapience , ou cognoissance
des choses , laquelle nous tirons
par le moien de Vulcan , c'est à
dire du feu : parce que venant à
refoudre vn corps en ses princi-
pes, par le moyen du feu , nous

co-

cognoissons de quels principes estoit basti ce corps-là. Voila pourquoy nous pouuons dire que le feu est aux sciences naturelles, ce qu'il est en la nature, & comme il est l'ame, & l'esprit des autres elements, aussi est il l'ame de la cognoissance des choses naturelles. Et cōme Xe. non au rapport de Ciceron, disoit que la nature n'estoit autre chose qu'un feu artificiel: aussi pouuons nous dire avec d'autres, que le feu est maistre des Ars, & Sciences.

2 Et ce qui marque grandement la noblesse, & excellencedu feu, c'est que nous voyons que toutes sortes de peuples ont offert à Dieu du feu, ou se sont seruî d'iceluy en leurs sacrifices, comme si c'estoit vne leçon, que Dieu, & nature ont apris aux hōmes. En l'ancienne loy, nous

li-

NAT V R E L L E. 23
lissons le commandement expreſſe,
que Dieu en auoit donné au Le-
vitiue 9. *ignis in altari meo Sem-*
per ardebit quæ nutrit facer das sub-
uiciens ligna manu. Commande-
ment qu'ils obſeruoient feu reli-
gieulement. Et parce qu'il fal-
loit vne grande quāité de bois
pour conſeruer ce feu perpe-
tuel, ils instituerent des festes
aux quelles le peuple aporte-
roit du bois dās le Temple, qu'ils
appeloient *Xiloforia*, c'est à dire,
festes à porter du bois. Les Pa-
yens encor' ont imité les He-
breux, en ceste ceremonie, soit
qu'ils l'euffent appris d'iceux,
soit que la nature mesme la leur
eust dictée. Il n'y a personne ſi
peu versé aux histoires anciennes
qui ne ſache avec quel ſoing, &
avec quelle religion les Vesta-
les conſeruoient le feu en leur
Temple, & que leur Deesse Ve-
sta.

vol.

24 HISTOIRE
sta laquelle ils auoient en si grand
honneur, n'estoit autre chose,
que le feu, au rapport d'Ovide.

Nee tu aliud vestit quæ viuam intellige flammam.

3 Et maintenânt en la loy de grace,
l'usage du feu est fort commun,
& frequent: car en l'administra-
tion de tous nos Sacremens, &
en nos prières publiques, nous
nous seruons des chandelles al-
lumées, & des lampes, lesquel-
les brûlent continuellement de-
vant nos Autels, auxquelles ic
remarque vne particularité à la-
quelle peut estre peu de gens
prenent garde; c'est qu'en ces
lāpes on met au fonds de l'eau,
& dessus l'eau de l'huile, & au
dessus de l'huile le feu. Ceste
disposition est venue des anciens,
lesquels recognoissants que
Dieu estoit la premiere cause, &
premier principe de toutes cho-
ses, iugeoient aussi, que toutes

luy

luy estoient deües, & luy deuoient
estre presentees en sacrifice:
mais par ce qu'il estoit impossible
de mettre sur leurs Autels
tant, & tant de diuerses crea-
tions , ils s'aduiserent de les y
mettre , y mettant les principes
desquelles elles sont cōposees, à
sçauoir, les quatre Elemens, les-
quels sont compris en ces lam-
pes, car la lampe est verre, terre,
ou metal, & par consequent re-
presente la terre , l'eau laquelle
est au fonds de la lampe est le
second Element: l'huile qui est
au dessus l'eau represente l'air,
qui est le troisième, & au dessus
de l'huile le feu est placé, qui est
le quatrième Element. le pour-
rois alleguer beaucoup d'autres
chooses sur ce subiect , mais ie
craindrois qu'on ne m'arrestat
court avec ces paroles, ne futor
ultra crepidam.

B

4 Reprenons donc nostre besogne, & parlons de nostre fontaine qui brusle, de laquelle plusieurs Autheurs ont fait mention. Le plus ancien, & le plus celebre qui en aye parlé c'est S. Augustin, au liure 21. de la Cie de Dieu, chapitre septiesme, où disputant contre ceux lesquels ne veulent croire les articles de nostre sainte Foy, par ce qu'ils n'en peuvent comprendre la raison; monstre qu'il y a beaucoup de choses en la nature lesquelles personne ne reuocque en doute, bien qu'on n'en puisse rendre la raison en cognoissance des causes: Entre ces effects merueilleux il met la fontaine d'Epire, laquelle allume vne torche estainte, & l'estaint estat allumee, & par ce que Sainct Augustin n'auoit pas veu ceste fontaine, ny parlé à personne de

crean-

N A T V R E L L E. 27
creace, qui l'asseurast de l'auoir
veue, neantmoins pour montrer
que cela pouuoit estre , il dit
auoir parlé à quelques vns qui
l'assuroient d'en auoir veu vne
semblable au pres de Grenoble:
Ie treuuue encor plusieurs Au-
theurs lesquels en ont fait men-
tion , les vns escriuans des mer-
veilles de nature, y mettent ceste
icy: les autres d'escriuans le païs
du Dauphiné , remarquent trois
singularitez lesquelles s'y re-
treuuent ; La premiere est la
fontaine qui brusle; La secon-
de , la montaigne inaccessible,
laquelle est telle à raison de
son assiette,estant posee sur ter-
re comme vne piramide ren-
uersee , fort estroicté en son
pied , & allant peu à peu s'elar-
gissant iusques à vne pleine asse
large , laquelle est au dessus. La
troisiesme est la tour sans venin,

B 2

28 HISTOIRE
 laquelle est ainsi appellee parce
 qu'on croit que des-aussitot
 qu'un serpent , ou autre best
 venimeuse aborde ceste tour
 elle meurt incontinent. Mais
 tous ces Autheurs ont parlé for
 superficielement , & comme en
 passant de nostre fontaine.

5 Nous auons deux Medecins
 lesquels ont proposé quelque
 questions sur ce subiect , & on
 tasché de les resoudre le mieux
 qu'ils ont peu. Le premier est
 Hierosme Montuus , sieur de
 Mirebel , lequel comme il tel
 moigne luy mesmes , s'en allant
 en Italie , chemin faisant se trouua
 pres de ceste fontaine , la
 quelle ayant contemplé l'espa
 ce de demy heure , se trouua fait
 d'un grand estonnement , du
 rant lequel ces deux vers luy es
 chaperent.

*Eo oculis mirum tum quod mirabile dictu*is*
 Fons*

Fons habet viuus aquas iuflama sape profusas.

Mais à la verité il me semble qu'il y fit bien peu de séjour pour comprendre vne si grande merueille de nature. Et en effect il montre bien par ces escripts qu'il n'a pas compris le fait mesme tel qu'il est, car la premiere question qu'il propose est en ces termes, *Quid est quod aqua simul atque ignis uno de fonte emergant?* d'o vient que l'eau, & le feu sortent ensemble d'une mesme source? Or ceste question est fause en la supposition: car le feu, & l'eau ne sortent pas d'une mesme source, estant assuré qu'il n'y a aucune source d'eau à l'endroit duquel sort la flame, bien est il vray que le lieu duquel elle sort, est en pente au pied d'une montaigne, & reçoit d'en haut l'eau d'une fontaine, laquelle ne fait que

B 3

©BIU Santé 30 HISTOIRE
passer à trauers, si ce n'est qu'on
creuse sur ce lieu, ou qu'on y
mette des mottes de terre à l'é-
tour pour l'arrester, voire mes-
me nous pouuons diuertir ceste
eau, & la faire passer à costé sans
quelle se mesle avec le feu, tel-
lement que bien souuent la fla-
me est allumee sans qu'il y aye
aucune eau, & bien souuent il y
a de l'eau sans qu'il paroisse au-
cune flame: d'où nous pouuons
colliger que l'eau, & le feu ne
sortent pas d'vnne mesme sour-
ce. Et m'estonne bien comme
Arcod, qui est l'autre Medecin
lequel a escript sur ce subiect, &
qui a censure l'œuvre de Mon-
tuus, a obmis cette faute tant re-
marquable, & que luy mesme y
est tombé. L'estime quāt à moy,
que ce deffaut est prouenu de
ce que l'vn, & l'autre s'est atta-
ché, & arresté sur ce nom de
fon-

fontaine qui brusle, lequel pris à la rigueur de ce qu'il signifie, représentant vne eau bruslante, ou bien vne source, & sallie d'eau, & de feu tout ensemble: mais l'effect ne respond pas au nom, & neantmoins i'ay creu qu'il ne le falloit pas changer, par ce que la longue possession en laquelle elle est de ce nom, semble luy donner tiltre assez suffisant pour s'y maintenir. Et en outre i'estime que cest vne question bien inutile, & plustost digne d'un Grammerien, que d'un Philosophe, que de s'arrester sur les noms, *Loquendum cum multis, sapiendum cum paucis.* Il importe de peu comme c'est que nous deuons appeler vne chose moyennant que l'on soit d'accord en fait, lequel ie m'en vay poser tel qu'il est.

- 1 Flame sortant de terre par intervalles, ses qualitez.
- 2 Exhalation combustible sortant continellement de terre bien que la flame soit estainte.
- 3 Qualitez de cette exhalation.
- 4 Le lieu duquel sort l'exhalation n'a aucune caute apparente, est touſours vn meſme.
- 5 L'eau de nostre fontaine vient d'un lieu plus haut que la flame, eſtant arreſtee ſur le lieu duquel ſort la flame, prend les qualitez des baings ſulfureux.
- 6 L'exhalatio combustible au ſortir de l'eau eſt auſſi ſuſceptible du feu comme au ſortir de la terre.
- 7 Le feu de nostre fontaine cuicte les viandes, & neantmoins n'eſchauſe pas l'eau ſur laquelle il eſt paſſe.

8 La

8 La flame ne s'estant pas, ny par son contraire, ny par deffaut de matiere, mais estant battus à coups de baston, ou de pierre.

A Trois lieues de Grenoble, sur le grand chemin de Dauphiné en Prouence, on voit à main droicte vne grande, & haute montaigne infertile pour la pluspart, estant couverte de neges vne bône partie de l'ânee, du costé quelle regarde le midy elle a en son pied vn champ assé large, au bout duquel passe vn Torrent; en sa rive a cinq, ou six pas dessus l'eau y a vn espace de terre de trois pieds, ou enuiron de quarreure, duquel par interualles de temps ont voit sortir de flame, & principale-ment lors qu'il arriue quelque changement de temps, comme vent, pluye, nege, ou autre sem-

B 5

blable. Ceste flame est grande-
ment variable, & diuerse en sa
couleur, grandeur, action, & du-
ree: car tantost elle paroist fort
blanche, claire, & transparente,
quelquesfois elle paroist rou-
geastré, quelquefois elle est cō-
me bleuastré, par fois ces cou-
leurs sont meslangees, car au
milieu elle est rougeastré, ou
bleue, & sur les extremitez el-
le est claire, & blanche; Son
hauteur pour l'ordinaire est en-
viron de deux pieds, mais sur les
changemens de temps, & prin-
cipalement en Hyuer quand le
temps est sombre elle paroist
beaucoup plus haute, son action
est quelquefois plus debile,
quelquesfois plus forte; Elle a
cela de commun avec nostre
feu ordinaire qu'en Hyuer, &
en temps froid elle est plus ar-
dente que non pas en temps
chaud,

chaud; si vous iectez du bois il le
brusle, bien qu'un peu plus len-
tement que ne fait nostre feu
ordinaire: sa duree est fort in-
certaine, quelquefois elle dure
plusieurs iours entiers, quelque-
fois moins: le n'ay peu remar-
quer, ny apprendre de ceux du
voisinage sil y auoit quelque
certain temps prefix, & limite à
la duree de cette flame, & crois
qu'il seroit bien difficile de faire
cette remarque.

Or bié que la flame soit estain-
te, & demeure quelques iours
sas paroistre, si est ce que l'exha-
latiō cōbustible laquelle nour-
rit, & entretiēt cette flame, fort
cōtinuellement, & sans aucune
interruption: car en quel temps
que ce soit en Hyuer, en Esté de
nuict, & de iour, à quelle heure
que ce soit, si vous apportez un
flābeau allumé, & le presentez

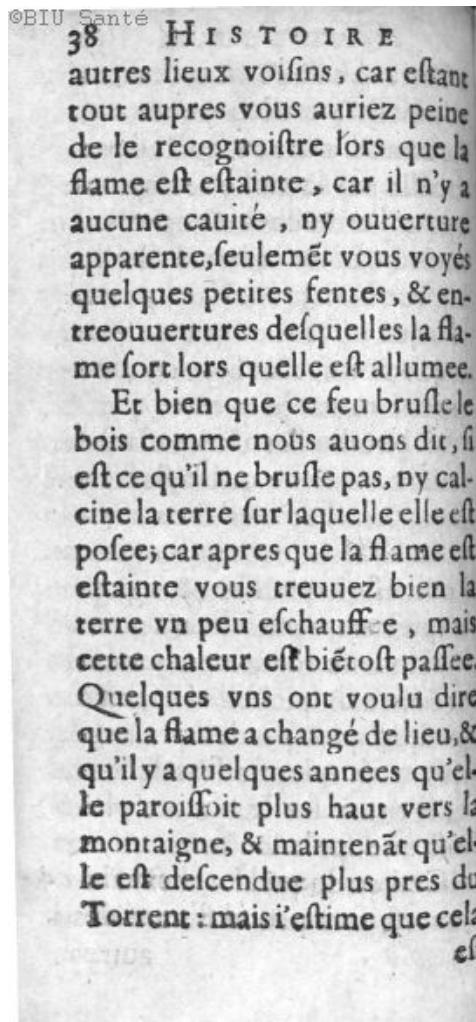
B 6

36 HISTOIRE
sur ce lieu, desauoitost la flame
se r'allume, tout ainsi cōme vn
flambeau freschement estainct
se r'allume si la fumee laquelle
en fort rencontre la flame d'vn
autre flambeau allumé, de mes-
mes l'exhalatiō sortant de terre
venant à renconter vn flam-
beau allumé se r'allume tout à
l'instant, voire mesmes presen-
tez le flambeau allumé à demy
pied sur terre, vous voyez la fla-
me descendre iusques en bas,
qui est vne preuve infallible de
ce que ie viens de dire, que la
flame estant estainte, & dispa-
roissant pour quelque temps,
neantmoins l'exhalatiō combu-
stible sort continuellement de-
hors, & sans aucune interruptiō.
Et cecy se verifie encore par l'e-
bullition de l'eau laquelle on
arreste sur ce lieu, comme nous
l'expliquerons plus amplement.

Cette

Cette exhalatiō est tellement 3
subtile qu'on ne la peut voir,
elle na aussi aucune qualité par
laquelle on la puiſſe recognoi-
ſtre par l'attouchemēt, car met-
tant la main ſur le lieu d'où elle
ſort vous ne la ſentirez point,
bien que ſorte avec grande vio-
lance, & impetuosité, comme
on peut remarquer en ce quel-
le fait bouillir l'eau luy paſſant à
travers, & en ce que la flame y
eſtant attachee ſ'eflance com-
me en fallie, & tout ainfì comme
ſi elle eſtoit pouſſee, & agitee
de quelque vent, elle n'a point
de mauuaife odeur, notamment
fur le lieu duquel elle ſort, bien
que quelques pas delà vous re-
ſentiez vn odeur aſſez fascheu-
ſe, & tirant ſur le bitume plu-
ſtoſt que ſur le ſouſtre.

Ce lieu duquel ſort l'exhalatiō 4
eft fort peu diſſerant des
autres



est arriué par ce que ceux qui vont visiter ce lieu ont de costume de creuser sur cest endroit, tellement que la terre ayant par ceste longue continuatiō esté descouverte il semble que la flame soit descendue mais en effect i'estime qu'elle a tousiours gardé, & garde encore son mesme lieu.

Or en ce lieu il n'y a aucune source d'eau, voire il n'y a aucune eau, si ce n'est celle qu'il reçoit quelquefois d'ē haut: car en ce champ que nous auons marqué estre au pied de la montaigne y a vne fontaine laquelle se venant rendre dans le Torrent, passe aupres de ce lieu, tellement que c'est à nostre choix de la faire passer ou à costé, ou en ce lieu mesme. Et par ce qu'vne des principales merueilles que nous auons à considerer sur ce subiect.

40 HISTOIRE

subiect, est l'accord de ces deux
Elemens si contraires, ie m'en
vays expliquer la chose comme
elle passe. Ceux qui desirerent biē
considerer cette merueille ont
de coustume de creuser sur ce
lieu duquel sort l'exhalation, ou
releuer des mottes de terre à
l'entour pour y arrester quelque
notable quantité de cette eau
laquelle vient d'en haut. Cette
eau est vne eau commune, la-
quelle n'est rien differante des
autres eaux auant que d'entrer
en ce creux, mais aussitost qu'el-
le y est entree elle commence à
bouillir à grosses ondes, comme
fait l'eau en vne chaudiere po-
see sur vn bon feu, & en bouil-
lant elle mene du bruit com-
me si quelque vent luy passoit à
travers: comme en effect cette
ebullition ne prouient que de
l'exhalatio combustible, laquelle
fortant

sortant continuelement de terre, passe à trauers l'eau pour se guinder en haut. Et bien que l'eau soit aussi bouillante à grosses ondes, si est ce que par cette ebullition elle n'aquiet aucun chaleur, mais elle demeure tonsiours en sa froideur naturelle, par ce que l'exhalation qui la trauerse, & cause cette ebullition n'a aucune chaleur actuelle, comme nous auons jamaqué; Mais bien qu'elle n'acquiere aucune chaleur, si est ce qu'en peu de temps elle prend vne nouvelle couleur, odeur, & consistance: car elle vient trouble, grossie, onctueuse, & acquiert vne odeur semblable à l'odeur des baings bitumineux, & sulfureux.

Mais ie treuuue deux, ou trois 6
differens entre nostre fontaine,
& les baings. La premiere est,
que

42 HISTOIRE
que l'eau de nosten fontaine est
trouble, & espaisse, & celle des
baings est claire, & transparente
pour la pluspart. La seconde
est, que l'eau des baings est
actuellement chaude, & celle
ici est actuellement froide. Mais
ce qui est grandement considé-
rable, cest que l'exhalatiō suffu-
reuse, & bitumineuse, laquelle
est meslée parmy ces baings; au
sortir de l'eau ne peut aucunement
receuoir la flame: mais en
nosten fontaine l'exhalation la-
quelle luy passe à trauers est
aussi combustible, & disposee à
receuoir la flame au sortir de
l'eau, comme si elle ne faisoit
que sortir de terre: car la flame
se r'allume d'elle mesme aussi
bien quand le lieu duquel sort
l'exhalation est couvert d'eau,
comme lors qu'il n'y a point
d'eau; & toutes & quantesfois
que

que vous presentez vn flambeau allumé sur cert' eau à mesme instant la flame le r'allume, tellement qu'en mesme temps vous voyez l'eau toute boüillante à grosses ondes, & couverte de flames. Et de là est venue que le vulgaire l'appelle la fontaine qui brusle; car la voyant ainsi boüillante, & couverte de flames, on diroit que c'est l'eau laquelle brusle, ou pour le moins que la flame passe tout à trauers l'eau, mais ce n'est ny lvn ny l'autre, comme nous deduirons plus amplement en son lieu.

Cette flame posée sur l'eau a 7 les mesmes vertus, & proprietez qu'elle auoit aduant que l'eau y fust, soit en sa couleur, soit en son action d'hauteur, & duree. Aristote en ses Histoires merveilleuses raconte qu'en Perse

y a

44 HISTOIRE

y a certains feux sortans de terre, à l'entour desquels le Roy de cette contrée là auoit fait bastir des cuisines sans que le bois luy costast beaucoup pour apprester les viandes: En ce lieu icy l'on se pourroit servir de mesme mesnage, car le feu de nostre fontaine est fort propre pour apprester les viandes sans leur donner aucun mauvais gouſt, cōme experimenté ceux lesquels allant visiter cette curiosité naturelle, font portervne poelle avec du beurre, des œufs, du poisson, ou autre chose semblable, & les font cuire sur ce feu en mesme façon qu'on les pourroit apprester sur nostre feu ordinaire des nos cuisines; bien est vray que ce feu icy est un peu plus lent à faire sa function que le nostre ordinaire. Tellement que si Aristote a mis

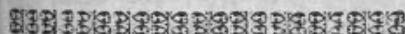
ce

ce feu de Perse entre les merueilles de nature, cetuy-cy merite bien aussi d'y estre mis, voire à meilleur tiltre, estant accompagné de beaucoup plus de merueilles que celuy là. Car outre cette merueille que nous auons representé de voir vn feu posé sur l'eau, en voicy vn autre laquelle est bien considérable; C'est que bien que ce feu brusle le bois verd, cuise les œufs, & les poissons, & autres viâdes, neantmoins il n'eschauffe pas l'eau sur laquelle il est posé, car à mesme temps qu'il cuit de la viande vous pouuez tenir la main dedans l'eau tant qu'il vous plaira, & si pres du feu qu'il vous plaira, sans que la chaleur vous offence aucunement, car le froid de l'eau vous fera plustost retirer la main que la chaleur du feu, moyennant que vostre

46 HISTOIRE
vostre main ne sorte pas hors de
l'eau.

8 Or comme cette flame a duré
quelque temps elle disparaît
soudain sans qu'il apparaisse au-
cune cause qui la puisse estain-
dre, ny vent, ny autre sembla-
ble: elle ne s'estaint pas encore
par son contraire, puis qu'elle
demeure aussi paisiblement sur
l'eau cōme en nostre fouyer, el-
le ne s'estaint pas encore à faute
de matiere, car l'exhalatiō com-
bustible fort continuellement
de terre, & sans aucune inter-
ruption, & des auſſitost que la
flame paroit estainte si vous pre-
sentez vn flambeau allumé sur
cest endroict, à mesme instant
la flame se r'allume, tellement
que i'estime que ce n'est pas
vne moindre merueille de ce
qu'elle s'estaint d'elle mesme,
ayant suffisamment de matiere,
que

N A T V R E L L E . 47
 que de ce qu'elle s'allume d'elle
 même sans qu'il nous apparois-
 se aucune cause qui la puisse al-
 lumer. Que si vous desirez
 estaindre cette flamme il la faut
 battre à coup de baston , ou à
 coup de pierres que vous iette-
 rez dedans l'eau , car agitant , &
 battant fort l'eau , & la pesle-
 meslant avec le feu à la fin il s'e-
 staint , bien que ce soit avec vne
 grande difficulté ; Et voila som-
 mairement ce qui est fait de no-
 stre histoire.



C H A P I T R E IV.

- 1 *Prodige merveilleux arriué en l'isle Vulcanello.*
- 2 *La fontaine qui brusle plus mer-
veilleuse que ce prodige là.*
- 3 *Causes de ce prodige.*
- 4 *Opinion des Medecins touchant
les*

48 HISTOIRE
les causes ne noſtre fontaine.
 5 *Le Soleil, & les influences Celeſtes*
ne peuvent eſtre la cauſe de noſtrne
fontaine.

1 **C**E fust vn grand, & merueilleux prodige lequel arriua en l'Isle Vulcanello, durant la guerre Sociale, laquelle fe menoit contre les Marsies, & ceux de la Brusfe, car cette Isle laquelle est en haute Mer, ayant esté toute couverte de feux qui fartoient de la terre, comme les canaux par lesquels ces feux s'esleuoient en haut furent boulchez par la cheute de quelques montaignes, la flame rebroufuant chemin dans les cauernes de la terre, vint refortir bien aduant dedans la Mer, laquelle il esleua fort haut, & en fin ayant gaigné le dessus elle ſi entretint l'efpace de plusieurs journées.

Ce

Ce prodige estoña tellement le Senat Romain, qu'il iugea que c'estoit vn traict de l'indignation des Dieux, & sur cette croyance il delegua des Ambassadeurs pour les appaiser par les Sacrifices qu'ils ordonnerent à ces fîns.

Mais qui considere bien attentiuement les merueilles lesquelles se treuuent en nostre fontaine qui brusle, iugera qu'il y a bien plus d'occasion d'estonnement qu'il n'y en auoit en ce spectacle là. Car ce qui estoit plus prodigieux, & admirable, c'estoit de voir le feu s'entretenir durant quelques iournees sur l'eau, laquelle luy est entierement contraire: Mais en nostre fontaine nous auons le mesme subiect d'estonnement, puis que nous y voyons le feu se cōseruer plusieurs iournees entie-

C

50 HISTOIRE
nees sur l'eau, voire la merueil-
le est plus grande de voir la fla-
me se conseruer dessus nostre
eau commune, que non pas sur
l'eau de la Mer: car en l'eau de
la Mer se retrouuent plusieurs
matieres grasses, & huileuses, &
propres pour entretenir le feu,
lesquelles ne se trouuent aucun-
nement en l'eau commune, cō-
me Aristote la remarqué en ses
Problemes, section 23. Probleme
quinzielme, & nous l'explique-
rons plus amplemēt en son lieu.
Ce prodige n'a pareu qu'une
fois, & dura fort peu de iour-
nees, le nostre ayant continué
par tant, & tant de siecles, con-
tinue encore sans aucune inter-
ruption, & avec plusieurs mer-
ueilles lesquelles ne se trouue-
rent pas en ce spectacle là, com-
me l'on peu voir au chapitre
precedent.

Que

Que si nous admirōs les choses de quelles nous n'entendōs pas la raison, il me semble qu'il est plus aisé de rendre raison de cet euement là, que non pas de ce qui se passe en nostre fontaine: car en cest Isle Vulcanello, y a des grandes, & vastes cauernes, souterraines, tant sous la terre ferme, que dessous la Mer, lesquelles vont respondre iusques à la Sicile, & sont continues au Mont Gibel, voire ont de la correspondance iusques à l'Achae, comme Strabon le remarque, & les Grecs l'ont declaré sous la fable d'Arethuse, & & Alphe. Il arriua donc que ces cauernes estant plaines de matieres combustibles elles reçurent le feu du Mont Gibel, ce feu s'elanca premierement en haut, & fit la premiere saillie sur la terre; Mais les soupiraux

52 HISTOIRE
par lesquels il s'eflançoit estant
bouchez par la cheute de la ter-
re, la flame ne pouuant demeuer
oyssie rebroussa chemin, &
vint resortir par dessous la Mer,
laquelle il esleua fort haut par
le moyé des vents, & exhalatiōs
qui la denonçoit, & ayant gai-
gné le dessus s'y entretint quel-
ques iournees, tant à raison de
la matiere combustible, laquelle
pousse tout à coup en haut avec
la flame, comme à raison de la
matiere combustible que l'eau
de la Mer contient en elle, &
que nous remarquons au sel, le-
quel estant ietté au feu s'enfla-
me tout incontinant. Mais les
sources, & ressorts de nostre
fontaine qui brusle nous sont
cachez, & semblent estre lettres
clausées pour nous.

4 Neantmoins puis que nous
auons entrepris de rendre rai-
son

son de ses merueilles , il faut mettre la main à la besogne , & voir si nous en pourrons treuver les causes , & principes. Dōc tout ainsi comme les Medecins voyant quelque inflammation, tache, ou macule paroistre à la superficie de nostre corps , iugent que la cause en doit estre, ou externe comme le feu, le Soleil, ou autres semblables , ou bien s'il ne leur apparoit de quelque cause externe , ils iugent qu'il la faut r'apporter aux parties internes de nostre corps , suivant leur commune maxime,
Qualis humor dominatur intus talis in cute efflorescit color. De mesme voyant paroistre cette flame , & fumee en la superficie de la terre , nous deuons faire iugement que la cause en doit estre , ou cachee dās les entrailles , & parties interieures de la.

14 HISTOIRE
terre, ou qu'elle doit estre r'ap-
portee à quelque cause exter-
ne, comme au Soleil, à l'influan-
ce des Cieux, ou autre sembla-
ble. Montuus, & Areod, en re-
cherchant les causes de nostre
fontaine, l'ont de ce secōd aduis,
& estiment que la cause de cer-
te flame, & fumee doit estre at-
tribuee au Soleil, & aux influen-
ces des corps Celestes: Car voicy
comme ils en discourent, ils di-
sent qu'il faut faire considera-
tion sur l'assiette du lieu, lequel
en Esté est grandement chaud,
car estant exposé vers l'Orient,
& le Midy, il reçoit les rayons
du Soleil la plus grande partie
du iour: ces rayons encor sont
reunis, & reserrez par la reflec-
tion de cette grande, & haute
montaigne, au pied de laquelle
la fontaine est situee, & en fin ce
lieu estant plein d'eau l'air, en
est

NATVRELLE. 55
 est rendu plus espais, tellement
 que la chaleur y estant vne fois
 attachee y est plus forte, & vi-
 goreuse. Donc cette grande
 chaleur de l'Esté frappant sur
 cette terre ouure ses pores, &
 engendre au dedans vne quan-
 tité de matière combustible,
 comme soufre, bitume, salpe-
 stre: & de cette matière sont
 engendrees les exhalations, les-
 quelles sont attirées en haut par
 cette mesme vertu, & influence
 des corps Celestes. Et en Hyuer
 le froid resserrant, & reuissant
 les exhalations les rend plus
 fortes, & plus susceptibles de la
 flame.

Voila sommairement le dis- 5
 cours de ces Autheurs, touchant
 les causes de nostre fontaine,
 auquel je treuue plusieurs grāds
 & notables déffauts. Le premier
 est, touchant la cause efficiente,

C 4

56 HISTOIRE
laquelle ils iugent estre le Soleil, & l'influence des corps Celestes. Car voicy yne raison pour renuerser entierement cette opinion, la cause doit estre proportionnée à son effect, & lors que l'effect est continual la cause doit estre aussi cōtinuelle: Or est il que la saillie de cest exhalation cōbustible est continue, & sans aucune interruption: car en Hyuer, en Esté, de iour, & de nuit, à toute heure que vous presentez le feu sur cest endroit, la flame s'allume tout soudain, il faut donc qu'elle despende de quelque autre cause que de l'aspect du Soleil, & influences des corps Celestes, lesquels estant en vn continual mouuement ne peuvent auoir vn mesme aspect sur ce lieu. Et en effect il y a mille, & mille lieux lesquels ont vn mesme aspect

pect comme celiuy cy, & auquelz se trouuent ces mesmes conditions que ces Autheurs alleguent, & neantmoins on n'y voit rien atriuier de semblable. A tout le moins suivant leur doctrine il faudroit que tout ce champ lequel est au pied de cette montaigne fust plein de ces exhalations combustible, puis que toutes les causes s'y retrouvent, lesquellez ils iugent estre suffisantes, & neantmoins elles ne sortent que d'un fort petit espace de terre qui n'est pas plus large de trois, ou quatre pieds de quarreure, & ne change jamais de lieu. Et enfin la vertu du Soleil est bien petite en ce lieu, pour engendrer vne si grande quantité de matiere combustible, puis qu'il ne peut eschauffer l'eau, laquelle est en ce lieu, d'où l'on peut tirer cette

C 5

58 HISTOIRE
 conséquence : S'il ne peut es-
 chauffer vne eau laquelle luy
 est exposée sur la superficie de
 la terre, comme pourra il pene-
 trer en ses plus profondes par-
 ties, & y engendrer vne si gran-
 de quantité d'exhalations , &
 matières combustibles : C'est
 l'argument duquel se servent
 ceux qui preuvent que les baings
 chauds ne prennent pas leur
 chaleur du Soleil , argument
 que Lucrece a approuvé en ces
 vers,

*Qui queat hic subter tam crassi corporis terram
 Percoquere huiusmodi, & calido soleari vaporis
 Preservim cum vix posse per sepe a domorum
 Infringere suum radiis ardentiibus astum.*

6 L'autre deffaut que ie re-
 marque en leur Doctrine , cest
 en ce qu'ils estiment que la ma-
 tière combustible est enge-
 dree, & contenue en cette terre
 de laquelle le feu sort. Or si cela
 estoit ainsi , il faudroit que pre-
 nant

nant cette terre, & la iettant dans le feu elle si allumaſt, ainsi que nous voyons aux marchasites, & mines de ſouſtre, car iettant de la terre en laquelle le ſouſtre ſ'engendre dedans le feu, defauſſit oſt le ſouſtre ſ'allume: mais icy n'arriue rien de ſemblable, car prenez de cette terre tant qu'il vous plaira, voire cauez ſi profond que vous pourrez, & iettez de cette terre dans le feu, elle ne bruſle non plus qu'vne autre terre commune. Donc cette terre ne ſert que de ſouſpiral, & conduit à la flame, & exhalation, mais elle ne contient aucune matière, non plus que noſtre cheminee, ne fournit aucune matière à la flame, ou fumee, laquelle en ſort.

60 HISTOIRE
DE LA FONTAINE BRULANTE

CHAPITRE V.

- 1 La flame, & exhalation de nostre fontaine prouient du feu sousterrain.
- 2 Le feu sousterrain ne s'estaint point, poussé continuellement l'exhalation combustible, laquelle traversant l'eau, la fait brusler sans l'eschauffer.
- 3 Causes de l'impernosité, & faillie de l'exhalation.
- 4 D'où vient qu'au sortir de l'eau elle est aussi combustible qu'au sortir de la terre.
- 5 Quelque portion de l'exhalation se mesle avec l'eau.
- 6 Comment est ce que l'exhalation s'allume sur l'eau sans aucun feu.
- 7 D'où vient que le feu n'eschauffe pas l'eau sur laquelle il est posé.
- 8 Cause des diuerses couleurs les quelles paroissent sur la flame.

Donc.

D'ohc pour demeurer en
nostre similitude,tout ains-
si comme les Medecins voyant
quelque inflamation , tumeur,
ou macule , en la superficie de
nostre corps , s'il ne leur appa-
roit quelque cause externe , &
& euidente d'icelle , ils iugent
qu'il la faut r'apporter à l'inté-
perie des visceres , & parties in-
terieures : de mesme puis que
nous auons monstre qu'on ne
peut attribuer les causes de no-
stre fontaine au Soleil , ny aux
influences Celestes . Il faut de
necessité conclure que la cause
en est cachee dans les parties
interieures de la terre . L'estime
donc qu'il y a vn feu souster-
rain lequel a de la communica-
tion , & correspondance avec ce
lieu icy ; Et comme nous voyons
au mont Gibel , & autres vol-
cans , ou bouches à feu , que par
in-

62 HISTOIRE

interuelles de temps la flame s'eflance dehors terre, & puis ayant pareu quelques iours elle disparaot pour quelque temps, & neantmoins le feu demeure tousiours allumé dans les ca- chots, & cauernes de la terre, & pousse continuellement quel- que fumee, ou exhalation. Aussi ce feu sousterrain que i'eflime estre le principal ressort de toutes ces merueilles lesquelles pa- roissent en nostre fontaine par certains interuelles s'eflance de- hors, & cause cette flame que nous voyons, laquelle ayant pa- reu quelques iours, s'estaint puis d'elle mesme.

2. Et neantmoins le feu souster- rain ne s'estaint pas, mais se con- serue dans ces cauernes, où estant il engendre continuelle- ment cette exhalation combu- stible, laquelle estant legere, re- nne,

nue, & subtile, demande vn lieu plus haut, & releué que n'est la terre, & pour autant elle cherche passage pour en sortir, & le truuant en cet endroit, elle en sort avec vne telle force, & impetuosité que si l'eau vient à courrir ce lieu par lequel elle fait son passage, elle ne s'arreste pourtant, mais luy passe à trauers, & la trauersant y excite cette ebullition que nous avons remarqué : car l'exhalation se guindant en haut esleue l'eau avec soy, & l'eau estant ainsi esleuee de sa propre, & naturelle pesanteur, retombe en bas : Et ainsi est faicté l'ebullition de l'eau, laquelle est composee de deux mouuemens, l'un en haut, qui est fait d'vne cause externe, & violente; & l'autre en bas qui vient de la grauité naturelle de l'eau, & neantmoins par cette ebullition

64 HISTOIRE

ebullition l'eau n'acquiert au-
cune chaleur , non plus qu'elle
en pourroit acquerir si elle
estoit agitee avec vn batton,par
ce que l'exhalation laquelle la
remue a ja perdu toute sa cha-
leur, d'autant qu'elle est fort es-
loignee du feu sousterrain. Tout
ainsi comme la flame de nostre
fouyer aupres du feu est bien
chaude , mais estant au bout de
la cheminee elle a perdu toute
sa chaleur , de mesme cette ex-
halation au sortir du feu est biē
chaude , mais en trauersant la
terre, & s'esloignant du feu elle
perd sa chaleur actuelle , & par
consequant n'en communique
point à l'eau , encore qu'il la
puisse faire boüillir , à raison de
la force,& vitesse,avec laquelle
elle luy passe à trauers.

3. Cette force , & vitesse vient
principallement de trois causes;

La

N A T V R E L L E. 65

La premiere est la legerete, & subtilite de l'exhalation; La seconde vient du feu qui la pousse en haut; La troiesme de la disposition des caitez, & cauernes sousterraines desquelles fort. Car tout ainsi comme nous voyons qu'une eau laquelle est contenue en vn lieu vaste, & large, lors qu'elle vient à passer par quelque destroict s'auue, & coule plus impetueusement, par ce qu'il faut que la yistesse recompence le deffaut de la capacite du lieu; de mesme nostre exhalation sortant d'un lieu vaste, & ample, tel qu'est celuy auquel reside le feu sousterrain, venant à passer par ces canaux, & soupiraux, lesquels sont fort estroictz, & reserrez, il faut qu'escant ainsi pressée elle resorte avec vne grande yistesse, & impetuosité.

Or

66 HISTOIRE

4 Or cette exhalation au sortir de l'eau est aussi capable de recevoir la flamme comme si elle ne faisoit que sortir de la terre, parce que bien qu'elle aye trauersé l'eau, si est ce qu'elle n'a contracté aucune alliance avec elle, mais cest touſiours maintenue en ſa nature, ce qui arriue principalement par deux raisons: Premierement à raison de la grande vitesse, & impetuosité avec laquelle elle trauersé l'eau: car ſi nous voyons des eaux ſe trauerser l'une l'autre ſans fe meſſanger enſemble, comme le Roſne paſſer à trauers le Lac de Geneue; la riuiere Ada, à trauers le Lac de Come, le Thelin, au Lac Major, le Meuco au Lac de Garde Loglio, paſſer au Lac ſans que leurs eaux ſe meſſangent enſemble, à raison de la grande vitesse avec laquelle

ces

ces flames passent à trauers ces Lacs ; à plus forte raison cette exhalation passera à trauers l'eau sans se mesler avec elle , à cause de sa grande vitesse , & impetuosité. Et secondelement à raison des qualitez que cette exhalation possede : car toute exhalation retient la nature , & les conditions du corps , & de la matiere de laquelle elle est tiree : cette icy donc procedant d'un corps gras, huileux , & onctueux , ne peut estre que d'une mesme matiere. Or est il qu'Auicenne nous enseigne , que *corpus vntusum est difficilis mixtionis cū aquoso* , & l'experience vous le fera voir fort aisement , si vous mettez ensemble de l'huile , & de l'eau , car bien que vous les agitiez un fort long temps ensemble , si est ce qu'ils ne se meslangeront que fort difficilement.

Il est bien vray neantmoins que l'exhalation passant à travers l'eau y laisse quelque portion, qu'est cause que l'eau soit grasse, onctueuse, & fort douce au toucher, mesmes elle deuient fort crasse, & espaisse, bien que i'estime que cette crasseesse procede plustost du meslange de la bouë avec l'eau, qui se fait par l'ebulition d'icelle : Car si vous prenez de cette eau ainsi troublée, & crassee, & que vous la laissiez reposer, vous verrez la bouë qui va au fonds, & l'eau demeure clarifiee, bien qu'elle n'aye pas la clarté si entiere comme elle auoit auparavant, car il luy reste encore quelques qualitez de l'exhalation qui la traverse, d'où nous colligerons ce que ie viens de dire, qu'il demeure quelque portion de l'exhalation avec l'eau.

Mais

Mais la plus grande part se
guinde en haut toute pure, &
nette, & sans aucun meslange:
car si vous presentez vn flam-
beau allumé sur l'eau, desaussi-
tost l'exhalation s'allume, &
cette façon d'allumer la flame
sur l'eau est bien aisee à conce-
voir, mais il est bien plus diffi-
le d'entendre comme est ce que
ce lieu estant couvert d'eau, le
feu s'y prend de soymesme, c'est
à dire, sans aucune cause exter-
ne & euidente: car de dire que
la flame sortant de terre passe à
travers l'eau, & vienne enfla-
mer cette matiere combustible
laquelle est au dessus, cela se-
roit trop absurde, attendu que
la flame ne se peut conseruer si
elle n'a vn air libre qui ne se
peut retrouuer dans l'eau. I'e-
stime donc que cette difficulté
consiste au fait, car pour sa reso-
lution

70 HISTOIRE
lution il faut entendre com-
mēt est ce que la chose se passe.
Il faut donc noter que le lieu,
ou soupiral , par lequel passe
l'exhalation combustible est en
pente , tellement que bien que
le bas soit couvert d'eau si est ce
qu'en haut y a des fentes , & en-
trouvertures libres , sans estre
couvertes de l'eau par lesquel-
les quelque estincelle de feu le
pousse en haut , laquelle trou-
vant cette matiere si facile à
s'enflamer s'y attache , & y de-
meure quelque temps. l'ay vne
similitude fort familiere pour
expliquer comment est ce que
la chose se passe. Quand les cui-
siniers font bouillir du poisson
dans vne chaudiere avec du vin,
le feu separe premierement la
portion plus tenuë du vin , & la
reduit en exhalation , laquelle
s'eleue en haut : Cette exhal-
ation

NAT V R E L L E. 71
tion est grandement combustible, car c'est la matière de laquelle l'eau de vie est composée: s'il aduient donc que quelque bluette de feu montant en haut du long de la chaudière vienne à rencontrer cette exhalation, elle s'y attache tout instant, tellement qu'en même temps vous voyez la chaudière toute couverte de flamme en dessus. Il s'en fait icy tout de même, car comme cette estincelle de feu laquelle vient allumer l'exhalation combustible, laquelle est sur la chaudière, ne passe pas à travers le vin qui bout mais vient à costé; de même cette portion de feu laquelle vient allumer l'exhalation combustible laquelle est dessus l'eau ne passe pas à travers l'eau, mais vient des fentes, & ouvertures lesquelles sont au bord de l'eau,

72 HISTOIRE
l'eau , en la partie superieure
seulement ; que si tout le sou-
piral par lequel l'exhalation
fort estoit entierement couvert
d'eau , i'estime que le feu ne s'y
allumeroit iamais de foy mesme
sans quelque cause externe.

7 L'autre merueille que nous
auons r'apporté de cette flame,
à sçauoir que bien qu'elle brus-
le le bois verd , cuise les coufs , &
poissons , neantmoins n'eschauf-
fe pas l'eau sur laquelle elle est
posee , consiste partie en fait , par-
tie en droit , & pour autant ad-
uant que d'en rendre raison il
faut expliquer le fait tel qu'il
est . Et pour le bien entendre il
faut notter que vous pouuez
meslanger l'eau comme il vous
plaist , car vous en pouuez met-
tre sur le soupiral si petite quâ-
tité qu'il vous plaira , ou bien
vous y en pouuez mettre quel-
que

que notable quantité. Seconde-
ment il faut noter que le souf-
piral estant couvert d'eau nous
pouuons faire que l'eau qui viēt
d'en haut coule tousiours à tra-
uers le soupiral, ou bien si vous
voulez vous la pouuez diuertir
la faisant passer à costé. Donc
s'il y a petite quantité d'eau, par
exemple, de la hauteur de trois,
ou quatre doigs, & qu'il n'en
viennie point de nouvelle d'en
haut, sans faute la flamme ayant
demeuré quelque temps sur
cett'eau l'eschaufera, bien qu'il
ne luy puisse pas donner vne
grande chaleur, laquelle appro-
che de la chaleur des baings
chauds, car elle viendra scule-
ment comme tieude. Mais s'il y a
quelque notable quāité d'eau,
par exemple, de la hauteur d'un
pied, & que l'eau d'en haut con-
tinue à couler à trauers celle

74 HISTOIRE
qui est retenue, la flame y estant
dessus ne l'eschauffera aucune-
ment : la raison de cest euene-
ment est d'autant que la princi-
pale force, & action de la flame
consiste aux parties superieures,
& non pas à sa base, tellement
que cette flame ne touchant
l'eau que par la base, & n'agis-
tant que par icelle, il ne luy peut
comuniquer beaucoup de cha-
leur. Et cette legere chaleur est
temperee par la froideur natu-
relle de l'eau, laquelle a autant
de vertu de resister comme le
feu a de force pour agir. Que si
outre cette naturelle resistance
de l'eau il arriue que l'eau qui
vient d'en haut passe à trauers
l'autre eau, sur laquelle la flame
est posée ; Il est impossible que
l'eau reçoiue aucune chaleur,
car nulle action naturelle se fait
en l'instant. Or est il que l'eau
cou-

NAT VRELLE. 75
 coulant d'en haut fait couler celle qui est dessus le souspiral, en telle façon que la superficie de l'eau sur laquelle la flamme est posée se change continuellement, & par consequent ne peut receuoir aucune impression de la flamme.

Quant à ce qui est des couleurs de la flamme que nous avons marqué estre quelquesfois blâcheastre, & quelquesfois rougeastre, quelquesfois bleuuaastre, & quelquesfois meslangee; l'estime que la cause de cette diversité est la même que celle que les Philosophes recognoissent aux diuerses couleurs qui paroissent aux nues, par ce que lors que le temps est fort clair, & serain, la flamme paroist blâcheastre, claire, & transparante lors qu'il est obscur, & couvert, & sur la nuit elle paroist bleu-

D 2

76 HISTOIRE
uastre, que si la clarité est medio-
cre, elle paroist rouge astre. Mais
je tressue icy vne difficulté que
je proposeray seulement, & en
laisseray la determination aux
Philosophes. Comment est ce
que cette exhalation estant in-
visible, neantmoins la flamme la-
quelle y est attachée peut rece-
voir toutes ces diuerses cou-
leurs. Cette difficulté semble
n'estre point petite, puis que les
Philosophes estiment que le feu
n'a aucune couleur de soy me-
me, & que s'il vous apparoist
avec quelque couleur, c'est à
raison de la matière qui l'entre-
tient: que si cela est, je demande
comment est ce que cette ex-
halation laquelle n'a point de
couleur en peut donner à la fla-
me.

CHA

NATVRELLE. 77

CHAPITRE VI.

- 1 Nouvelles difficultez sur le feu souffraining.
- 2 La cognissance generale des feux souffrains necessaire pour l'explication de ces difficultez.
- 3 Le feu souffraining ne differe pas essentiellement du nôtre.

EN la resolution des questions naturelles il arrive bien souvent ce que les Poëtes ont feint de l'Hydre, laquelle auoit plusieurs testes, & tellement disposees, que lors que l'on en coupoit vne il en resortoit vne autre en la mesme place. De mesme vne question naturelle contient plusieurs grandes difficultez, & tellement embrassees, que pensant donner la raison, & resolution d'vne di-

D 3

78 **HISTOIRE**
celles, de cette même resolution naissent de nouvelles difficultez, autant ou plus facheuses à résoudre que la première : je me doute qu'il ne m'en soit arrivé de même. Au chapitre précédent j'ay tâché de résoudre, & rendre raison succinctement des principales difficultez, lesquelles se présentent sur nostre fontaine qui brusle ; mais il me semble que de cette même resolution je vois renaître des autres difficultez presque autant obscures que les premières. Car d'abord vous me demanderez comment est ce que j'ay peu deviner qu'il y a du feu sousterne correspondant avec ce lieu ? Et vous ayant rendu raison de vostre demande, vous me pourrez repliquer ; comment est ce que ce feu s'est peu conseruer si long temps ? qui est ce qui luy peut

peut fournir si grande quantité de matière? comment est ce que ce feu ne la deuore tout à vn coup? Et mesme puis que cette exhalation combustible, laquelle fort dehors est si prompte à receuoir la flamme, comment est ce que le feu ne la consume dedans la terre? Et si elle a esté vne fois consumee par le feu, comment est ce qu'elle peut tourner rebrusler vne autre fois vn mesme bois, vne mesme chandelle, vn mesme huile, peut il brusler, & receuoir la flamme par plusieurs, & diuerses fois?

Pluſieurs autres semblables questions fort bêlles, difficiles, & curieuses, semblent renaître de la resolution que nous avons apporté cy dessus, lesquelles nous ne scaurions refoudre sans la cognoissance, & intelligence des feux souterrains. Et pour

D 4

80 HISTOIRE
 autant i'estime qu'il fera tres à propos de traicter d'iceux en general : car de cette cognoscence vniuerselle il nous fera aisement descendre à la particularité de ce feu de nostre fontaine, & ainsi faisant nous ensuivrons le precepte qu'Aristote en a donné, & pratiqué lui-même en sa Physique. C'est qu'en la cognoscence des choses naturelles il faut commencer par les vniuerselles, & descendre par degréz, iusques à la cognoscence particulière que nous recherchons, nous assurant que cette méthode, & procédure est fort conuenable à nos sentimens, comme il le montre par diuerses expériences.

3. Cette generale cognoscence des feux souterrains n'est pas seulement très utile, & né-

nel.

N A T V R E L L E. 81
cessaire pour le sujet que nous
auons à traicter; mais elle est en-
core si belle, & curieuse, que i'e-
stime qu'on ne treuera mau-
vais si ie m'egaye à traicter vn
peu au long de cette matiere.
Ce n'est pas neantmoins mon
dessein de r'apporter icy tout ce
que les Philosophes disent sur
ce subiect, car ie me contente-
ray d'expliquer ce qui fait à no-
stre propos; A sçauoir, quel est
le lieu de ces feux, quelle est
leur matiere, comment est ce
qu'elle peut durer si long temps,
comment est ce que nous pou-
uons cognoistre qu'il y a du feu
caché en quelque endroit de la
terre. Et pour ce que le feu de
noste fontaine est vn feu de fla-
me, i'expliqueray en suite la na-
ture de la flame, & comme elle
est differente du feu du charbō,
& ayant ainsi traicté ces que-

D 5

82 HISTOIRE
stions en general, il nous sera fa-
cile de descendre aux questiōs
particulieres de nostre fontai-
ne, & expliquer par quels signes,
& conjectures nous recognoî-
sons qu'il y a vn feu sousterrain
respondant à nostre fontaine,
qu'elle est la nature de nostre
exhalation ; à sçauoir, si elle a ja
bruslé, comment est ce qu'elle
peut tourner brusler de nou-
veau, & enfin nous reprendrons
les difficultez ja proposees au
chapitre precedent, & les el-
clairissons vn peu plus ample-
ment que nous n'ations fait.

4 Or pour commencer à tra-
iter des feux sousterrains en
general, il faut notier que les
Philosophes apportent plusieurs
distinctions du feu, les Pythagо-
riens ont dit qu'il y auoit trois
sortes de feu, lvn Celeste, qui
eschaire, & ne brusle pas, l'autre
sou-

sousterrain, qui brusle, & n'est
clare pas; & le troisième qui est
le nostre ordinaire, lequel est
clare comme le Céleste, & brusle
comme le sousterrain: les autres
diuisent le feu selon la diuersité
des lieux, ausquels ils se retrou-
ue: les autres le diuisent selon
la diuersité des matières, aus-
quelles il est attaché, neant-
moins tous ces feux ne sont
qu'un même feu, d'une même
nature, & essence.

Car tout ainsi comme l'eau, soit
qu'elle soit esleuee en l'air,
soit qu'elle se treue au cou-
peau d'une montaigne, soit qu'el-
le descoule par les fontaines, &
riuieres, soit qu'elle soit cachee
dans un puits, est touſiours une
même eau, & n'y a aucune dif-
férēce entre ces eaux, si ce n'est
à raison de quelques accidens,
que l'une prend en un lieu plu-

D 6

84 HISTOIRE

ftost qu'en l'autre : de mesme le feu , soit qu'il se treuue sous le Ciel de la Lune , soit qu'il se treue en l'air , soit qu'il demeure en nostre fourier , soit qu'il soit caché dans les entrailles de la terre ; c'est tousiours vn mesme feu essentiellement comme l'experience nous le monstre en nostre fontaine : car la flame cstant allumee avec vn flambeau est de mesme nature , & condition que celle laquelle sort de terre . Donc les feux sousterrains ne sont en rien differens de nostre feu commun , si ce n'est à raison du lieu , & accident qu'ils reçoivent en ce lieu ; & pour autant il faut premierement traicter du lieu auquel ils résident .

CHAR

1. Entre la superficie de la terre que nous habitons, & son centre, y a diverses caverne s souterraines.
2. Causes du tremblement de terre, signes qui le deuancent, accident qui l'accompagnent, & le suivent.
3. Prodigie merueilleux arriué pres la ville de Tournon.
4. Grands fleuves qui se cachent dans la terre, & vont ressortir bien loing de la.
5. Lacs qui n'ont point de fonds, d'où vient qu'en plaine bonace de Mex les Naüires sont englouties.
6. Des caverne s souterraines, les unes sont grandes, & vastes, les autres estroittes, & reserrees, les unes profondes dans terre, les autres proches de nostre superficie.

Quer

I Pour expliquer le lieu, & si-
tuation des feux souster-
raines, ie m'en vay mettre en ad-
uant vne proposition, laquelle
seruira de fondemēt à tout no-
stre discours. Je dis donc qu'en-
tre la superficie de la terre que
nous habitons, & le centre d'i-
celle y a plusieurs, & diuerses
cavernes; Et comme la superfi-
cie de nostre terre est fort ines-
galle, tantost releuee en des
grandes montaignes, tantost
rabaissée en des profondes val-
lees, tantost moyennement re-
hauſſee en des petites colines,
tantost plaine, & vnie; De mel-
me parmy ces cavernes souster-
raines y a de grandes inesgali-
itez, les vnes estant vastes, & am-
ples, les autres estroictes, & re-

ser-

ferrees, les vnes voisines de la terre, les autres plus profondes, les vnes droictes, les autres faites en biais. Cette proposition vous semblera peut estre bien hardie, & aduancee à l'adventure, & sans beaucoup de consideration : car vous me direz, comment est ce que vous scauez tout cela? auez vous esté en ce pays là où auez vous parlé avec quelqu'un qui en soit de retour? Aquoy ie vous responds qu'encore que vous ne voyez le dedans d'une maison, neantmoins si vous en voyez sortir de la fumee, vous iugez qu'il y a du feu dedans, & qu'il y a quelque canal par lequel cette fumee passe: de mesme bien que nos sensmens ne puissent pas penetrer dans les entrailles de la terre, neantmoins nous pouuons faire iugement de ce que se passe au dedans

88 HISTOIRE
dedans, par les choses que nous
voyons y entrer, ou en sortir, &
par diuerses experiences, &
euenemens que nous remar-
querons.

2. Or nous auons en premier
lieu les tremble-terres qui ar-
riuent en vne ville, ou certaine
estédue de pays, sans que leurs
voisins en ayant aucun resenti-
ment, d'où nous deuons colli-
ger que sous ces lieux là y a des
cavitez sousterraines, si nous
considerons les causes qui les
excitent, les signes qui les de-
uancent, & les euenemens qui
les suivent. Car la cause du tré-
blement de terre selon Aristote,
& le commun consentement
de tous les Philosophes, n'est au-
tre qu'une exhalation chaude,
& seiche, retenue dans la terre,
laquelle estant subtile, & lege-
re se fasche de demeurer pri-
sonne.

NATVRE LLE. 89
sonniere dans ses cachots, estant
appelée par sa nature à tenir
vn rang plur haut, & plus rele-
ué, & principalemēt lors qu'el-
le est poussée, & agitée par la
chaleur, soit du Soleil, soit des
feux sousterrains, comme il est
plus probable; c'est alors qu'e-
stant comme reueillée de son
sommel, elle cherche passage
pour sortir hors sa prison, &
truuant de la resistance elle
gronde, & tempête, comme si
elle protestoit de son iniuste de-
tention. Tellement que plu-
sieurs iours aduant que faire
son coup, l'on entend au pro-
fond de la terre plusieurs grāds,
& horribles sons, quelquesfois
semblables à des mugemens
des Taureaux.

Sub pedibus mugire solit, & inga cepta moriri.
Mais voyant que son Geollier
fait la sourde-aureille à toutes
ses

90 HISTOIRE
ses protestations, elle se refoul^t
à quel pris que ce soit de se faire
passage, & à ces fins elle r'assem-
ble toutes ses forces, appelle à
son secours les vents qui souf-
frent sur terre, d'où s'ensuit vne
grande bonace, & tranquillité,
tant en l'air que sur la Mer, &
ainsi fortifiée elle se couue, & es-
blanle la terre avec telle impo-
tuosité que par fois il la releue
en des hautes colines, ainsi
qu'Aristote telmoigne estre ar-
riué de son temps en vne des
Isles Æoliennes, autrefois la ter-
re s'acrauante, & engloutist des
grandes villes, des grandes, &
hautes montaignes, voire des
Isles toutes en pieux.

3 an^e Et par ce que les exemples,
& euenemēs naturels sont pro-
pres à repreſenter les effeſts de
nature; Je feirois tort à ma bon-
ne ville de Tournon, & priue-
rois

rois le Lecteur d'vne rare , & si-
gnallee Histoire sur ce subiect ,
& mon discours d'vne forte
preuve , si ie ne r'apportois vn
estrange accident arriué en ce
lieu là , que i'ay tiré d'vn histo-
rien digne de foy , c'est S. Gre-
goire de Tours qui le raconte
en cette façon .

Vn grand prodige apparuist
en Frâce au Chasteau de Tour-
non , car il estoit assis en vne
montaigne sur le Rhosne , la-
quelle par l'espace de plus de
soixante iours rendit vn certain
mugissement , enfin elle fust
couppee , & separee d'vne autre
montaigne qui luy estoit pro-
chaine , & trebuscha dans la ri-
uere avec les hommes , les Egli-
ses , les maisons , & les richesses
d'icelles , dont le cours de la ri-
uere estant arresté l'eau recula
contre mont , car ce costé de la
riuie-

92 HISTOIRE
riuiere estoit de chasque costé
fermée de montaignes, par le de-
stroit desquelles la riuiere fait
son cours, inondant du costé
d'en haut les frontieres du riu-
age, elle courut, & destruict tou-
ce qui estoit sur iceluy, & l'eau
s'estant grādement haussee, ve-
nant à creuer se desbourda cō-
tre bas, & par vne soudaine, &
violente inondation emmena
quant à soy les hommes qu'elle
rencontra, & les sumergea cō-
me elle auoit fait du costé d'en
haut, demolit les maisons, & en-
trenale le bestail, rompit, & ren-
uersa tout ce qu'elle rencontra
sur le riuage, iusques à la ville
de lauobe. Plusieurs ont tesmoi-
gné qu'il y eust telle abondance
d'eau, qu'elle entraist par la ville
sudicte par dessus les murailles,
en quoy il n'y a point de doute,
car comme nous auons dit, le

Rhône

Rhosne coule en ce lieu entre le destroict des montaignes; c'est pourquoy quand il fust rebarré il ne se peult estendre, ny destourner en aucune part, d'où s'estant fait faire l'arge à la montaigne qui estoit tombee il mist tout en extreme rauage, ce qu'estant fait, trente Moynes du lieu où le Chasteau estoit renuersé suruindrent, lesquels frissant la terre qui estoit demeuree lors que la montaigne bouleuera dans la riuiere, ils treuuerent du fer, ou de l'airain, aquoy s'estant occupez ils oyrent le mugissement de la montaigne, comme on l'auoit oy auparauant; mais estans arrestez là par vn extreme auarice, la partie de la montaigne qui n' estoit pas encore tombee renuersa sur eux, & depuis ne furent jamais veus, ny treuuez.

De

De ce discours nous tirons des evidentes preuves de notre proposition : car comment est ce que cette exhalation seroit contenue dans la terre en si grande quantité qu'elle puisse faire ces effects? comment est ce qu'elle y pourroit exciter ces grands, & horribles sons, & hurlemens ; & comment est ce que la terre accrauante pourroit engloutir des grandes villes, voire des montaignes, & îles toutes entières, si elle n'auoit des grandes, & vastes cauernes pour les recevoir?

4 Nous auons encor plusieurs autres experiences pour prouver le mesme. Nous voyons plusieurs grands, & larges fleuves, lesquels tout à coup sont engloutis dans la terre ; & puis vont refortir bien loing à trente, cinquante, cent lieües. Le Nil

NATVRELLE. 95
se cache par deux fois, premiè-
rement pres du Lac Nilide, &
puis va ressortir à quelques iour-
nees de là: mais en apres il se ca-
che pres de la Mauritanie de
Cesar, & va ressortir à ving iour-
nees de là. Nous lissons encore
parmy les Autheurs plusieurs
autres moindres fleuves, les-
quels s'estant cachez dans terre
vont par apres ressortir bien
loin de là, cōme Lycus en Asie,
& Erasinus vers Argolus, le Ti-
gre en Mosopotamie, & plu-
sieurs autres semblables.

Il y a encore plusieurs grands
Lacs desquels on ne peut treu-
ver le fonds, d'autant qu'ils vont
respondre iusques dans ces ca-
uernes sousterraines. La Mer
mesme en certains endroits est
tellement profonde qu'on n'en
a scéu treuuer le fonds, bien
qu'on y aye fete iusques à hui-
etan-

96 HISTOIRE
dante toiles : ce que ne peut arriver d'autre cause , si ce n'est parce qu'elle va fondre dans ces grandes , & vastes cauernes . Et à ce propos Aristote en la vingt-troisième section des Problèmes , Problème cinquième , demande d'où vient qu'en plaine bonace , & tranquillité de la Mer les Nauires sont englouties avec telle violence , & impétuosité qu'il n'en reste aucun vestige , ou apparence . Il respôd que cela arrive d'autant que la terre sur laquelle la Mer est posée s'entreouvre jusques au plus profond de ces cauernes . Ainsi voyons nous que la Mer en plaine bonace se releve fort haut , à raison des vents , lesquels sortans par ces cauernes la relèvent . Et s'il m'est permis de dire mon aduis sur le flux , & reflux de la Mer , apres tant de doctes , & grandes

graues Autheurs qui en ont escript l'écisme qu'vne des principales causes, lesquelles concourent en cette action, sont les vents lesquels sortans de ces cauernes esleuent la Mer en haut par dessus ses bornes, d'où par après elle vient à fluer, comme nous expliquerons en son lieu. Ainsi voyons nous encore que bien que tant de grands, & vastes fleuves s'engouffrent dans la Mer, neantmoins elle n'en viert plus grosse pour cela, d'autant qu'à mesme instant qu'elle les reçoit, elle leur donne passage par ces grandes cauernes, à fin de tourner vne autre fois couler, & rousler par dessus la terre.

Ces raisons, & experiences sont assez suffisantes pour prouver qu'il y a vne grande quantité de cauernes sousterraines,

E

mais il nous reste à prouver la seconde partie de nostre proposition ; à sçauoir que les cauernes sont grandement inegalles qu'il y en a des vastes, & amples, & d'autres estroictes, & resserrees ; qu'il y en a proche de la terre, les autres plus profondes, qu'il y en a qui n'ont en droite ligne ; les autres en biais. Or ceci se verifie par les mesmes raisons que nous auons deduit, car tout ainsi comme par ces mugemens, & sons effroyables qu'on entend sortir dessous la terre, nous colligeons qu'il y a des cauernes dans lesquelles ces sons se forment. Aussi par la diuersité des sons nous deuons colliger la diuersité des cauernes souterraines, tout ainsi comme entendans les diuers sons d'un orgue nous cognoissons qu'il y a diuers canaux desquels

ces

NATVRELLE. 99
ces diuers sons procedent : de
mesmes entendant ces diuers
sons sortans de terre , nous de-
uons colliger qu'ils prouien-
nent de diuers canaux , lesquels
sont diuersement disposez. Et
par ce que Pline esprenue fort
bien cette diuersité, ie m'en vay
coter icy ses mesmes termes,
c'est en son second liure , chap.
huictaiesme, où discourant des
signes lesquels deuancent les
terre-trembles , il parle ainsi.
Tous lesquels accidens ne viennent
jamais sens faire un bruit terrible,
comme quand un Taureau mugle, ou
quand l'on se plaint, ou bien il semble
qu'on entende des cliquetis d'har-
nois, froissure de lances , picques , &
armes d'ast, laquelle diuersité des sons
vient de la diuersité des lieux sou-
terrains , où les vents se battent , &
de la forme des veines , & conduictz
par où ils passent ; car si les conduictz

E 2

100 HISTOIRE

sont petits, le vent sifflera plus menu,
 & ne menera si grand bruit; mais
 s'ils vont en biaisant de ça, & de là
 à la mode d'une mine, le bruit tire-
 ra sur l'enroué, & fera tressauter la
 terre, si la resistance est grande on le
 sentira gronder, &c.

Or qu'il y aye des grandes, &
 vastes cauernes, nous l'auons
 desja montré au chapitre qua-
 triesme, parlant de ces grandes
 cauernes, lesquelles vont re-
 pondre depuis l'isle Vulcanel-
 le, iusques en la Sicile, voire ius-
 ques en l'Achacie; de mesme puis
 que des tréble terres nous col-
 ligeons qu'il y a des cauernes
 souterraines, aussi de la gran-
 deur, & estandue de ces trem-
 blemens, nous deuons colliger
 la grandeur, & immensité de ces
 cauernes. Or est il que nous li-
 fons des grands, & enormes tré-
 blemens de terre, comme sont
 ceux

NATVRELLE. 101
ceux desquels parle Ioseph à
Costa, au troisième liure de son
Histoire naturelle des Indes, ou
entre autres il en r'apporte vn
qui s'estendit plus de 300. lieües,
& vn autre qui s'estendit 300.
lieües, lequel renuersa entiere-
ment des montaignes, & parce
moyen empescha le courat des
fleuves qu'il fut conuertir en
Lacs, & abbatist des yilles entie-
res, & fist sortir la Mer de son
lieu quelques lieües bien aduât,
en facon qu'elle laissa les Nauï-
res à sec bien loing de la rade
ordinaire. De mesme ces grāds
volcans, & bouches à feu demā-
dent des grandes, & vastes ca-
uernes, comme nous deduirons
cy apres. Tellement que de ce-
cy nous voyons qu'il y a des
grandes, & vastes cauernes sou-
terraines, outre lesquelles il y a
encore des mediocre, & d'au-

E 3

102 HISTOIRE
tres plus referrees, comme nous
poumons colliger par les mes-
mes raisons, car il y a des trem-
blemens mediocre, & des feux
soufterrains, lesquels ne sont si
grands comme ces volcans: Mais
principalement nous colligeons
cecy de ces cris, & horri-
bles sons qu'on entend sous ter-
re, car l'exhalation ne scauroit
faire aucun son, si elle n'estoit
en quelque lieu estroict, & re-
ferré, ce que vous recogno-
strezz euidentement, si vous pre-
nez deux esgalles portions de
poudre à canon: Car mettant
l'une sur terre, l'autre dans le
canon, & puis appliquant le feu à
toutes deux, celle qui est sur
terre en vn air libre ne fait au-
cun son, ou fort petit, mais si fait
bien celle du canon. Nous voyos
encore en vn mesme endroit
des eaux fort differentes aupres
des

des eaux salees, on en treueue des douces aupres des eaux chaudes: nous voyons sortir des fontaines fort froides aupres des eaux medicamenteuses, & salutaires; nous voyons sortir des eaux veneneuses, & mortelles: d'où nous devons colliger que chasque eau a son canal à part, & distingue de son voisin, & par consequent que ces canaux ne sont si vastes, & si grands que ceux que nous avons dit, puis que la distance est si petite entre ces diuerses eaux: *po. xviij. viij.*

Il y a encore de ces cauernes, les vnes proches de terre que nous habitons, les autres cachees plus profond: car il y en a si proches de la terre que marchant dessus la terre elle tremble. Aupres de Rome, au territoire de Gallosano, y a pres de deux cens arpents de terre qui

E 4

tremblé, si un Cheval prédatant
s'assied dessus : Le semblable en-
core se voit auprès de Riette,
au rapport de Pline.

7 Et pour autant il me semble
qu'en ce passage de l'Escripture
sainte, *Quando certa lege, & giro*
vallabat abyssus, ce dernier mot,
abyssus, se doit entendre de ces
cavités souterraines. Je scay
bien que souuentesfois ce mot,
Abyfme, en la sainte Escripture,
signifie la Mer : mais à parler
proprement cette appellation
ne luy convient pas, si ce n'est
en tant qu'elle va fondre en ces
cavités, car ce mot, *d'Abyfme*,
est tiré du Grec, *ἀβύσσος*, qui
signifie, sans fonds, & à la vérité
la Divine prudence reluit
merveilleusement en la disposi-
tion de ces cavités souterraines,
comme je m'en vay de-
duire.

CHA

CHAPITRE VIII.

- 1 Rien ne se fait en vain en la nature.
- 2 Les autres Elemens contenus dans ces cauernes sousterraines.
- 3 Grande quantité d'eau dans ces cauernes.
- 4 L'air, les vapeurs, & exhalations contenus en ces cauernes.
- 5 Le feu encore doit estre contenu pour eschauffer la terre.
- 6 La chaleur du Soleil n'est assez suffisante pour eschauffer la terre. Comme se fait l'antiperistase.

Dieu, & la nature ne fait rien en vain, car bien qu'il y aye plusieurs choses, lesquelles nous parroissent d'abord, nō seulement inutiles, mais encore grandement dommageables, si est ce qu'elles sont faites pour

E. 5

106 HISTOIRE
quelque bonne fin , & vsage, le-
quel bien souuent nous n'en-
tendons pas , & pour autāt nous
en faisons vn mauuais iugement,
en quoy nous sommes sembla-
bles à vn payfant , lequel entrāt
dans la boutique dū Chirurgiē,
bien assortie de tous ses instru-
mens, & outils, s'estonneroit de
voir vne si grande quantité de
ferremens , & venant à les ma-
nier trop chrieusement ren-
controit quelque poinçon qui
le picqua vn peu aduant , iuge-
roit que ce poinçon est nonseu-
lement inutile , voire encore
dommageable ; Mais le maistre
Chirurgien qui cognoist bien la
fin , & l'vsage de ces instrumens,
voit bien qu'il n'y a rien d'inuti-
le , & scāit bien appliquer ses in-
strumēs lors qu'il en est besoin.
Voyons donc à qu'elle fin , & à
quel vsage ce grand Maistre
ouurier

NAT V R E L L E. 107
ouurier a basty ces grandes ca-
uernes sousterraines.

le dis donc que ces cauernes 2
sont faictes pour y loger les au-
tres Elemens, & qu'elles sont
plaines d'eau, de feu, d'air, de
diuerses vapeurs, & exhalations
que le feu y excite, desquelles
les vents sont formez. le preue
cette proposition, premieremēt
en general, & puis ie la preue-
ray en particulier, pour enten-
dre ma preue generalle il faut
remarquer que les Elemens
n'ont pas seulement esté faits
pour deuancer chascun en son
lieu, & place, & tenir son rang
à part, selon leur nature, & con-
dition : mais ils doivent encore
fournir de matiere tous ensem-
ble à la production des corps
mixtes, & pour autant il a esté
de besoin qu'ils s'assemblaissent,
& vniissent en quelque lieu; d'où

E 6

108 HISTOIRE
s'ensuit qu'il faut, ou que les
Elemens legers descendent en
bas, ou que les pesants montent
en haut. Or il est beaucoup plus
facile aux legers de descendre,
qu'aux pesants de monter; car
vne Aigle qui est en l'air peut
descendre en terre, plus facile-
ment qu'un Loup ne pourroit
voler; la terre encore estant le
centre de tout l'univers doit
estre ferme, & immobile. Il est
donc plus conuenable que les
Elemens legers descendent en
bas, & que l'assemblage com-
mun se fasse dans la terre, pour
la production des corps mixtes;
& à cette cause nous appellons
la terre la commune mere de
toutes choses: car comme la mè-
re reçoit en elle la matiere, &
vertu masculine, & donne un
lieu pour la production de son
fruit; de mesme la terre reçoit
en

N A T V R E L L E. 109
en elle la matiere, & la vertu des
autres Elemens pour la produ-
ction des mixtes; & voila la rai-
son generale de ma proposi-
tion, laquelle ie m'en vay preu-
uer en destail, & en particu-
lier.

Premierement, il est aisement à ve-
rifier qu'en ces cauernes sou-
terraines y a vne grande quan-
tité d'eau, par les experiences
que nous auons r'apporté cy-
deffus, ausquelles l'adiousteray
vne experiance que Seneque
r'apporte d'Asclepiodore, qui
dit que Philippe fit descendre
en vne vieille mine plusieurs
hommes pour voir si l'auarice
de l'antiquité y auoit laissé quel-
que chose pour ses nepueux; les
hommes y descendirent avec
grande quantité de flambeaux:
& enfin ayant cheminé plu-
ieurs iours, las, & recreus du
long,

HISTOIRE

long chemin, ils apperçurent des grands fleuves, & grandes sources, & amas d'eau, semblables aux nôtres, lesquelles couloient librement, n'estant point serrées par vne terre eminente. Et ailleurs il en parle ainsi, tout ainsi qu'en la partie extérieure de la terre il y a des paluds, & des Lacs grands, & nauigeables; & tout ainsi que par vn grand espace de terre les Mers s'estendent: de mesme les parties intérieures de la terre sont abondantes en eaux douces, & ses golphes sont plus larges que l'Océan. Les grands Lacs, & la Mer mesme de laquelle on ne peut treuuer le fonds en plusieurs endroits: nous donnent à cognoistre que ces cauernes sont plaines d'eau; nous voyons encore plusieurs Lacs, fontaines, puits, lesquels bien qu'ils soient

N A T U R E L L E. 111

soyent esloignez de la Mer, neantmoins suivent son cours, se haussent, ou baissent selon que la Mer croist, ou descroist. Nous voyons encore que parfois la terre s'entreouvre tout à coup, & de cette ouverture sort vne grande quātité d'eau chargee de poissans de Mer, de coquilles, huitres, & autres beatilles lesquelles se trouuent au bord de la Mer, desquelles experiences nous pouuons facilement recognoistre comme l'eau de la Mer s'estend dans ces grandes cauernes sousterraines.

Il est encore aisē à verifier qu'il y a vne grande quantité d'air, d'exhalations, & de vents, contenus en ces cauernes, de ce que nous auons dit cy dessus: car ces mugemens, & horribles sons, lesquels deuancent le tremblement de la terre, ne se pour-

112 HISTOIRE
 pourroient faire s'il n'y auoit de
 l'air, puis que le son n'est autre
 chose selo tous les Philosophes,
 qu'une fraction, & entreouverture
 de l'air, & les euenemens
 qui accompagnent le tremble-
 ment nous telmoignent encore
 le meisme: car ces fumees, cen-
 dres, & autres matieres bruslees
 lesquelles sortent de la terre,
 marquent infailliblement qu'il
 y a de l'air au dedans; Et puis
 nous voyons une partie de ces
 cauernes ausquelles il n'y a ny
 feu, ny eau: d'où il faut conclure
 qu'elles sont plaines d'air,
 puis que la nature abhorre le
 vuide.

5. Mais ce seroit bien peu de
 voir l'air, & l'eau assemblez
 dans ces cauernes souterraines
 si le feu n'y auoit son quartier,
 & n'estoit encore de leur com-
 plot, puis que le feu est parmy
 THOU les

©BNU Santé
NATURÆLL. 113
les Elemens, ce que les esprits
sont au corps de l'animal: Car
tout ainsi comme le corps sans
l'esprit demeure perclus, paraly-
tique, sans mouvement, sans
sentiment, & sans aucune actiō;
de même les autres Elemens
demeureroient comme morts,
& sans aucune action, si le feu
ne commençoit la feste, les re-
muant, & viuifiant, & les faisant
meler ensemble pour la pro-
duction des corps naturels. Et
par ce que nostre principal des-
sein est de traictter de ces feux
souterrains, ie m'arresteray icy
d'avantage que ie n'ay fait sur
les autres Elemens. Je dis donc
que dans ces cauernes souster-
raines y a vne grande quantité
de feux, ie preue ma proposi-
tion premierement par raison,
& puis par experiance, Dieu, &
la nature, comme ils ne font
rien.

©BIU Santé
114 HISTOIRE
rien en vain, aussi ils ne man-
quent pas aux choses nécessai-
res. Or est il que ces feux sou-
sterrains sont grandement né-
cessaires pour la production, &
entretien des corps naturels.
La raison de cecy, est par ce que
la terre comme nous auons des-
ia dit, est la commune Mer de
toutes choses : tout ainsi donc
comme la mere estant par trop
froide estant la vertu genera-
tive, & demeure tousiours steri-
le, & infeconde, iusques à ce que
cette excessiue froideur soit
moderee : de mesme la terre
estant grandement froide, & de
surplus estant toute imbibee
d'eau, laquelle est extrememēt
froide, sans faute cette doute, &
excessiue froideur estaindroit
entierement la force, & vertu
generative, si la Diuine prou-
idence ne luy auoit donné dans
ses

Icy quelqu'vn me pourra re 6
partir que vrayement cette ex-
cessiue froideur de la terre doit
estre temperee, mais que la cha-
leur du Soleil est asse suffisante
pour ce faire, & par consequent
qu'il n'est besoin de ces feux
souterrains ; Je responds qu'à
la verité il ne faut pas nier que
la chaleur du Soleil n'aide gran-
dement à corriger la grande
froideur de la terre, & à la faire
produire, & nourrir tant de
corps naturels : mais aussi je dis
que cette seule chaleur ne peut
estre suffisante, ce que ie mon-
stre, d'autāt que durant l'Hyuer
lors que la terre est couverte
de neiges, & ne reçoit aucune
chaleur du Soleil, elle ne laisse
pourtant de produire, nourrir,
faire croistre plusieurs plantes;

mes-

116 HISTOIRE
mesmes en plusieurs lieux on
voit croistre les violettes, &
plusieurs autres fleurs sous la
neige: Que si vous me dites que
cela se fait par la chaleur du So-
leil, laquelle est resserree das la
terre par l'antiperistase du froid;
le monstre que cela ne peut
estre, d'autant que l'antiperista-
se se fait lors qu'un contraire
agissant contre son contraire,
le fait retirer vers son principe
naturel, & par cette retraictse la
vertu est plus vnie, & par con-
sequant plus forte. I'ay dit que
cette retraictse se doit faire vers
son principe naturel, d'autant
que si le contraire est en un
subiect, lequel ne luy soit pas
naturel, tant s'en faut qu'il soit
fortifie par son contraire, que
plustost il est entierement de-
struit par iceluy. Je m'explique
plus clairement, considerez un
hom-

homme vivant, & vne statue de fer, ou de cuire, que cette statue soit fort eschauffee par le feu, & qu'elle aye vne chaleur plus forte, & plus releuee que l'homme, que tous deux soyent exposez en vn mesme lieu, en vn air froid, dans peu de temps la statue perdra sa chaleur, tant exterieurement, qu'interieurement : Mais l'homme bien qu'il deuienne froid exterieurement, neantmoins interieurement il sera plus chaud. le demande donc, d'où vient cette diuersité, puis que c'est vn mesme froid qui agit contre l'homme, & contre la statue, d'où vient, dis-ie, que la statue se refroidit entierement, & l'homme demeure plus chaud interieurement. Ces diuers effets naissans d'une mesme cause ne peuvent proceder que de la diuersité

118 HISTOIRE
se disposition des subiects, car
autre est la disposition de l'hom-
me viuant, & autre est la dispo-
sition de la statue, par ce que
l'homme viuant contient en ses
parties interieures vn feu vital,
à sçauoir, la chaleur naturelle,
plaine d'esprit, qu'il communi-
que à toutes les parties du
corps: mais la statue n'a point de
racine, & source de chaleur en
ses parties interieures, & celle
chaleur laquelle luy auoit été
donnée ne luy estoit pas natu-
relle, mais plustost repugnante
à sa nature. Et voila pourquoy
le froid agissant contre cette
statue eschauffée, dissipe entier-
rement cette chaleur, laquelle
luy auoit été imprimée, sans
qu'elle se puisse retirer dans les
parties interieures d'icelle, cō-
me elle fait à l'homme viuant,
qui est plus rechauffé interieu-
rement

120 HISTOIRE
cielle estant chassée se retire cō-
me en lieu d'asseurance pour
estre conseruée. Or ce principe
icy ne peut estre autre que ces
feux souterrains, & à la verité
je ne peux m'imaginer commēt,
& en quel temps ce magasin de
chaleur se peut faire: car s'il se
deuoit faire en quelque temps
de l'annee, ce seroit principale-
ment en Esté; mais nous voyons
qu'en ce temps là la nature n'est
point curieuse de resserrer la
chaleur dās la terre, car à demy
pied, ou à vn pied dans la terre
nous la treuuons fort froide
durant les plus grandes ardeurs
du Soleil, & voyons que les eaux
lesquelles sortent de terre sont
plus froides en Esté que non pas
en Hyuer. Tellement que si la
nature auoit à faire quelque ma-
gasin de la chaleur du Soleil dās
la terre, elle seroit fort mauuai-
se

NATVRELLE. 121
le mesnagere de ne la faire au
temps qu'elle en treuue en
abondance.



CHAPITRE IX.

- 1 *Les Pythagoriciens ont estimé que le lieu du feu estoit en ces cauernes sousterraines.*
- 2 *Reffponce d'Aristote à la raison des Pythagoriciens.*
- 3 *Le feu est comme le cœur des autres Elemens.*
- 4 *Le milieu de la terre est le lieu du feu entant qu'il est nécessaire pour la production des mixtes.*

VOila donc la principalle raison laquelle vous convie à dire qu'il y a vne grande quantité de feu dans ces cauernes sousterraines, comme en effect le nombre de ces feux est

F

122 HISTOIRE

si grand que les Pythagoriciens au r'apport d'Aristote, au secōd liure de *Cælo*, chapitre 13, ont creu que le propre lieu du feu Elementaire n'estoit pas sous le Ciel de la Lune immediatement, comme la plus part des Philosophes le iugent, mais plustost au centre, & milieu de tout l'univers. Opinion laquelle ils cōfirmoit encore par cette raison; le feu est le plus noble de tous les Elemens, & par consequent doit tenir le plus noble rang: Or le milieu, & le centre de tout l'univers est plus noble que tout autre lieu, donc ce lieu est deu au feu.

2 Aristote qui est de contraire opinion repart à cette raison, disant qu'il faut considerer deux sortes de milieu, l'un Mathematique, l'autre Physique, le milieu Mathematique est celuy qui

NAT V R E L L E. 123
qui est esgallement distant de toutes les autres parties ; par exemple le centre du cercle est le milieu d'iceluy , par ce qu'il dicte esgallement de toutes les parties de la circonference ? Mais le milieu Physique, est celuy duquel la vertu laquelle regist tout le corps peut estre communiquée à toutes les parties : Il apporte par exemple le cœur, lequel estant le principe qui gouverne tout le corps, est placé au milieu du corps : Or ce milieu n'est pas vn milieu Mathematique, car il y a plus de distance du cœur aux pieds , que du cœur à la teste , mais c'est vn milieu Physique , par ce que de ce lieu le cœur peut distribuer sa faculté vitale à toutes les parties du corps. Il dit doncques que le milieu de nature est tousiours le plus noble , mais non pas le mi-

F 2

lieu Mathematique, & pour au-
tant que la raison des Pythag-
oriciens est nulle.

3 Mais cette mesme distinction,
& similitude qu'apporte Aristote, nous donne occasion de dou-
ter sur ce subiect, d'autant que
le feu est parmy les Elemens, ce
que le cœur est parmy les par-
ties de nostre corps: car comme
le cœur est la source de la chale-
ur naturelle, & des esprits vi-
taux, aussi le feu est la source de
la chaleur Elementaire. Et com-
me le cœur donne la vie, & se-
lon Aristote, le mouvement, &
sentiment à toutes les parties de
nostre corps; aussi le feu donne
la vigueur, force, & vertu à tous
les Elemens. D'où nous deuons
conclure que tout ainsi que le
cœur a vne situation propre, &
conuenable pour despartir la
chaleur, & les esprits à tout le
corps,

NATVRELLE. 125
corps, & qu'il n'est point, ny au sommet de la teste, ny à la plante des pieds ; de mesmes le feu doit auoir vn certain lieu duquel il puisse eschauffer, & viuifier cette grande, & lourde masse des autres Elemens. Or est il qu'estant immediatement sous le Ciel de la Lune, il ne peut despartir aucune particule de sa chaleur aux Elemens qui en ont plus de besoin : Mais estant logé dans les entrailles de la terre il est pres de son ennemy, qui est le froid, tant de l'eau, comme de la terre, arreste, & modere son action, prepare les Elemens pour entrer en alliance, à fin de produire quelque corps naturel, doncques son lieu sera plustost dedans la terre que non pas immediatement sous le Ciel de la Lune.

Pour resolution de cette dif- 4

F. 3

ficulté il me semble que nous deuons considerer les Elemens en deux façons, premierement en tant qu'ils sont parties de l'vniers, & qu'ils ont leurs qualitez, à sçauoir, legereté, & pesanteur, pour tenir le rang que leur qualité, & noblesse demandent. Secondement en tāt qu'ils sont cause de la generation, & production des corps mixtes: si nous les considerons en la premiere façon, il n'y a point de doute que le feu, comme le plus noble de tous les Elemens, ne doive tenir le plus noble rang, qui est d'estre plus haut, & plus releué que les autres Elemens: car les parties de l'Vniuers sont telle-
ment disposées que les plus no-
bles sont logées par dessus les
autres moins nobles, cōme l'on
voit parmy les Cieux, entre les-
quels le plus bas est le plus vil
de

detous les autres, & le plus haut comme il est le plus releué en sa situation, il est aussi le plus noble selon le commun consentement des Philosophes. Mais si nous considerons les Elemens en la seconde façon ; l'estime que le lieu du feu est dans ces cauernes de la terre, puis qu'en ce lieu là, il peut mieux aider, & facilier la production des corps naturels, que non pas estant placé immédiatement sous le Ciel de la Lune : car soit que nous estimions que les corps mixtes soyent composez de l'assomblage des quatre Elemens, comme le commun consentement des Philosophes s'en va à cette opinion. Il faut que le feu attenue, rarefie, & subtilise les autres Elemens, car s'ils demeuroient en leur consistence, crasse, & grossiere, iamais il ne se pourroit biē.

F 4

mesler ; comme par exemple, si vous meslez l'eau, & la terre, vous n'en ferez que de la boüe inutile à produire aucun corps, car ce meslange comme il est aisé à faire, aussi est il facile à desfaire, car l'eau estant euaporiée, la terre reprend sa première nature. Il faut donc pour faire vn bon meslange de ces deux Elemens que l'eau soit reduite en vapeur, & la terre en exhalation, car la vapeur, & l'exhalation se rencontrants ensemble, s'embrassent fort estroictemēt, & en telle façon qu'on ne les peut separer que fort difficilement. Et pour autant les Philosophes Alchimistes, enseignent que pour parfaire les meaux imparfaictz, il les faut reduire en leur vapeur Mercuriale, & puis leur donner le soufre, ou exhalation des parfaus, car ainsi

ils

ils s'allient inseparablement, ce qui ne se pourroit faire s'ils demeuroient en leur consistence: comme par exemple, si vous fondez du plomb, & de l'argent ensemble, de ce meslange il ne prouiendra aucun corps parfait, mais ce sera vn amas, & confusion de deux metaux ensemble. En mesme façon l'eau, & la terre estant meslez ne ferroient qu'vn confusion d'Elementz, s'ils n'estoient attenues, & rarefiez par la chaleur du feu, d'où s'ensuit qu'il faut que le feu soit proche, & voisin de ces deux Elementz pour les disposer à ce meslange. Que si nous estimons avec les Alchimistes, que tous corps mixtes sont composez de Mercure, soulfre, & sel, il faut encore que ces trois principes soyent attenues, & rarefiez par l'action du feu, sans le-

F 5

quel il ne feroit qu'un amas, & confusion de plusieurs principes ensemble. Or est il que le feu estant immediatement sous le Ciel de la Lune ne pourroit disposer, ny les Elemens, ny ces principes au mesflage que nous auons dit, & estant enclos dans les cauernes de la terre il le peut faire facilement, doncques ce lieu luy est deu en tant qu'il est necessaire à la production des corps mixtes.



CHAPITRE X.

1. *L'Italie grandement abondante en feux souterrains.*
2. *Grands vulcans, & bouches à feu en diuerses contrees de la terre.*
3. *Description du mont- Gibel.*
4. *Fleuve du soufre, & du feu, sortant du mont- Gibel.*

Opinions:

Opinion de ceux qui ont creu que
le mont Gibel estoit vn soupiral
du feu d'Enfer.

Mais qu'est il de besoin d'un si long discours, & d'alleguer tant de raisons pour preuuer qu'il y a vn grand amas de feu dans ces cauernes souffraines, puis qu'il se fait assez recognoistre par les effects, desquels les Histoires naturelles sont toutes plaines. Entre autres ie treue fort digne de remarque ce que dit Beroe, Autheur Chaldean, escrit qu'autresfois la plus grande partie de l'Italie a este bruslee de ces feux, & à cette raison elle auoit este appellee Palensana, qui signifie region bruslee. De mesmes plusieurs Historiens dignes de foy, ont escrit qu'autresfois la Sicile estoit conioincke, & continue à

F. 6

l'Italie, mais qu'elle en avoir été diuisee par ces feux, lesquels ayant bruslé la terre, laquelle couuroit ces grandes cavernes auoit fait passage à la Mer, laquelle est entre deux, ce que Virgile appreue en ces vers,

*Hec lora vi quandam & vasta diuulsa ruina,
Tantum aut longinqua valeat mutare vesuvas,
Diuulsa ferunt.*

2 Nous voyons encore en plusieurs, & diuerses contrées de la terre des grāds vulcans, ou bouches à feu, desquelles sort vne grande quantité, & presque incroyable de flames, cendres, pierres, & autres matieres brulées.

En Sicile le mont *Ætna*, que nous appellons le mont *Gibel*, pres la Sicile, les sept Isles *Æoliennes* en la campagne, le *Vesuve*, ou mont *Soma*, & le Promontoire de *Miseuns*, en *Hirlande*.

©2010 Santé

N A T U R E L L E. 133;

lande, Hecla, Helga, & la montaigne de la Croix; en Scythie le mont Cophantus; en Lycie, la montaigne appellee Himere; en Aphrique le Troczeur; en la Mer Ægee, vne des Isles Ciclades; & aux terres neufues se trouuēt encore plusieurs grāds vulcans, comme celiuy d'Arequipa, de Mexique, de Quatimalla, & en plusieurs autres lieux, qu'il seroit trop long à deduire. Le plus celebre de tous ces vulcans est le mont Gibel, lequel a donné de l'occupation à tant de braues Escriuains pour rechercher les causes de tant de merueilles, lesquelles s'y retrouuent, comme sont Pline, Strabon, Solin, Diodore, Sicilien, Virgile, Ovide, Seuerus, Cornelius, & plusieurs autres, comme Seneque le tesmoigne en son Espitre 69. & par ce que de la

134 HISTOIRE
la cognoscience de ce vulcan,
nous pouuons voir ce qui est
des autres, & de tous ensemble
nous pouuons cognoistre la ve-
rité de nostre proposition, qu'il
y a vne grande quantité de feux
dans les cauernes de la terre; ie
m'en vay sommairement des-
crire son Histoire.

Le mont Gibel est situé au
milieu de la Sicile, il est enuirō-
né de tous costez de champs, vi-
gnes, prairies fort grasses, & fer-
tilez de Pins, Sapins, Faux, & au-
tres arbres semblables: son hau-
teur est de trente mille, estant
paruenu à vne telle grandeur, à
raison des cendres, pierres-pon-
ces, & autres matieres bruslées,
lesquelles le feu cache au pro-
fond de cette montaigne a pouf-
fè dehors depuis tant de siecles,
& pouffe encore par interval-
les; car cette montaigne est pour
al la

la pluspart composee de cette
matiere. Au coupeau de cette
montaigne y a vne grāde chau-
diere, & ouuerture de quatre
mille pas de largeur, laquelle va
fondre dans ces grands Aby-
mes, & cauernes de la terre, dās
lesquelles y a continuallement
du feu, comme on recognoit
par la fumee, laquelle en sort
touſiours, biē que la flame n'en
sorte que par interualles, car el-
le fait, comme on dit commune-
ment, elle recule pour mieux
sauter, d'autant qu'ayant dispa-
reu quelque temps on entent
puis tout à coup des grandst in-
tamarres, des horribles fons, &
muglemens effroyables sortant
de terre, accōpagnez des grands
tremblemens de terre, & tre-
mouſſemens de la Mer; & voila
vne grande, & espaisſe nuee, la-
quelle sort de cette chaudiere,

auet.

avec vne grande quantité de
sable, cendres, & pierres brus-
lees, lesquelles sortent avec tel-
le impetuosité, voire beaucoup
plus grāde que ne fait vne boul-
le de l'artillerie qu'on tire : car
ces cendres, & matieres brus-
lees s'en vont quelquesfois iul-
ques à cent mille, gastant, & ra-
uageant tout le pays, tant habi-
té, que celuy qui est inhabité,
tant les animaux qui se rencon-
trēt, soit en l'air, soit en la terre,
& mesmes les poissōns dans les
eaux, accablent des maisons,
voire des villes entieres. Et en
mesme temps cette grande, &
haute montaigne paroit toute
couverte de flames, non sans
grand estonnement de voir,
comme cette mesme matiere
de laquelle elle est composee,
ayant bruslé, & rebruslé par
tant, & tant de siecles, peut en-
cores

Mais ce qui est encore beau- 4
coup plus effroyable c'est qu'a-
pres que tous ces horribles spe-
ctacles ont duré quelque temps
la batterie se double, l'air s'es-
paissit d'un nuage gros, & espais
qui obscurcit la lumiere du So-
leil, les mugemens, & sons hor-
ribles se redoublent : la terre, &
la Mer voisine sont esbranlez
plus furieusement. Et ce qui est
horrible seulement à dire, la ter-
re s'acrauante, & iette un grand
fleuve de soufre, & de feu, le-
quel descoulant par les païs voi-
sins entraîne des villes entieres,
renuerse des montaignes qu'il
rencontre, & par tout où il passe
laisse des marques de sa fureur,
& donne une preuve euidente
de ce que nos Theologiens en-
seignent ; & à quoy encore s'ac-
de

corde Platon, c'est qu'un iour
tour ce grand monde doit perir
par feu, & vayement il est à croi-
re que si la Diuine prouidence
ne tenoit la bride à ce furieux
Element, que bien tost il auroit
consumé tout le reste du mon-
de: mais comme cette prouiden-
ce a dit à la Mer, *tu n'iras que jus-
ques là*, & pour arrester la fou-
gue ne luy a donné à ses bords
que du sable, pour montrer que
c'est elle qui l'arreste plusloft
que la force des bords qu'il luy
a donné ses bornes, & limites à
ce furieux Element auquel il
lachera la bride quand il luy
plaira.

5 Quelques vns considerans ces
horribles spectacles, & se trou-
uans bien empeschez d'en ten-
dre la raison, ont creu que le
mont Gibel estoit vn soupiral
du feu d'Enfer, opinion que les
Payens

Payens mesme ont eu , croyans
que ces superbes Geants les-
quels auoit fait la guerre contre
le Ciel , ayant esté terrassez , &
foudroyez auoyent esté confi-
nez dans ces lieux pour y estre
punis de leur temerité , & or-
gueil , comme Virgile l'espreeue
fort bien en ces vers ,

*Fama est Enceladi semiustum fulmine corpus
Vergi mole hac, ingentem quis in super Aetnam,
Impositum, ruptu flammans expirare caminis,
Et fessu quoties mutas latues intremere omnes,
Murmure Trinacriæ , & cælū subtexore fumo.*

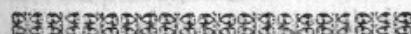
Mais puis que nous parlons icy
en Philosophe naturel; lors que
nous treuuons la cause naturel-
le de quelque effect nous nous
y deuons contenir sans recher-
cher la cause Metaphysique. I'e-
stime que le mont-Gibel , & les
autres volcās , ou bouches à feu ,
sont des canaux , & soupiraux
des feux , lesquels sont contenus
dans les cauernes de la terre; Et
tout.

140 HISTOIRE

tout ainsi comme ces grandes,
& profondes eaux, lesquelles
sont contenues dans ces cauer,
nes sousterraines, se font quel-
quesfois passage au dessus de la
terre, & causent ces grāds Lacs,
& Estangs, desquels on ne peut
treuuer le fond: de mesmes ces
feux sousterrains quelquesfois
s'eflancent hors la terre, & font
ces grands volcans, ou bouches
à feu.

Le pourrois bien encore icy
descrire l'Histoire des autres
volcans que nous auons r'ap-
porté au commencement de ce
chapitre, mais ce n'est pas mon
dessein de faire le Compilateur
des Histoires, pour en faire vn
volume, & cōme les bons me-
nagers qui ont leurs greniers, &
magasins plains de blé, se con-
tentent d'en exposervne poignee
afin que par icelle on recognoif-
se

NAT VRE L L E. 141
 se la qualité de leur marchandise, aussi ie me contente d'auoir tiré de ces grands magasins de la nature, cette poignee de feu pour faire recognoistre ce qui est des autres volcans, à fin que les considerans tous ensemble nous recognoissions la verité de nostre proposition qu'il y a vn grand amas, & vne grāde quantité de feux dans ces cauernes de la terre.



CH A P I T R E XI.

- 1 *Trois conditions requises en ces grands volcans.*
- 2 *C'est vne grande merueille que le feu estant si actif peut auoir de matiere pour son entretien.*
- 3 *Deux opinions touchant la matiere des feux sousterrains.*
- 4 *Il y a vne graisse minerale de laquelle*

•

quelle les corps gras, & combustibles sont composez.

5 Cette graisse est la matière du feu, tant souffraine comme des autres.

I Ces grands vulcans, & bouches à feu démandent principalement trois conditions sans lesquelles ils ne pourroient subsister, sçauoir la disposition du lieu, l'abondance de la matière combustible, & les vents lesquels reueillans, & agitans le feu enclos dans les cauernes souterraines causent ces grands desordres. Premierement la disposition du lieu est nécessaire, par ce qu'il faut que ces volcans soyent logez, & situez en des grandes, & vastes cauernes, comme il se voit au mont Gibel, car ses cauernes vont respōdre iusques aux Isles Æoliennes, voire bien

NATVRELLE. 143
bien plus avant, comme nous
auons preuué cy-deffus. Et cet-
te premiere condition est telle-
ment necessaire, que bien que
le feu treuuat vne grande quan-
tité de matiere combustible, si
est ce qu'il ne fera iamais de ces
grandes faillies, & desgasts, s'il
n'a vn air libre, comme nous
pouuons remarquer en certains
lieux plains du charbō mineral,
auquel le feu s'estant attaché
despuis plusieurs années ne fait
aucun rauage notable, par ce
qu'il n'y a pas de ces grandes ca-
uernes. Secondelement ces vol-
cans demandent vne grande
quantité de matiere combusti-
ble, par ce qu'il faut que le feu
soit proportioné à la matiere
qui l'entretient, & cette abon-
dance de matiere se retrouue
encore au mont Gibel, comme
on peut colliger parce grand
fleuve

144 HISTOIRE

fleuuë de feu , & de soulfre qui en sort. En troisiëme lieu les vents sont nécessaires pour faire ces grands deluges , & inondations de feu, cōme nous pouvons recognoistre par les signes qui les deuancent: car auant ces grandes failles de feu on enté des sons, & mugemens effroyables , accompagniez des tréble-terre , & tremoussemens de la Mer , & à mesme temps on yoit sortir des cendres, pierres brulées , sable , & autres matieres, avec telle impetuosité qu'elles vont donner iusques à cent mille, toutes lesquelles choses ne se pourroient faire si les vents n'estoient de la partie.

2. Or il est bien aisé de concevoir comme il y a des grandes cauernes dans les entrailles de la terre pour y loger ces feux sousterrains , nous entendons enco-

¶ BIU Santé
N A T U R E L L E. 145
encore bien facilement comme
dans ces cauernes y a des vents,
lesquels par leur souffle agitent
la flame, & causent ces grands
rauages que nous auons deduit:
Mais il est bien difficile d'enten-
dre qu'elle est la matiere la-
quelle entretient ces feux, &
cōme elle peut tant durer. Cet-
te difficulte prouient principa-
lement de la force, & actiuité
du feu, laquelle est si grande
que luy tout seul a cela de pro-
pre, qu'il ne se lasse iamais en
agissant, mais tant plus il agit, &
tant plus il consume de matie-
re, tant plus il se fortifie pour en
consumer d'auantage, enquoy il
semble participer de la nature
spirituelle: car tout ainsi comme
les Esprits bien-heureux, tant
plus ils cōtemplent leur obiect,
qui est Dieu mesme, & tant plus
qu'ils bruslent de son amour,

G

tant plus ils le veulent contempler , & tant plus ils veulent brusler dans ces Diuines flames : de mesme le feu tant plus il agit , tant plus il se rend capable d'agir , & ne se lasse iamais en son action , non plus qu'en son estre , comme si son estre n'estoit que pour agir.

Le feu donc estant si actif qu'il se fortifie en son action , par son action mesme seroit capable de consumer , non seulement tout ce monde , mais encore vne infinité de mondes . Tellement que ce n'est pas vne petite merveille de voir comme la nature peut fournir de nourriture suffisamment pour entretenir vn animal si gloutō , & vorace : merveille , sur laquelle Pline en son Histoire naturelle , au liure second , chapitre 107 . s'est arresté ,

Le

Le feu, dit-il, estant le plus fertile de tous les Elemens en son espece, car il s'engendre de soy meisme, & pour bien peu il croit en vn infiny: que pouuons nous esperer de tant de feux qui sont semez par la terre, & d'ailleurs que dirons nous de la prouidence de nature qui nourrit au milieu de son Vniuers l'Element le plus goulu, & le plus dangereux de tous, sans porter aucun dommage à sa facture, mesmes sans nous arrester à ces goulfres de feu, & peu apres il conclut ainsi: Nous verrons que le plus grand miracle de nature est d'auoir contregarde seulement vn iour cet Vniuers d'estre consumé par le feu. Si donc cet Autheur s'estonne de ce que le feu n'a consumé dans vn iour tout cet Vniuers: nous auons plus d'occasion de nous estonner comme depuis tant de siecles il n'a consumé sa matiere, puis que dans l'Vniuers il y a

G 2

148 HISTOIRE
beaucoup de choses lesquelles
peuvent arrêter son action, mais
sa matière l'entretient, & le for-
tifie.

3 Cette difficulté m'a arrêté
quelque temps, mais enfin iay
considéré que lors que Dieu
donne l'estre à quelque chose,
il luy donne aussi de quoy s'en-
tretenir, & se conserver en son
estre, ce que les Philosophes ex-
priment par cette maxime, *qui
dat esse, dat consequentia ad esse;*
Puis que Dieu a donné l'estre
aux feux souterrains, soit pour
la génération, & conseruation
des mixtes, soit que comme dit
l'Ecclesiaste, *fecit hoc ut timeatur,*
ces feux ne pouvant subsister
sans matière, il ne faut pas doub-
ter que ce sage ouvrier ne les
en aye suffisamment pourueu.
Mais ce n'est pas assez de dire
cela, car le plus idiot du monde
en

N A T U R E L L E. 149
endroit bien autant Il faut pa-
ser plus avant , & determiner
qu'elle est cette matiere , & cō-
ment elle peut tant durer. Tou-
chant la matiere ie t'reue deux
opinions sur lesquelles nous de-
vons faire quelque considera-
tion,les vns disent que cette ma-
tiere est le soufre, les autres di-
sent que c'est le bitume, les vns,
& les autres disent vray , & ny
les vns , ny les autres n'ont dit
vray;les vns,& les autres ont dit
vray: car il y a certains feux,les-
quels ont pour matiere le souf-
re,& les autres ont pour matie-
re le bitume ; mais les vns, & les
autres ont manqué, d'autāt que
demandant en general qu'elle
est la matiere des feux souster-
rains , ils deuoyent alleguer vne
cause generalle, & non vne par-
ticuliere seulement.

Auant que m'expliquer sur 4

G 3

150 HISTOIRE
cette difficulté, je m'en vay metre en avant vne proposition tirée de l'Alchimie, que l'ay desfa touché, c'est que tous les corps mixtes sont composez de Mer-
cure, du soufre, & du sel; cette proposition se verifie d'autant que toutes choses sont compo-
sées de ce en quoy elles se peu-
vent resouldre ; par exemple,
nous cognoissons que la neige
est faicté de l'eau, parce qu'estat
fondue elle retourne en eau.
Or est il que l'experience nous
montre que tous corps mixtes
se peuvent resoudre en cestrois
principes, donc tous corps mix-
tes sont composez de ces prin-
cipes. Je ne me veux pas plus
auant engager en la preuve de
cette proposition, car pour bien
l'expliquer il faudroit faire vn
volume entier, l'ayant seulement
aduancé pour montrer qu'il y
a de

NATVRELLE. 151
ade la proportion entre le sel,
& le soufre, puis que lvn, &
l'autre est le principe de la pro-
duction, & conseruation des
corps mixtes; Je veux dire don-
ques que tout ainsi comme il y a
en la nature vn sel primitif du-
quel despēdent tous les autres,
lequel selon les diuers rencon-
tres, & meslanges qu'il fait avec
les corps sousterrains, produit,
& engendre diuerses espèces de
sel, comme le salpêtre, alum, le
vitriol, le sel armoniac, & les au-
tres sels lesquels sont dans les
mixtes: De mesme il y a vn cer-
tain soufre primitif, ou pour
mieux dire, vn certain humeur
gras, & huileux, que les sages
Alchimistes nomment la graisse
minerale, laquelle estant ré-
pandue par les eaux de la Mer,
& par la terre, se diuersifie selon
les diuerses occurrences des

G 4.

152. **HISTOIRE**
corps qu'il rencontre. Telle-
ment que lors que nous auons
dit avec les Alchimistes que
tous corps sont composez de
Mercure, de soulfre, & du sel,
par le soulfre nous ne deuons
pas entendre le soulfre cōmun,
duquel on fait les allumettes,
mais nous deuons entendre vn
certain humeur gras, onctueux,
& huileux, lequel se retreue
aux corps mixtes en forme
d'huile, lors qu'on vient à les re-
soudre. Or quelques vns appelle-
lent cet humeur soulfre, & les
autres l'appellent bitume, mais
il nous importe de bien peu cō-
ment est ce que nous le deuons
appeller, mais que nous soyons
d'accord en fait, & recognoî-
sions qu'au soulfre, au bitume,
au charbon mineral, & en tous
autres corps qui peuuent brus-
ler, voire même en nostre bois,
char-

charbon, & toute matière combustible y a vn certain humeur gras, huileux, onctueux, sans lequel nul corps ne pourroit brûler; tellement que c'est vne maxime générale reçue de tous les Alchimistes, qu'on peut extraire de l'huile de tous les corps qui peuvent brûler.

Donc pour résoudre la première partie de nostre difficulté, qu'elle est la matière des feux souterrains? le respons que leur matière n'est autre que c'est humeur gras, huileux, & onctueux, ou en vn mot la graisse minérale, par ce que tout corps, quel qu'il soit, ayant ceste graisse est capable de recevoir le feu, & au contraire sans cette graisse il est impossible qu'un corps puisse recevoir le feu, voila pourquoi le bois pourry ne peut brûler, d'autant que par

G. 5.

154 HISTOIRE

la pourriture l'humeur gras, & huileux s'est euaporé, voila pourquoy certaines pierres ne sont pas propres pour faire de la chaux, par ce que dans la chaux il y a vn feu enclos, & par consequent il faut que la pierre de laquelle est faicté la chaux, aye quelque participation de cette graisse minérale, tellement que celles lesquelles n'en ont point ne sont pas propres pour estre conuerties en chaux: de mesme les os lesquels ont ja esté bruslez, bien qu'ils retiennent leur figure, & demeurent entiers ne peuvent plus brusler, comme aussi les cendres, d'autant que le premier feu a euaporé, & emporté tout l'humeur gras, & huileux, qui estoit contenu en elles.

CHAP.

CHAPITRE XII.

- 1 *La nature bone mesnagere.*
- 2 *Le feu bien que grandement actif
ne peut reduire à néant sa matie-
re.*
- 3 *La matiere du feu reduite en ex-
halation par le rencontre de di-
uerses matieres, compose diuers
corps qui peuvent brusler.*
- 4 *Chasque chose va retrouuer le
lieu duquel elle a été tirée.*
- 5 *Les principes naturels ne peuvent
estre changez en d'autres princi-
pes.*
- 6 *Comment est ce que le feu sous le
Ciel de la Lune, se peut conseruer
sans receuoir aucune matiere nou-
uelle.*

Mais l'autre partie de no-
stre question est bien plus
difficile à résoudre, comment

G. 6

156 HISTOIRE

est ce que cette matiere peut durer si long temps: car estant si susceptible du feu, & le feu estat si actif, comment est ce qu'elle n'est desia toute consumee. Cette difficulte en a arresté beaucoup lesquels ayment mieux demeurer en l'estonnement de cet euenement que de se releuer à la recherche de sa cause, & la nature se mocquant de nostre estonnement, monstre qu'elle est plus prudente, & meilleure mesnagere que nous ne pensons, & qu'elle a de quoy fournir à l'entreien de ses hostes, voire qu'elle en a de reste. Et tout ainsi comme les Gaulois ayant assiége le Capitole, apres auoir opiniastre ce siege quelque temps ils creurent que les viures auroyent desia manqué aux assiégez, & qu'ils en auroyent bon marché s'ils leur donnoient la charge,

charge, sous cette croyance se
resolurent de donner lescalade,
mais ils furent tellement eston-
nez de se voir repoussez à coup
de pain, que les assiegez leurs
iettoient contre, que bien tost
apres ils leuerent le siege. De
mesme la nature pour montrer
qu'elle a dequoy fournir à la
nourriture de ces feux souster-
rains, fait sortir de ces grands
volcans des grands fleuves de
soufre, comme si elle vouloit
brauer nostre estonnement, &
dire que puis qu'elle a fait ce
deffain d'entretenir ces grands
feux aux cauernes de la terre,
elle a si bien pourueu à leur mu-
nition qu'elle en a de reste.

Or pour bien entendre com- 2
ment est ce que la nature peut
faire ces grandes prouisions, il
faut noter que tout ainsi que
les Philosophes enseignent que,

Ex

Ex nihilo, nihil fit, que de rien on ne peut rien faire; Aussi de mesme nous pouuons dire que nul corps ne peut estre reduit à rien, car il faut que chasque corps estant destruit soit reduit aux principes desquels il est composé, tellement que comme tout corps est fait de quelque matiere, & comme il n'y a que Dieu qui puisse de rien faire quelque chose, aussi il n'y a que luy mesme qui puisse faire de quelque chose rien: car il y a mesme distance de rien à quelque chose, comme de quelque chose à rien. Le feu donc, bien qu'il soit gradement actif, neantmoins par son action il ne peut reduire aucune chose à neant: mais par necessité il faut que le corps lequel semble estre consumé par le feu, soit reduit en ses principes. Donc lors que le bois, le

foul-

soufre, & les autres corps combustibles sont bruslez par le feu, il faut que l'humeur gras, & onctueux, lequel principalement est la matière du feu, soit reduit en quelque chose, voyons donc en quoy il est reduit.

I'estime que la chose se passe
enuers cet humeur gras, & onctueux, comme enuers l'eau : le
feu agissant contre l'eau à la longue la cōsume, & l'enuoye toute en vapeur; cette vapeur monte en haut, & en rencontrat vne autre se ioint à elle, & toutes ensemble estant arriuees à la seconde region de l'air, laquelle est fort froide, sont referrees par cette froideur, & conuerties en pluye, laquelle par apres descēt en terre, estant descēdue il semble que la terre l'engloutisse, & la consume : mais le Soleil frangant sur son dos luy fait rendre gor-

160 HISTOIRE
gorge, & retire de son estomac
cette substance humide, la tenue,
la rarefie, & la tourne leuer en
haut pour seruir de matiere à
vne nouvelle pluye; que si la na-
ture n'vsoit de ce mesnage, il y a
long temps que les coffres, &
magasins seroyent espuisez, &
qu'il n'y auroit plus de matiere
en l'air pour enuoyer de lapluye
ça bas. De mesme cet humeur
gras, & onctueux par l'action du
feu est attenué, rarefié, & reduit
en exhalation, cette exhalation
est poussee, ou à trauers, & va
roulant par les cauernes de la
terre, ou bien monte en haut: si
elle roule par les entrailles, &
cauernes de la terre, elle vient à
rencontrer quelque autre sub-
stace, avec laquelle elle se joint.
Et par ce que l'exhalation rend
la nature du corps duquel elle
est esleuee, cette exhalation

ayant

Sante
NATVRELLE. 161
ayant esté esleuee dvn corps
gras,& huileux,demeure grasse,
& huileuse , & estant ioincte à
quelque corps le rend gras , &
huileux , & par consequent pro-
pre pour tourner seruir de nour-
riture au feu.

Que si cette exhalation est
poussée en haut elle va roulant
par l'air , & excite des diuers
meteores ignees , comme les
cometes , Dragons volans , lan-
ces , flames courantes , & autres
semblables , ou bien se joignant
avec la vapeur descend en terre
avec elle ; & voila pourquoy les
pluyes bien souuent sentent le
soufre , & principalement celles
qui tombent apres l'Esté , ou biē
lors qu'elles viennent avec des
grands esclairs , & tonnerres .
Tellement que ceux lesquels
veulent auoir des bonnes eaux
en leurs Cisternes , doiuent estre
curieux .

curieux de boucher les conduits lors que telles pluyes arrivent.

4 Doncques cette exhalation laquelle a esté poussée en haut, apres auoir roulé quelque tēps par l'air renient enfin en terre, soit avec l'eau, soit avec les vêts, ou autres meteores, & y estant descendue s'en va retrouuer sa mine, & source de laquelle elle estoit sortie: car tous les corps naturels ont cette naturelle inclination d'aller retrouuer leur semblable, & leur lieu naturel; Ce qu'Hipocrate monstre par vne experience fort aisee, prenez, dit il, vne fiole, & mettez dedans de l'eau du sable, & du plomb puluerisé, & puis remuez le tout ensemble, vous verrez que le sable, & le plomb se mèleront avec l'eau, & l'eau en demeurera trouble quelque tēps:

mais

mais si vous les laissez reposer vous verrez que le sable ira treuuer le sable, le plomb se retirera vers le plomb, & l'eau se joindra avec l'eau, tellement que chasque chose prēdra son quartier, & y demeurera: De mesme cette exhalation reuenant en terre meslee avec l'eau, enfin quittera l'eau, & reprendra son quartier, & le lieu que la nature luy a donné, & tournera vne autre fois seruir de nourriture, & de matiere au feu. Tellement que tout ainsi que tous les fleuves sortent de la Mer, & y tournent r'entrer, pour en apres en resortir, & rouler vne autre fois sur terre: de mesme le feu reduit sa matiere en exhalation, & cette exhalation ayant roulé quelque temps reuiet par apres au lieu mesme duquel elle est sortie, pour y tourner fournir

de

164 HISTOIRE
de matiere,&nourriture au feu.
Et voila la prouidence, & bon
mesnage de nature, qui est tel,
que les Philosophes asseurent
qu'elle se pourroit conseruer
eternellement avec ce bel or-
dre, & police qu'elle tient, ne
laissant rien perdre, & faisant
reuenir toutes choses à leur
principe.

5 Mais quoy, cette matiere com-
bustible laquelle entretient le
feu est elle incorruptible, & ne
peut elle pas estre conuertie en
quelque autre substance ; ne
voyons nous pas que le bois
estat bruslé n'est plus bois, l'huile
se consume dans la lampe, &
n'est plus huile, la cire se consu-
me en la chandelle, & n'est plus
cire ? Et comment donc est ce
que cette matiere combustible,
estant vne fois bruslée peut tou-
siours garder, & conseruer la
meisme

NAT V R E L L E. 165
mesme nature, & retourne brus-
ler vne autre fois? Cette questiō
demanderoit vn long discours
pour estre bien esclaircie, & si ie
ne craignois d'abuser de la pa-
tiēce du Lecteur, ie m'y elgaye-
rois volontiers quelque peu.
Mais ie me contenteray de res-
pondre briefuement, & dire que
la corruption ne cōuient qu'aux
corps mixtes, & composez, les-
quels comme ils sont faits du
mēlange, & vunion de plusieurs
principes, aussi ils sont destruits
lors que ces principes viennent
à se retirer, & des vnr ensem-
ble: mais les principes naturels
estants corps simples ne se peu-
vent corrompre, car en se cor-
rompant il faudroit qu'ils fus-
sent reduits en autres principes
plus simples, & de la s'ensuiuroit
qu'ils ne seroyent pas principes.
Le bois doncques, l'huile, la ci-

re,

©BIIU Santé 166 HISTOIRE
re, & autres corps combustibles
estans composez de plusieurs
principes sont corrompus par
l'action du feu, parce que le feu
rompt le lien qui tenoit ces di-
uers principes vnis ensemble, &
par cōsequēt destruit ces corps
cōposez, lesquels ont leur estre
par l'vnion, & assemblage de
leurs principes. Mais les princi-
pes ne peuuent estre corrom-
pus, ains seulement peuuent re-
cevoir plusieurs, & diuerses for-
mes externes, c'est à dire, ils peu-
uent estre attenues, rarefies,
condenses, espaissees, mais ils ne
peuuent estre changez en vne
autre substance diuerte. Donc
la graisse mineralle laquelle est
la matiere des feux sousterrains,
comme nous auōs dit cy dessus,
estant vn principe duquel tous
les corps mixtes sont composez,
ne peut estre corrompue, ou
chan-

BRU Santé
NATUR ELL E. 167
changee en vne autre substan-
ce, mais seulement peut estre
attenue, rarefiee, ou condensee,
& espaissie.

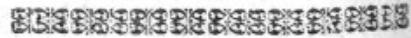
Et de cecy nous pouuons en-
tendre pourquoi est ce que
certains Philosophes au r'apport
d'Aristote, au commencement
de la Physique, ont estimé que
les principes des corps naturels
estoiént le rare, & le dense: car par
cecy il nous vouloit donner à
entendre que les principes des-
quels les corps naturels sont
composez, ne peuvent pas estre
reduits en autres principes de
diuise nature, mais seule-
ment qu'ils pouuoient, & de-
uoyent estre reduits au rare,
& dense : car il faut qu'ils
soyent rarifiez pour se bien
mesler, & ioindre ensemble,
& estant ioints, il faut qu'en
apres ils se condensent pour fai-
re

6 Les Philosophes demandent comment est ce que le feu, lequel est sous le Ciel de la Lune, se peut conseruer si long temps, encore qu'il ne reçoive aucune nouvelle matiere pour son entretien, ils r'apportent beaucoup de raisons de cet euement, entre autres ils disent que feu a vne matiere laquelle luy est tellement propre, & conuenable qu'il ne la consume point, mais demeure tousiours avec elle. Ils adioustent encore que ce feu Elementaire estant si tenu, & subtil, ne fait pas de si grands rauages comme le nôstre, & ne consume pas sa matiere. Mais il me semble que cette responce n'est pas pour contenir yn esprit curieux : car tout ainsi comme nostre eau bien qu'elle

888 Santé
NATVRELLE. 169
qu'elle ne soit pas pure, neantmoins est vne vraye eau, & à la propre matiere, & forme de l'eau: de mesme bien que nostre feu ne soit pas pur, neantmoins il a la vraye matiere, & forme de feu, aussi bien que celiy qui est sous le Ciel de la Lune, puis qu'ils sont tous deux de mesme espece. L'estime donc qu'il faut resoudre cette difficulté d'un autre biais, & dire que ny le feu Elementaire qui est sous le Ciel de la Lune, ny le nostre ne consument point leur matiere, & neantmoins le nostre a besoin tousiours de nouvelle matiere, parce qu'il attire, & rarefie la matiere à laquelle il est attaché; Cette matiere ainsi attenuee, & rarefiee, s'eleue en haut, & se dissipe par l'air, tellement que si le feu ne receuoit vne nouvelle matiere

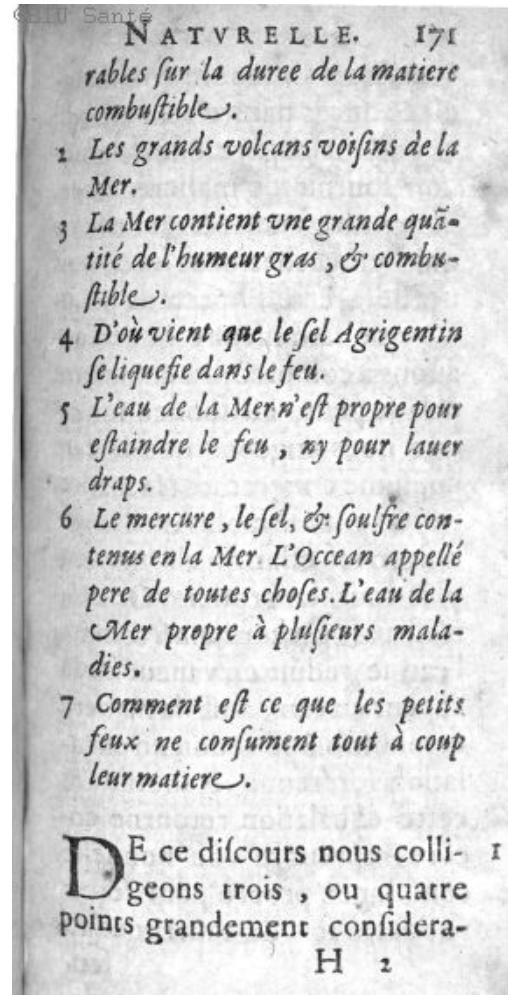
H

170 HISTOIRE
d'en bas, il s'estaindroit desaufl-
tost, ou se dissiperoit par l'air:
mais la matière du feu Elemen-
taire, bien qu'elle soit attenuee,
& rarefiee, neantmoins elle ne
peut pas monter plus haut, puis
qu'elle est sous le Ciel de la Lu-
ne, elle ne peut encoré descen-
dre plus bas, car ce feroit contre
sa naturelle inclination; telle-
ment qu'il faut qu'elle demeure
touſiours en vne meſme place;
d'où s'ensuit que le feu Elemen-
taire n'a pas besoin d'vne nou-
uelle matière, puis qu'il a tou-
ſiours la sienne pour ſon entre-
tien, laquelle ne pouuant mon-
ter, ny descendre, demeure tou-
ſiours avec le feu.



CHAPITRE XIII.

*¶ Trois points grandement conſide-
rables*



bles, pour entendre comment est ce que la nature peut estre si bonne mesnagere que de pouvoir fournir de matiere, & de nourriture à tant, & tant de feux qui sont cachez dans les caernes de la terre. Le premier point est que la difficulte que nous auons à comprendre comment cela se peut, est fondee sur ce que nous iugeons que le feu consyme entierement sa matiere, ou pour le moins qu'il la reduit en tel estat qu'elle ne peut plus tourner brusler. Or cela n'est pas, car tout ainsi comme l'eau se reduit en vapeur, & la vapeur en eau, aussi la matiere combustible se reduit en exhalation fort tenue, & subtile, & cette exhalation retourne encore reprendre vne nouvelle consistance propre pour servir vne autre fois de nourriture au feu.

feu Le second point est que cette matière combustible après avoir été poussée hors son lieu par l'action du feu, y retourne par après, suivant la naturelle inclination que tous les corps naturels ont de retourner au lieu duquel ils sont sortis. Que si cette matière vient à être diuertie autre part, ou que les conduits, & cauernes de la terre dans lesquelles elle estoit logée, viennent à se boucher, le feu s'estaindra à faute de matière, & ne paroîtra plus: & de la vient que plusieurs feux souterrains, voire mesme de ces grands volcans ayant pareu par plusieurs siecles, enfin ont disparu, & demeuré tousiours estaints. L'autre point que nous auons à considerer, cest que ces grands rauages, & saillies de feu, comme sont celles que nous auons mar-

174 HISTOIRE

que au mont-Gibel, ne sont pas continues, mais viennent seulement par certains intervalles de temps. Car tout ainsi comme le bon pere de famille apres auoir fait quelque grand festin, & despende excessive plus que son reuenu ordinaire ne permettoit, se retire par apres, & se remet en son premier train, iusques à tant que par son espargne il aye r'emplacé ce qu'il auoit despendu : de mesmes ces grands volcans apres auoir fait ces grandes failles se remettent par apres à leur train ordinaire, iusques à ce qu'ils ayent r'amasé de nouvelle matiere pour faire vne autre faille. Et voila comme la nature se seruant de ce mesnage a peu fournir si long temps, & fournit encore de matiere à ces grands feux sousterrains.

Que

Que si ces raisons nous semblent estre bien tirees de loing, & qu'il nous reste quelque difficulté pour cōprēdre d'où est ce que la nature peut tirer vne si grande quantité de matière cōbustible pour l'entretien de ces grands volcans. Je m'en vay vous en rendre vne raison, laquelle peut estre vous conten-
tera mieux que les precedētes; le dis donc que ces grands vol-
cans sont fort voisins de la Mer,
& ont de la cōmunication avec
elle pas ces cauernes sousterrai-
nes que nous auons marqué le
mont Gibel, les Isles Æoliennes,
la montaigne Hecla, Helga, &
celle de la Croix; les volcans de
la Mexique, & tous les autres
plus celebres qui sont au mon-
de sont tous voisins de la Mer,
& ceux qui en sont plus voisins,
sont plus grands, & plus vastes:

H. 4

176 HISTOIRE
comme au contraire ceux qui
en sont plus reculez sont moins
dres, par ce que c'est de la Mer
que ces volcans reçoivent la
plus grande part de cette matie-
re combustible.

3 Car la Mer ne contient pas
seulement le sel, mais encore de
surplus elle contient vne gran-
de quantité de cet humeur gras,
& onctueux, qui fert de nourri-
ture au feu, comme Aristote en-
seigne en ses Problèmes 5. & 13.
Problème quinzième, où il de-
mande pourquoi est ce que
l'eau de la Mer peut brûler, &
non pas nostre eau comme il
respond, que cela prouient par
ce que la Mer est grasse, & hu-
ileuse. En preuve de quoy, il dit,
que du sel on peut extraire de
l'huile, & nous voyons aussi que
le sel estat ietté dans le feu s'en-
flame facilement. Nous pouuons
enco-

encore verifier cette responce par plusieurs autres raisons, & experiences, nous voyons sur la Mer paroistre bien souuent des feux volages, entre autres celuy qu'on nomme le feu Sainct Helme. De mesme on treuue sur la Mer, & en ses bords grande quantité de corps bitumineux, cōme l'ambre gris, l'ambre iau-ne, le sperme de Balene, & plu-sieurs autres de mesme nature. Et à ce propos Aristote en ses Problemes remarque qu'o voit sortir d'huile de la Mer, prin-ci-palement au temps humide: & comme nous voyōs que la Mer pousse bien loing de sa rive des fontaines de sel, tant par ses ca-uernes sousterraines, comme par des conduits ouuertis; de mesme nous voyons qu'elle pousse en dehors des fontaines d'huile, & de bitume, voire des

H 5

grands Lacs tous entiers des-
quels on treuue vne grande
quantité parmy les Autheurs,
sans y comprendre les fontaines
d'huile lesquelles ont descoulé
miraculeusement , comme est
celle,laquelle au r'apport d'Eusebe , Orose , Entrope , distilla
toute en huille lejour que no-
stre Sauveur nasquit , & plu-
sieurs autres lesquelles distilent
au sepulchre des Saints,& ope-
rent des effets merueilleux.

3 Sainct Augustin entre les ef-
fets merueilleux de nature, des-
quels il estime qu'on ne peut
rendre raison , met le sel Agri-
gentin , lequel estant ietté dans
le feu ne petille pas comme le
commun,mais se fond,& lique-
fie ainsi comme le soufre : Mais
s'il m'est permis d'en dire mon
aduis apres vn si grand,& Sainct
personnage , il me semble que
quelques

nous pouuons rendre quelque
raison de cet evenement, & di-
re que cela prouient du meslan-
ge de cet humeur gras, & on-
ctueux, avec le sel: & de cecy
nous auons vne grande, & eui-
dente preuve, d'autant que Pli-
ne, & les Autheurs modernes,
lesquels ont escrit de la Sicile,
remarquent qu'en ce mesme
lieu y a des fontaines d'huille,
duquel les habitans se seruent,
tant en la lampe, comme en ap-
plication sur les parties du corps
pour certaines maladies.

Le treuue encore parmy les 4
Poëtes, & Historiens deux rai-
sons assez fortes pour preuuer
que la Mer contient vne gran-
de quāité de cet humeur gras,
& onctueux. Parmy les Histo-
riens ie treuue que l'eau de la
Mer n'est pas si propre pour
estaindre le feu comme l'eau

H 6

*

180 HISTOIRE
commune. Dion en la vie d'Auguste, d'escriuant la bataille na-
uale laquelle se fit pres du
Camp d'Actium, raconte que
cette bataille ayant duré lon-
guement, enfin Auguste se re-
solut de faire mettre le feu aux
Vaisseaux de Marc Antoine, &
à ces fins il fit lancer des dards
enflamez, & des pots plains de
feu, & poix fonduë: le feu s'e-
stant attaché aux batteaux, les
Soldats de Marc Antoine l'e-
steignoyent avec l'eau douce
qu'ils auoyent porté pour leur
prouision, mais cett'eau venant
à manquer ils se voulurent ser-
uir de l'eau de la Mer pour se
garentir du feu: mais n'en pou-
uant ietter suffisamment ils al-
lumoyent le feu d'avantage. Et
parmy les Poëtes ie tressue que
l'eau de la Mer n'est pas propre
pour laver les draps, & linges
sales,

sales , à cause de cet humeur
gras , & huileux qu'elle cōtient,
ce qu'Homere a tres bien re-
marqué, en d'escrivant le nau-
frage d'Ulisse, en l'Isle Corcire,
car il represente Nausicaa , fille
d'Alcinous , laquelle estant au
bord de la Mer va chercher la
riue d'un fleuue, pour y aller la-
uer ses vestemens.

Ouy auoit mainte eau, pour mainte tache ester.

C'est donc à bon droit que ce 6.
mesme Homere appelle l'O-
cean le pere de toutes choses,
par ce qu'en la Mer sont conte-
nus les trois principes desquels
toutes choses sont composees, à
sçauoir le mercure en son eau,
le sel en sa substance sallee, & le
soufre en son humeur gras , &
onctueux. Voila encore ce qui
peut auoir donné subiect aux
Poëtes de faindre que Venus
estoit sortie de l'escume de la
Mer:

©BIU Santé
182 HISTOIRE
Mer: car par cette fictiō ils nous
ont voulu donner à entendre
qu'en cett'escume font conte-
nus les principes de la produ-
ction des corps naturels que
nous venōs de dire. Et s'il m'est
permis de mesler les escriptures
Sainctes avec les prophanes, i.e.
stime qu'on peut icy r'apporter
ce passage du premier de la Ge-
nese, *Spiritus Domini ferebatur su-
per aquas*, puis qu'au lieu de ce
mot, *ferebatur*, quelques vns li-
sent, *incubabat*, mot qui repreſen-
te l'action d'vne poule, laquelle
couue des œufs pour en faire
esclorre des pouſſins. Et voila
encore d'où prouient que la
Mer est grandement feconde,
car elle produit vne plus gran-
de quantité d'animaux que non
pas la terre, voire les animaux
de la Mer surpassent de beau-
coup en grandeur les animaux
de.

de la terre. De ce mesflage en-
cor de ces trois principes natu-
rels, qui sont en la Mer, prouien-
nent ces grandes vertus qu'elle
a pour chasser les diuerses ma-
ladies de nostre corps, comme
Euripide ayant esté guery par
icelle d'une grande maladie,
suivant l'ordonnant des Pre-
stres Ægyptiens, le Poëte letes-
moigne par ce vers,

Tout mal que l'homme fait la Mer lave, & efface.

Il est donc facile maintenant
d'entendre commence est ce
que cet humeur gras, & on-
ctueux, ayant roulé par l'air en
forme d'exhalation peut reue-
nir en sa place pour y tourner
brusler : car il descend en bas
pour la pluspart avec les pluyes,
une partie desquelles tombe
d'abord sur la Mer, & l'autre
partie tombant sur terre dés-
coule aux ruisseaux, les ruis-
seaux.

seaux aux riuieres, les riuieres à la Mer, où cette matiere estant r'amassee s'en va dans ces grāds magasins, tant par sa propre inclination, comme estant attiree par la vertu du feu, caché dans les cauernes sousterraines, & ces grands magasins fournissent par apres de matiere aux autres moindres feux, comme sont ceux qui eschauffent nos baings sulfureux, & bitumineux.

7 Mais encore nous reste il vne difficulté sur ces feux moindres comment est ce qu'ils ne consument tout à coup leur matiere: car si vne petite bluette de feu est capable d'allumer vn grand bucher de bois, & le consume presque à vn instant: comment est ce que ces petits feux sousterrains mesnagent si bien leur portion qu'ils communiquent tousiours vn mesme degré

gré de chaleur aux baings qu'ils eschauffent : car les baings qui sont chauds au premier degré gardent tousiours ce premier degré sans s'augmenter, ou diminuer, si ce n'est que cete chaleur se diminue par le meslange de quelqu'eau froide, & ainsi est il des autres qui sont chauds au second, troisieme, ou quatriesme degré. Je demâde donc d'où vient cette yniformité du feu? ierépons qu'elle prouient de la disposition des cauernes de la terre, dans lesquelles la matière combustible est contenue : car tout ainsi comme nous voyons que le charbon enfermé dans le Athonor des Alchimistes, ne brusle pas, si ce n'est à proportion de l'air qu'on luy donne par les registres: tellement qu'une petite quantité de charbon, laquelle dans nostre fouyer fe-
roit

186 HISTOIRE
roit toute consumee dans vne
heure, durera dans cet Athanor
trois , ou quatre iours entiers,
de mesme cette matiere com-
bustible contenue dans les ca-
uernes de la terre ne brusle qu'à
proportion de l'air qui luy est
donné. Or cette distribution de
l'air luy estant faicte tousiours
en mesme façon , il s'ensuit que
le feu est tousiours en mesme
degré , & par consequent son
action est vnliforme.



CHAPITRE XIII.

1. *Les feux sousterrains se descou-
urent par les feux qu'ils poussent
en la surface de la terre.*
2. *Quelquesfois ils poussent des fu-
mees, & exhalations ; differentes
de ces exhalations.*
3. *Pourquoy les mines des metaux
sont*

sont plaines d'exhalations pesti-
lentielles.

- 4 D'où vient que les vnes sont
chaudes, les autres froides.
- 5 Fontaines d'huille poussées par les
feux sousterrains.
- 6 Baings chauds engendrez par les
feux sousterrains.

L
A Yant expliqué le lieu, & la
matière des feux sousterrains, & montré comment elle
peut tant durer : voyons main-
tenant quels sont les indices, &
les marques par lesquelles nous
pouuons recognoistre qu'il y a
du feu caché en quelque en-
droit de la terre; sur quoy ie dis
que nous auōs quatre marques
principalles pour paruenir à cet-
te cognoissance. Premierelement
comme c'est la nature du feu de
se pousser en haut, s'il n'est em-
peché, il arriue bien souuent
que

188 HISTOIRE
que ces feux sousterrains treu-
uant quelque passage libre, &
entreouverture, ils se poussent
en haut, & paroissent sur la su-
perficie de la terre : tellement
que de ce feu qui nous paroist
exterieurement nous faisons ju-
gement qu'il y en a vn au dedas
duquel despend celuy qui nous
paroit en dehors. Or ce iuge-
mēt icy se doit faire avec quel-
ques circonstances, & limita-
tions, par ce qu'en certains en-
drois de la terre il y a de la ma-
tiere cōbustible, laquelle estant
atenuée, & reduite en exhalatiō
par la vertu du Soleil, s'enflame
facilement: Car comme nous li-
sons en l'escritture Saincte, que
les enfans d'Israël estrans de re-
tour de la captiuité de Babylo-
ne, chercherent soigneusement
le feu du Sāctuaire qu'ils auoyēt
caché en des cauernes souster-
raines,

NATVRELLE. 189
raines, lesquelles ayant descou-
vert ils virent que le feu estoit
estaint, & au lieu d'iceluy ils
trenuerent vne certaine liqueur
grasse, & onctueuse, laquelle ils
respendirent sur du bois fort sec,
lequel estant exposé aux rayons
du Soleil fust defauſſitost allu-
mé: de mesme il se peut faire
que le Soleil agissant contre ces
matieres grasses, & combusti-
bles contenues en certains en-
droits de la terre, les attenue,
& reduit en exhalation, & en
fin les enflame. Ainsi voyons
nous des feux qui paroiffent sur
des Cimitieres, à raison de la
grasse des corps lesquels y font
enterrez, laquelle ayant esté at-
tenuee par la chaleur du Soleil
s'enflame facilement. Ainsi
voyons nous encore aux bords
des eaux, & principalement sur
la Mer, paroistre vne grande
quan-

190 HISTOIRE
quantité de ces feux volages,
par ce que comme nous auons
ja marqué au chapitre prece-
dent , la Mer est grandement
abondante en cet humeur gras,
& huileux ; Et enfin tout ainsi
comme cette exhalation grasse,
& onctueuse , estant releuee en
l'air y excite ces diuers meteo-
res ignees comme lances, che-
ures, flambeaux, cometes, & au-
tres semblables: de mesme celle
exhalation retenue sur la super-
ficie de la terre , à raison de sa
pesanteur, & meslange de quel-
que portion terrestre y entre-
tient ces feux volages. Il se peut
aussi faire que ces matieres cō-
bustibles contenues dans cer-
tains endroits de la terre, soyent
allumees par quelque caute ex-
terne , comme par l'application
de quelque flambeau, ou lampe
allumee, cōme nous difons estre
arriue

NATVRELLE. 191
arrivé en beaucoup d'endroits.
Il faut donc conclure que ces
feux lesquels paroissent sur la
superficie de la terre marquent
vn feu caché dans ses cauernes,
lors qu'ils ne procedent pas d'u-
ne particulière disposition du
lieu auquel ils se retrouuent,
c'est à dire, qu'il faut qu'en ce
lieu là il n'y aye aucune matière
grasse, & onctueuse, laquelle
puisse estre enflamée par la cha-
leur, & action du Soleil, ou par
l'application de quelque feu ex-
terne.

Secondement les feux sou-
terrains se manifestent par la
fumée, ou exhalation, laquelle
ils poussent en dehors : car tout
ainsi comme voyant sortir la fu-
mée de la cheminee nous co-
gnoissons qu'il y a du feu au
fouyer : de même voyant sortir
la fumée, ou exhalation du feu
hors

192 HISTOIRE
hors la terre, nous faisons iuge-
ment qu'au dedans y doit auoir
du feu. Or il se treuue vne gran-
de quantité, & variété de ces ex-
halations que le feu pousse hors
la terre : mais il me semble que
nous les pouuōs reduire à deux
diuisions ; la premiere sera prisé
de leur matiere, la seconde de
leur voisnage au feu. Pour la
premiere il est tres asseuré que
l'exhalation retient la nature du
corps duquel elle a esté tiree,
tellement que comme il y a plu-
sieurs, & diuerses substâces avec
lesquelles la matiere combusti-
ble se mesle, & qu'il y en a les
vnes profitables, & salutaires à
la santé, les autres pernicieuses,
& accompaignedes d'une qualité
maligne, & pestilentielle : de
mesme les exhalations que le
feu souffratin pousse en de-
hors sont, ou salutaires, ou per-
nici-
tieu-

nitieuses, il y en a de salutaires à Naples, à Pouzoles, & en beaucoup de lieux de la Sicile, lesquels sont plains d'exhalations sulfureuses propres à désecher les humiditez superflues des poumons, & à ces fins les Médecins y envoient les Asthmatiques, & pulmoniques: telles sont encores ces exhalations lesquelles sortent de la terre, en laquelle les habitans font des fosses lesquelles leurs servent d'esteunes. Celse en son second livre, chapitre dixuictiesme, parle de ces esteunes naturelles. *Sudor duobus modis elicetur, aut siccо calore, aut balneo, siccus calor arenæ calidae, & laconici, & clibanici, & quadrangulam naturalium sudationum, ubi è terra calidus vapor erumpens includitur sicut super Baias in myrtetis habemus, encore fait mention de ces esteunes, in Ba-*

194 HISTOIRE

ianis montibus, & circa Cumas sunt
loca sudationibus excanata in qui-
bus vapor feruidus ab imo nascens
perforat eam terram, per eamque mar-
nando in his locis oritur, & ita sudat-
torum egregias efficit utilitates.
Diodore Sicilien en d'escrit
plusieurs semblables, entre au-
tres celuy qui est aupres de la
ville Sacca. Dadalus tertio adifi-
cauit in ora Selinucorum antrum ex
quo ita euaporabat ab igne fumus, ut
astantibus paulatim sudor ex calore
eliceretur curarenturque cum volup-
tate adeuntium corpora. Et encores
aujourd'huy on voit cet autre
avec quelques chaires aux enui-
rons, auxquelles estoient assis
ceux qui y alloyent pour suer,
avec des inscriptions si ancien-
nes, qu'on ne peut sçauoir si
cest en lettre Hebraique, ou
Grecque, ou Ægyptienne. Il se
treuue aussi vne grande quanti-
té

N A T V R E L L E. 195
ré de ces pestilentes exhalations
lesquelles sortent de la terre,
voire si pernicieuses qu'elles
font mourir ceux qui les abor-
dent de trop pres, & pour autant
on appelle les lieux desquelles
elles sortent, fosses Charonees,
souspiraux d'Enfer, Lac d'Auer-
ne, & d'autres semblables noms,
à fin de destourner les curieux
d'en approcher de trop pres,
puis qu'on n'en peut reueoir nō
plus que de la barque de Cha-
ron. Il se treuuue vne grande
quantité de ces fosses en la Sici-
le, & la dessus les Poëtes se sont
dōnez carriere, disant que Plu-
ton ayant rauy Proserpine, s'en
retourna en Enfer avec son bu-
tin par ces antres là, lesquels il
r'emplit d'eau d'Enfer, & à ce-
ste occasion on appelle ces Lacs
les Lacs de Proserpine. Virgi-
le les appelle la porte du Roy

I 2

196 HISTOIRE
d'Enfer, en son sixiesme liure

*Vnum oro quando hic inferni ianua Dicitur,
Dicitur, & tenebrosa palus Acheronte refusa.*

Galen encore r'apporte quelques semblables lieux desquels sortent ces exhalations pestiliennes, lvn en Lycie, pres dvn Bourg, qu'on appelle Sardis, l'autre en Ionie, pres dvn Bourg qu'il appelle Mionta.

3 Et par ce que les feux sousterrains sont necessaires à la production des metaux, & que dans leurs mines il se trouve vne grande quantité de matieres crues, & indigestes, & des marchasites impures; il arriue bien souuent qu'il s'engendre en ces lieux la des malignes, & pestilentes vapours, lesquelles estouffent tout soudain ceux lesquels y traauillent, ou leur causent des grandes maladies, lesquelles les rendent pasles, comme

NATVRELLE. 197
me Stace a representé en ces
vers,

*Quando te dulci Latio remittent
Dalmatae, montes ubi Dite viso
Pallidus fossor reddit erutog
Concolor auro.*

A ceste cause les anciens Iuris-
consultes auoyent de coustume
de condamner les mal faiteurs
à trauailler aux mines, tout ainsi
comme aujourd'huy on les con-
damne aux Galleres: & de la est
venue l'opinion de Psellus, & de
quelques autres Platoniciens,
lesquels estimoyent que les Dè-
mons gardoyent les mines, par
ce que voyans ceux qui les foul-
loient trop euidemment surpris
de soudaines maladies, voire de
soudaine mort, ils iugeoient que
c'estoit vn effect des Demons.
De cecy encore nous pouuons
entendre d'où vient qu'ordi-
nairement la peste entre suit les

I 3

198 HISTOIRE
tremblemens de terre, la raison
en est par ce que la terre s'en-
treouurant en ces tremble ter-
res; ces malignes, & pestilentes
exhalations sortent dehors, &
infectent l'air.

4 Voila donc la premiere diui-
sion des exhalations, pris de la
matiere : venons à l'autre, la-
quelle se prend du voisinage,
ou esloignement du feu, suivant
cecy nous diuisons les exhal-
ations en froides, chaudes, & té-
perees: il ne faut pas grand arti-
fice pour entendre ceste diui-
sion: car tout ainsi comme nous
voyons que la fumee au sortir
de nostre feu est grandement
chaude, vn peu plus esloignee
n'est pas si chaude, estant plus
esloignee, elle devient froide,
il faut faire mesme iugement
des exhalations, lesquelles sort-
tent des feux sousterrains, qu'el-
les

les sont, ou plus, ou moins chaudes, selon qu'elles sont, ou plus, ou moins esloignees du feu sousterrain. Nous auons des exhalations chaudes en ces esteuues naturelles que nous auons marqué cy dessus des temperees, au terroirs de Naples, & Pouzols, & des froides en certaines eaux, lesquelles bien qu'elles demeurent fort froides, neantmoins boüillonnent tousiours à cause de ceste exhalation froide, laquelle leur passe à trauers. Tel le est cett'eau de laquelle parle Agricola, laquelle est appellee eau folle, par ce qu'elle boult tousiours, & ne s'eschauffe iamais, l'en ay veu autresfrois vne pres de S. Amand en Auuergne, de ceste mesme nature, & pres de Montpellier, se treuue le boüillidond, qui est vn'eau laquelle boüillonne sans cesse, &

200 HISTOIRE
neantmoins est grandement froid, voire dit on qu'elle est telle-
ment maligne que si vne beste
en boit elle meurt incontinent.

Nous pouuons encore adiou-
ster vne autre diuisiō de ces ex-
halations, laquelle fait à nostre
propos, c'est à sçauoir qu'il y a
certaines exhalations, lesquelles
s'allument au sortir de la terre,
& les autres lesquelles ne peu-
vent s'allumer : mais par ce que
l'intelligence de ceste diuision
despend de la cognoissance des
conditions, que l'exhalation de-
mande pour receuoir la flame,
& que nous auons à expliquer
ces conditions au chapitre sui-
vant, ie ne m'arresteray d'auan-
tage sur icelle.

5 Tiercement les feux souster-
rains se descourent par la ma-
tiere grasse, sulfureuse, & bitu-
mineuse, qu'ils font sortir hors
de

de terre, quelquesfois en forme d'huille, quelquesfois en consistance de poix fondue : car tout ainsi comme le sapin, & autres arbres plains de gomme, lors qu'ils viennent à brusler, le feu fait sortir de bout du bois de la résine, ou gomme qui est au dedans : de mesme ces feux souterrains rencontrent quelque mine de soufre, ou bitume, le fondent, & liguefient, & la font couler hors de terre. Ainsi voyons nous au mont Gibel, que le soufre estat fondu acrauâte la terre, & sort dehors avec vne grande violence, en forme de fleuve de soufre ; & de feu, & en outre il se treuue vne grande quantité de puits, lacs, & fontaines toutes plaines de cet humeur gras, & huileux, que le feu caché fait descouler incessamment. Nous lisons encore chez

Plutarque, qu'Alexandre estant en la contree des Ecbaranes, fut tout estonné de voir vn grand gouffre de feu au pied d'vnne montaigne, qui faisoit descouler vne grande fontaine de bitume, laquelle se venoit fondre dans vn champ, & y faisoit vn grand Estang. Il se treuue encores quantité de ces fontaines d'huille, de bitume, & autres matieres grasses, que les autres feux moindres font descouler à leurs auroirs.

6 En quatriesme lieu les feux sousterrains se manifestent plus euidamment, & plus souuent par ces baings chauds, sulfureux & bitumineux: car c'est vne proposition cōcedee par tous ceux qui escriuent des baings, & des choses sousterraines, que ces baings chauds ne peuvent recevoir leur chaleur d'autre cause que

que du feu sousterrain , & comme nous auons dit qu'il y auoit des exhalations plus , ou moins chaudes, selon qu'elles estoient plusvoisines, ou reculees du feu: De mesme pouuons nous dire qu'il y a des baings chauds , & boüillants , des autres moins chauds, des autres tiedes, & que ce diuers degré de chaleur proviennent du voisnage , ou distence de l'eau, & du feu, ou par le meslange de quelque source d'eau froide, quec celle laquelle a esté ja eschauffee. Et voila les principaux signes , par lesquels nous pouuons cognoistre le feu caillé en quelque endroit de la terre , bien entendu que pour faire ce iugement il ne faut pas que tous ces signes se retrouuet ensemble , car il suffit qu'il si entremie vn, ou deux.

CHAPITRE XV.

- 1 *Feu de flame, & feu de charbon ne different pas essentiellement.*
 - 2 *La matiere combustible paroît en plusieurs consistencies.*
 - 3 *Elle se mefange avec les autres corps en plusieurs façons.*
 - 4 *Au feu de charbon il faut que l'humeur combustible soit mefangee avec la portion terrestre en suffisante quantité.*
 - 5 *Condition de la matiere de la flamme.*

¹ **E**Nsuite de ce que nous venons d'expliquer il faudroit monsttrer comment ces signes par lesquels nous recognoissions le feu caché dans les entrailles de la terre, se retrouuent en nostre fontaine. Mais par ce que je desire poser mes fondemens ge-

neraux auant que de descendre aux questions particulières, & qu'il est grandement expediant de bien recognoistre la nature de la flame, par ce que de ceste cognoissance despend la resolution de plusieurs demandes qu'on peut faire sur nostre fontaine : ie m'en vay expliquer ce qui est.

Donc tout ainsi comme la diversité des lieux ne fait pas differer essentiellement vn feu d'avec l'autre, aussi la distinctio des matieres ausqu'elles il se treuue, n'apporte point de distinction essentielle : car le feu de charbon, & le feu de flame font d'vne mesme essence, & nature, puis que nous voyons que la flame allume le charbon, & le feu de charbon produit la flame, & bien souuent vn mesme corps, par exemple, vn mesme bois

©BIU Santé
206 HISTOIRE
bois entretient le feu de flame,
& le feu de charbon tout en-
semble : car c'est vn mesme hu-
meur gras , & onctueux , lequel
entretient , & le feu de flame , &
le feu de charbon bien qu'il soit
autrement disposé en la flame ,
& autrement disposé au char-
bon .

2. Or pour entendre ceste di-
uerse disposition il faut noter
que cet humeur combustible
peut receuoir plusieurs , & di-
uerses formes : car aucunesfois
estant attenué par le feu il se re-
sout en vn exhalation fort subtile
& rare , voire mesme inuisible
comme est l'exhalation de no-
stre fontaine , laquelle est telle-
ment subtile qu'on ne la peut
point voir : autresfois cet hu-
meur combustible paroît en cō-
sistence d'eau claire , & subtile ,
comme il se voit en l'eau de vie
autres .

autresfois il paroît en vne consistence plus grasse, & en forme d'huille commun, comme est le bitume, lequel nage sur les eaux, ou bien sort de terre en forme liquide, comme est celuy duquel, au r'apport de Pline, on se sert aux lampes au lieu d'huille: autresfois ceste mesme matière s'espaisst en forme de miel, comme la paix liquide, & autres gommes; & ainsi continuant à s'espaisst il vient iusques à la consistence, & solidité des pierres, & en ceste consistence il reçoit diuerses formes externes: car il est sablonneux, boüeux, comme il se voit en plusieurs especes de bitume, & notamment au charbon minéral, lequel à raison de ceste consistence est appellé par le vulgaire, charbon de pierre.

Secondement il faut noter que

cet

cet humeur gras, & huileux, ne paroit iamais gueres tout seul, mais bien meslé avec quelque autre corps: car comme il doit concourir à la production des corps mixtes, il a vne vertu de se joindre fort estroittement aux autres corps , ainsi que nous voyons en l'huille commun, lequel s'attacha tellement aux autres corps , sur lesquels il est respandu , que difficilement on l'en peut separer. Or ce meslange de l'humeur gras , & huileux avec les autres corps se peut faire en plusieurs façons: car ou il y a beaucoup de cet humeur gras , & fort peu de substance terrestre, ou bien au contraire il y a beaucoup de substance terrestre , & fort peu de cet humeur huileux , ou bien l'un , & l'autre se retrouuent en quelque iuste proportion. La premiere

NATVRELLE. 209
miere façon de meslange se
treuue au soufre commun , le-
quel est composé d'vne grande
partie de cer humeur gras , &
onctueux , & d'vne petite por-
tion de terre crue , & indigeste ,
lesquelles se ioignent tellement
ensemble que lors que l'hu-
meur gras vient à estre attenué
par la chaleur , & esleué en haut ,
il emporte avec soy la portion
terrestre , crue , & indigeste . Et
voila d'où prouient la grande
puanteur que le soufre iecte
estant bruslé : car la puanteur au
r'apport d'Aristote prouient de
la crudité , & faute de digestion ,
tellement que la portion terre-
stre , crue , & indigeste , estant re-
duite en exhalatiō est emportee
en l'air avec l'exhalation grasse ,
& huileuse , donne ceste grande
puanteur .

Or ceste premiere façon de 4
meslan-

210. **HISTOIRE**
meſſlange n'est pas propre pour faire feu de charbon : car au charbon il faut qu'il y aye ſuffiſamment de ſubſtance terreſtre, & fixe, pour arreſter l'exhalation laquelle ſ'en va en l'air. La ſeconde façon de meſſlange ſe retrouve en la pierre de laquelle on fait la chaux, laquelle contient vne grande quantité de ſubſtance terreſtre, & vne petite portion de cet humeur gras, & huileux: c'eſte petite portion reçoit, & entretient le feu que la pierre acquiert par la calcination, & la grande portion de la ſubſtance terreſtre tient enfermé le feu, & ne le laisse point produire en dehors ; & voila pourquoy c'eſte façon de meſſlange n'est pas propre pour le feu de charbon, il faut donc que la matière laquelle entreſtient le feu de charbon ſoit meſſlange.

langee en la troisieme facon,
c'est à dire, qu'il faut qu'il y aye
quelque proportion, & esgalite
de l'humeur gras, & combusti-
ble avec la substance, & portion
terrestre: car s'il y a trop peu de
substance terrestre, elle est em-
portee par l'exhalation combu-
stible, & s'il y a trop grande
quantite de ceste substance ter-
restre, elle cachera le feu, &
ne le lairra parroistre en de-
hors.

Mais il faut en outre que ce
meslange de l'humeur gras, &
huileux avec la substance ter-
restre, soit parfait, & fort exacte,
car s'il n'est que superficiel, biē
qu'il y aye esgalle portion de
lvn, & de l'autre, neantmoins il
ne se fera autre feu que le feu
de flame commune: par exem-
ple, si vous mesliez esgalle por-
tion d'eau de vie, & de terre,

vous

212 HISTOIRE

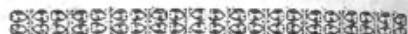
vous n'en scauriez faire qu'un feu de flame , par ce que l'humeur combustible n'est pas suffisamment meslé avec la substance fixe , & terrestre : & voila pourquoi nous voyons beaucoup des marchasites, lesquelles iectees dans le feu bruslent , & font feu de flame , mais la flame estant estainte il ne reste aucun feu en la substance terrestre par faute d'un exacte meslange de ces deux parties. Donc la matière du feu de charbon est cet humeur gras , & combustible ioint exactement , & parfaictement , & en iuste portion avec la substance terrestre.

5 La matière de la flame est ce mesme humeur gras , & combustible, entant qu'il est attenué , & rarefié , & reduit en exhalation , comme il se voit clairement en la chandele fraischemēt estain-

etc.

te : car vous voyez qu'apres la flame il reste l'exhalation montant en haut, laquelle sans faute estoit la matière de la flame: car si ceste exhalation vient à renconter la flame d'vn autre chandele allumee, elle tourne s'allumer desaussitost: tellement que la première condition que doit auoir la matière de la flame, c'est d'estre attenuee, & reduite en exhalation, mais avec cela elle demande encore trois autres qualitez : car elle doit estre en vn air libre, qui ne soit aucunement constraint, & en outre elle doit estre pure, & nette, & sans meslange d'aucune vapeur, & en dernier lieu elle doit estre vnie, & non pas disipee. De l'intelligence de ces quatre conditions que demande la matière de la flame, depend la resolution de plusieurs belles

214 HISTOIRE
belles questions qu'on peut faire sur ce subiect, & pour autant ie m'en vay expliquer vn peu plus au long.



CHAPITRE. XVI.

- 1 *La matiere de la flame doit estre subtilisee, & reduite en exhalation.*
- 2 *La flame va tenuer sa matiere preparee, soit qu'elle soit en haut, soit qu'elle soit en bas, ou à costé.*
- 3 *Pourquoy nous nous seruons de la mesche en nos lampes, & chandelles.*
- 4 *Erreur de Dortoman, qui estime que la mesche deseche l'humidité superflue de l'huille, & de la cire.*
- 5 *Son audace à refoudre les articles de Foy, reprise.*

Donc-

D'Onques la premiere condition requise à la matière de la flame, c'est d'estre subtilisée, & reduite en exhalation: nous apprenons ceste condition, & de la raison, & de l'expérience; La raison de ceste condition est par ce que la flame se guinde, & esleue en haut, tellement qu'il faut que sa matière luy soit proportionnée, & qu'elle suive son mouvement. Or est il que l'huille, la graisse, & autres matières de la flame demeurant en leur corps, & cōsistence espaisse ne pourroiet s'esleuer en haut, il faut doncques qu'elles soient attenues, & reduites en exhalation. L'expérience encore nous monstre cela, car tandis que ces matières combustibles demeurent en leur consistance, elles ne peuvent recevoir la flame: mais desauffitost qu'elles sont redui-

216 HISTOIRE
reduites en exhalation la flame
si attache: ainsi voyons nous que
le vin estant posé sur le feu des-
aussitost que son esprit cōmen-
ce à monter en haut, s'il ren-
contre quelque portion de feu
il s'allume. De mesmes la grai-
ffe, & l'huile mises dans vne poë-
le, & posée sur le feu , estant re-
duits en exhalation s'allument
au premier rancontre de feu.
Ces feux volages qui paroissent
sur les Cimitieres, & sur la Mer,
ne sont autre chose qu'vne ex-
halation enflamee que le Soleil
a tiré de ces matieres grasses, &
huileuses , & ces feux lesquels
paroissent en l'air sont encores
vne exhalation grasse que le
Soleil a porté iusques à la troi-
siesme region de l'air.

Voire mesmes il y a telle sym-
patie entre le feu, & l'exhalation
combustible , que bien que le
feu

feu de son propre mouvement,
& naturel, se guinde en haut,
neantmoins en qu'elle part que
soit l'exhalation combustible,
soit en haut, soit en bas, soit à co-
sté, le feu la va treuuer, & s'y at-
tache, & en cela il semble parti-
ciper de la nature des animaux,
qui vont de ça de là pour cher-
cher leur pasture. Et d'icy nous
poumons apprendre comment
est ce que ces meteores ignees,
lesquels paroissent en la troisiè-
me region de l'air peuvent s'al-
lumer : car i'estime que la plus
subtile portion de l'exhalation
montant en haut va donner ius-
ques à la region du feu, où estat
le feu s'y attache, & descend ius-
ques en bas tout du lög de l'ex-
halation. Ainsi lisons nous que
les Ecbatanes voulas montrer à
Alexandre la vertu de ceste li-
queur, laquelle sortoit de la

K

218 HISTOIRE
montaigne, en firent respandre
sur le chemin qui alloit de Ba-
bylone, iusques à son logis, & la
nuict estant venue ils presente-
rent deux flambeaux allumez
sur les deux extremitez du che-
min, lequel à vn instant parut
tout couuert de flammes, d'aut-
tant que c'est le propre du bitu-
me de iecter vne exhalatiō fort
tenue, & subtile, & disposee à
s'enflamer, tellement que ce
n'est pas sans subiect si les Poë-
tes ont dit que Medee se vou-
lant vanger de la fille de Créon,
fit oindre sa Guirlande de ceste
liqueur le iour qu'elle deuoit
assister à vn Sacrifice, & comme
ceste fille s'approchoit trop pres
du feu qui consumoit l'Holo-
causte, la Guirlande s'enflama,
& la brusla sans qu'il y eust au-
cun remede de la secourir.

3 On demande pourquoy est
ce

ce que nous auons de besoin de la mesche en nos lampes, & chādelles, on allegue beaucoup de raisons là dessus, mais quant à moy i'estime que la raison est d'autant que l'huille, & la cire, & autres semblables matieres demeurants en leur consistence grasse, & espaisse, ne peuuent recevoir la flame, mais il faut nécessairement qu'elles soyent reduictes en exhalation. Or pour ce faire si nous n'auions point de mesche il faudroit vn grand feu, lequel agissant au fonds de la lampe enfin feroit refoudre l'huille en exhalation: mais ainsi faisant il se fairoit vn grand desgast de l'huille, & si avec cela le feu ne feroit point tant propre à l'usage que nous demandons. Doncques nous nous seruons de la mesche, & la trempons dās l'huille, à fin qu'elle en attire

K 2

vne petite portion, & mettant le bout de ceste mesche en dehors, nous separons ceste petite portion d'huille des autres, tellement qu'un petit feu peut facilement reduire en exhalation ceste petite portion d'huille, laquelle est au bout de la mesche: l'huille doncques ainsi reduit en exhalation reçoit incontinent la flame, & ceste flame attire la portion d'huille la plus voisine, & l'attenué, & reduit en exhalation pour luy seruir de nourriture, ou pour mieux dire, la flame antecedante prepare la matiere à la suiuante: car ce n'est pas vne mesme flame, laquelle luit tousiours en la lampe, si ce n'est par continuation, & succession d'un autre semblable, tout ainsi comme l'eau du Rhosne est vne mesme eau par succession, par ce que celle qui

fuit

Dortoman en son traicté qu'il a fait des baings de Balaruc, au premier liure, voulant resoudre ceste question, dit qu'il y a vne grande quantité d'humeur aqueuse, contenue dans l'huille, la cire, & autres semblables matieres; & que tout ainsi comme les Chirurgiens se seruent de charpi pour attirer, & deslecher l'humidité superflue d'une playe, de mesme que nous nous seruons de la mesche pour attirer, & deslecher ceste humidité aqueuse, laquelle est contenue dans ces matieres combustibles.

Ceste resolution est si absurde qu'elle ressemble plutot le songe d'un homme qui dort, que non pas l'opinion d'un Philosophe: car suivant icelle il faudroit que la mesche attirast à soy cet

122 HISTOIRE
humeur aqueux, qu'il dit estre
contenu en l'huille, ce qu'estant
la mesche ne sçauroit brusler,
comme l'experience iournalie-
re nous le monstre: car si vous
iettez vne petite goutte d'eau
au bout de la mesche, elle ne
bruslera iamais que ceste gout-
te d'eau ne soit entierement
euaporee; l'exéple mesme qu'il
r'apporte du charpi luy deuoit
faire entendre sa faute, car les
Chirurgiens ne se feruent pas
d'vn charpi lequel est ja tout
imbibé de l'humidité d'une
playe pour dessecher vne autre
playe: mais nous nous feruons
bien d'une mesche laquelle au-
ra trampé dans vne lampe plai-
ne d'huille, & la transportons en
vn autre où elle brusle aussi bié
que si elle y auoit esté mise tou-
te seche; Ce n'est pas donc par
la secheresse que la mesche agit,
&

NATVRELLE. 223
& corrigé l'huille : car en ce cas
là nous deurions plustost met-
tre de fer, ou de sable dans la
lampe que non pas de la mes-
che. le pourrois alleguer plu-
sieurs autres raisons pour con-
vaincre de faux ceste opinion,
mais il me semble qu'il n'en est
pas de besoin, car elle est telle-
ment absurde qu'il suffiroit de
la proposer seulement pour la
renuerfer entierement.

Or ie ne m'estonne pas que
ce Docteur se soit icy, & en
beaucoup d'autres lieux si gran-
dement mesconté : car les cho-
ses naturelles sont si incertaines,
& variables, qu'il y a de la peine
d'en conceuoir les causes, ce
que Socrate ayant recognu il
quita la Physique pour s'adon-
ner à la Morale. Et Ptolomee di-
soit que la Theologie estoit trop
haute, & releuee pour l'enten-

K 4

lement humain, que nos sentimens estoient trop foibles pour penetrer si auant; & au contraire que la Physique estoit trop basse, & abieëte, parce qu'il n'y auoit rien de ferme, & de stable en la nature, que ce n'estoit qu'un continual flux, & reflux de toutes choses, & à ceste con-fideration quittant la Theologie, & la Physique, il s'adonna à l'Astrologie: tellement que nous sommes dignes d'excuse s'il arriue que nous venions à nous m'escompter en la recherche des causes naturelles, & en effet ie crois bié de m'estre mescompté, & trompé en ceste recherche mesme, & voudrois bié qu'on m'en laissa passer quelqu'une sans qu'on s'en formalisst beaucoup. Mais ce qui d'one vne iuste indignation contre cest Auteur, est que le voyant ainsi

ainsi chopper en la cognoissance des choses naturelles, sortant de son gibbier, & de sa profession, il veut faire le maistre Theologien: car au commencement de son traicté, apres auoir dit quelques parolles de railleurie contre les Saincts, & notamment contre la Vierge Mere de Dieu, il dit que quelques vns luy ont voulu r'apporter l'honneur des cures, & guerifons, les quelles se font en ces baings; & là dessus il se donne carriere, & distingue deux façons de guérir; l'une laquelle est vn don du Sainct Esprit, don qui a esté cōmuniqué aux Saincts personnages, comme aux Prophetes, & Apostres; l'autre, laquelle prouient du malin esprit, & en suite de ceste distinction il propose ceste question. Sçauoir mon si le don du Sainct Esprit est donné

K 5

226 HISTOIRE

seulement aux personnes viuâ-
tes, & celuy du malin esprit est
communiqué aux morts, & pour
montrer qu'il est grand Do-
cteur il résout ceste questiō par
trois Aphorismes, lesquels il
commente luy mesme, destrui-
sant au commentaire ce qu'il a
dit au texte, & à fin que de l'on-
gle vous cognoissiez le Lyon,
voicy comme il résout la que-
stion en son troisiesme Aphoris-
me; *Malispiritus sanationum pra-
stigia, per viuos, & mortuos, ami-
etum, & corpora vera hec, & non
vera, ex aquo fascinant, n'est ce pas*
montrer vne grande insuffisan-
ce, & impieté tout ensemble,
mais laissons le là, & poursui-
uons nostre matière.

CHAP

CHAPITRE XVII.

- 1 *La flame demande vn air libre.*
- 2 *Sa matiere doit estre vnie, & non
dissipee.*
- 3 *Elle doit encore estre pure, & sans
meſlange de vapeur.*
- 4 *Dieu est vn feu, nostre Ame est
la matiere combustible de ce feu,
& doit auoir les quatre condi-
tions que le feu materiel demande
en sa matiere.*
- 5 *Mistere de la tres-Sainte Tri-
nité representee en la flame.*

LA feconde condition que la matiere de la flame demande, c'est d'estre posee en vn lieu libre, & descouert ; nous apprenons ceste condition , & par la raison , & par l'experience. La raison de ceste condition est parce que la matiere de la

K 6

228 HISTOIRE
flame ayant esté attenuee, & ré-
due legere, se pousse tousiours
en haut en forme de vent, telle-
ment que si elle treuue quelque
resistance elle retourne en bas,
& suffoque la flame. L'expéri-
ence encore nous monstre cecy
aux ventouses, dans lesquelles la
flame s'estaint desaußitost que
l'air n'y peut plus entrer. Voicy
encore vne autre experience
laquelle monstre le mesme,
prenez vne fiole à long col, & y
mettiez d'eau de vie au dedans,
& posez la sur vn petit feu, qui
puisse reduire en exhalation ce-
ste eau, presentez du feu allumé
à la sortie de la fiole, desaußi-
tost la flame s'attachera à ceste
exhalation, laquelle est au de-
hors du col de la fiole, mais non
pas à celle qui est resserree dans
le col, d'autant que dans le col
elle n'estreueue suffisamēt de l'air.

La

La troisieme condition que demande la matiere de la flame est, qu'elle doit estre reunie, & ramassée, & non pas dissipée. Nous apprenons encore ceste condition par plusieurs expériences; car tout ainsi cōme vn petit souffle r'allume le feu estat estaint, aussi vn grand souffle l'estaint estant allumé, parce qu'un grand souffle dissipe, & des-vnist l'exhalation combustible: & en nos foyers nous experimensions encore que si les buches de bois ne sont bien aiencees, & qu'elles soient trop esloignées l'une de l'autre que la flame ne s'y attache pas, par ce que l'exhalation sortant de ces buches n'est pas bien vnie: de mesme vne chandelle fraischemenst estaincte, laquelle pouffe encore sa fumee vient à se r'allumer s'il rencontre vne autre chandelle.

chandelle allumee auant que l'exhalation soit beaucoup diffi-
pee , & en nostre fontaine qui brusle nous voyons que presen-
tant vn flambeau allumé à vn pied,ou enuiron dessus terre,el-
le s'allume , mais si vous presen-
tez vn flambeau à deux pieds sur terre elle ne s'allume point,
par ce que l'exhalation est diffi-
pee,& des-vnie.

3 La quatriesme condition est que l'exhalation doit estre pu-
re, & nette, & sans meslange de vapeur,nous apprenons encore
cesta condition par beaucoup d'expériences : car nous voyons que le bois verd ne peut point brusler iusques à ceque le feu aye dissipé l'humidité aqueuse, laquelle y est cōtenue : de mes-
me lors que nous voulōs estain-
dre la flame allumee en nos cheminees , il n'y a rien de plus pro.

NAT V R E L L E. 231
propre que de mettre au fouyer
vne quantité de foin , & y met-
tre le feu au dessous , car par ce
moyen vous faictes esleuer vne
grande quantité de vapeur , &
principalement si vous respan-
dez de l'eau sur le foin lors qu'il
commence à s'allumer, car ceste
vapeur montant en haut se mes-
le , & attache avec l'exhalation ,
& la fait estaindre.

Or tout ainsi que ie treue fort mauuaise qu'un Medecin sortant de sa profession , vueille faire le maistre Theologien , & resoudre les articles de Foy , les proposant en forme d'Aphorisme : Aussi il me semble qu'il est bié seant à un Philosophe Chrestien , de s'esleuer à la cognoissance de Dieu , par la cognoissance des choses naturelles:voire mesme ceste cognoissance des choses naturelles seroit bien vaine,

©BIU Santé
232 HISTOIRE
vaine, & inutile, & comme dit
l'Ecclesiastique, *Occupatio pessima*,
vne fort mauuaise occupation,
si elle ne se r'apportoit à ceste
cognoissance de Dieu, & ceste
cognoissance de Dieu seroit en-
core bien vaine si elle ne se r'ap-
portoit à le glorifier, & honno-
rer, cōme l'enseigne l'Apostre,
parlant de ces anciens Philoso-
phes, *qui cum Deum cognouissent,*
non sicut Deum glorificauerunt, aut
gratias egerunt, sed euauerunt in
cogitationibus suis, & obscuratum est
cor insipiens eorum. Permettez moy
donc de mettre icy deux con-
ceptions lesquelles me sont ve-
nues sur la consideration du feu.
Le fils de Dieu dit qu'il est ve-
nu du Ciel en terre pour y ap-
porter le feu, & qu'il veut que
ce feu brusle, ce feu n'est pas vn
feu Elementaire, & materiel,
mais c'est vn feu de son amour,
du-

NAT V R E L L E. 233
duquel il nous veut embraser,
nostre Ame est la matiere com-
bustible laquelle doit receuoir
ce feu : mais pour receuoir ce
feu il faut qu'elle aye ces con-
ditions que nous auons marqué
estre necessaires à la matiere de
la flame; premieremēt elle doit
estre attenuee, & reduite en ex-
halation, c'est à dire, qu'elle doit
separer son affection du corps,
& de la terre : car y demeurant
r'enfermee elle ne scauroit re-
ceuoir ceste flame Diuine. Les
Anciens Philosophes mesmes
ont voulu que celuy lequel de-
siroit s'adonner soigneusement
à l'estude de la Philosophie, se
despoüillaist premierement de
l'affection des choses caduques,
& terrestres. Et à ceste occasion
Platō definissoit la Philosophie,
la contemplation de la Mort,
voulant donner par là à enten-
dre

dre que tout ainsi comme la Mort separe l'Ame du corps, aussi la Philosophie separe nostre affection des choses corporelles, & mortelles. Et ce grand Trimegist excite le Philosophe de se despouiller de son corps, comme d'une vielle robbe, laquelle est vn habit d'ignorance, vne charogne sensiue, vn se- pulchre que nous portons, vn larron domestique. Si donc pour s'adonner à la Philosophie nostre esprit doit estre espuré, & separé de ceste lie du corps, à plus forte raison pour se releuer à cet amour Diuin, & brusler de ceste amoureuse flame, nous deuons retirer nostre affection des choses terriennes. La seconde condition que demande la flame en la matiere, c'est d'estre en vn air libre, & ouvert, sans estre referree de mesme l'Ame

ayant

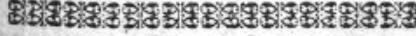
N A T U R E L L E . 235
ayant separé son affection des choses corporelles, & terrestres se doit guinder en haut , c'est à dire , à la contéplation des choses Diuines, & Celestes. La troisième condition de l'exhalatiō est qu'elle doit estre vnie , & nō dissipée par l'air, aussi l'affection de l'Ame doit viser seulement à cet obiect de l'amour Diuin, & ne se diuiser point se portant à d'autres obiects : voila pourquoy le Fils de Dieu nous aduertist que *nemo duobus* , & à Marthe, il dit, *sollicita es, & turbaris circa plurima, porro unum est necessarium* ; Enfin l'exhalation cōbustible doit estre purifiee , & separee de la vapeur. Aussi il n'y a rien qui empesche plus l'Ame de receuoir ceste Diuine influence de l'amour de Dieu, que le meslange des sales voluptez, & concupissances, lesquel-les

5 Voila la premiere conception
laquelle m'est venue sur la con-
templation du feu , mais ie ne
scay srie m'osera expliquer sur
la seconde, & monstrez comme
ce grand , espouuantable , & in-
comprehensible Mystere de la
tres-Sainte , tres glorieuse , &
tres-auguste Trinité , est repre-
sente en la flame : Peut estre
treuera-on mauuais qu'vn hō-
me de ma condition vueille es-
plucher le Mystere le plus re-
leué de toute la Theologie , &
puis l'Escripture sainte m'ad-
uertist , *Noli altum sapere, sed time,*
par ce que , *scrutator maiestatis op-
primetur à gloria :* mais aussi d'autre
costé l'Apostre m'aduertist
que *inuisibilia Dei per ea que facta
sunt à creatura mundi perspecta confi-
ciuntur* , tout ce monde est vn
grand .

NAT V R E L L E. 237
grand tableau auquel ce grand ouurier s'est depeint luy mesme, & ne le pouuant voir en ce monde icy tel qu'il est en son es-
sence, aumoins le pouuons nous mirer, & admirer dans ses crea-
tures, c'est à quoy l'Ecclesiasti-
que nous excite en son chapitre
quatorzieme, *Vani sunt, dit il,*
omnes homines in quibus non subest
scientia Dei, & de iis quae videntur
bona, non potuerunt intelligere eum
qui est: neque operibus attendentes,
agnouerunt quis esset artifex. Et
puis ce n'est pas mon dessein de
parler en Docteur Theologien,
determiner ce que nous auons
à croire sur ce grand Myſtere,
mais seulement en façon d'un
qui contemplant les choses na-
turelles y descouvre à trauers
quelque traict de leur ouurier,
protestant en outre que ie souf-
mets ce que i'ay dit, & veux di-
re

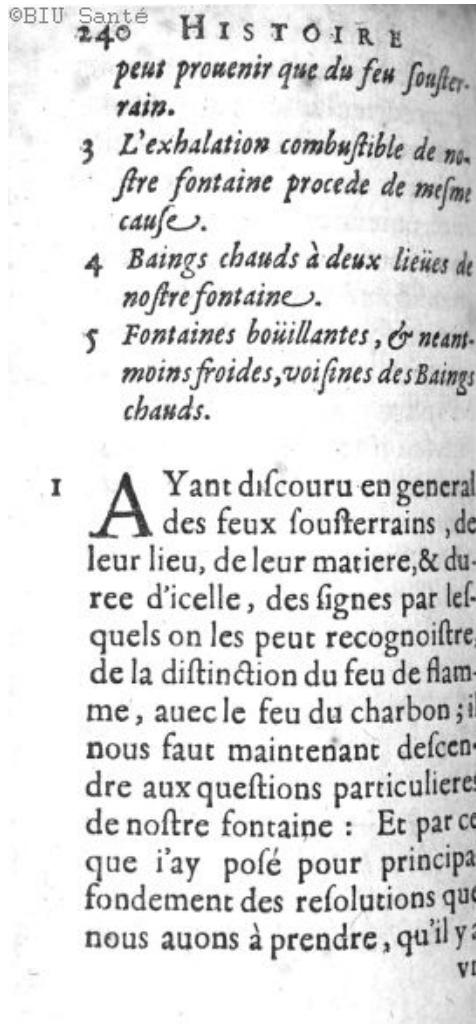
©BIU Santé 238 HISTOIRE
te à la Censure de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine. Le dis doc qu'ē la flame nous remarquons trois choses, à savoir, le feu, l'exhalation, & la matière de laquelle sort l'exhalation, le feu n'est pas l'exhalation, l'exhalation n'est pas la matière de laquelle elle est tirée, & neantmoins ces trois choses ne font qu'vne flame: car le feu n'est autre chose que l'exhalation allumee, & l'exhalation n'est autre chose que la matière combustible attenuee, tellement que nous voyons vne même nature, & substance commune à trois choses diuerses, la matière combustible est indépendante de l'exhalation, l'exhalation suspend de la matière combustible, & toutes deux ensemble entretiennent le feu. Mais s'en est assez dit, il yaut mieux adorer

NAT V R E L L E. 239
 rer ce Mystere que l'espucher
 trop curieusement; Soyez donc
 loüé ô grand Dieu eternelle-
 ment , qui vous estes depeint
 vous mesmes en vos creatures,
 que toutes vos creatures vous
 benissent , que tout ce monde
 vniuersel ne soit qu'un Chœur,
 auquel toutes vos creatures
 d'un accord discordant, chascu-
 ne selon sa condition tienne sa
 partie pour vous benir, & loüer
 eternellement : car à vous est
 deu l'honneur, la benediction, la
 puissance, la Majesté aux siecles
 des siecles.



CHAPITRE XVIII.

- 1 *Les signes par lesquels on reco-
gnoist le feu cache sous terre, se
trenuent en nostre fontaine.*
- 2 *La flamme de nostre fontaine ne
peut*



110 Sa
N A T U R E L L E. 241
vn feu sousterrain, lequel a de
la correspondance avec nostre
fontaine, & cause par interua-
les ceste flame, laquelle y pa-
roist, & la flame estant estainte,
pousse continuallement l'exha-
lation combustible. Il nous faut
bien establir ce fondement, au-
trement tout ce qu'on bastiroit
sur iceluy seroit fort aisne à ren-
uerser. Nous auons dit au cha-
pitre quatorziesme, que les feux
sousterrains se faisoyent reco-
gnoistre par quatre signes prin-
cipalement. Premierement, par
certains interuales ils font leur
faillie, & s'escacent hors de ter-
re, où ayant pareu quelques
iours ils se tournent cacher das
leurs cauernes. Secondement,
ils se font recognoistre par les
fumees, & exhalations, qu'ils
poussent dehors. En troisieme
lieu, par les Baings, & eaux chau-

L

©BIU Santé 242 HISTOIRE
des qu'ils produisent dans la terre, & finalement par la faillie de quelque matière grasse, & onctueuse, en forme d'huille, ou de poix fonduë.

2. De ces quatre signes nous en auons les trois premiers lesquels se treuuent manifestement en nostre fontaine qui brusle. En premier lieu, nous auons le feu lequel y paroist par certains interualles de temps, sur lequel nous pouuons discourir en ceste façon. Ce feu ne peut prouenir que de deux causes, à sçauoir, ou de la chaleur du Soleil, ou de quelque cause interne, & cachee dans les cauernes de la terre: Or est-il, qu'il ne peut estre produit par la verry, & chaleur du Soleil, par ce que les feux lesquels paroissent en la surface de la terre, qui sont produits par la force du Soleil,

ne

CHU Sante
N A T V R E L L E. 243
ne paroissent qu'en certain temps,
& principalement lors que le
Soleil communique vne plus
forte chaleur au lieu où ils sont.
Et en ces lieux encore se re-
treueue des matieres grasses, &
faciles à receuoir la flame, les-
quelles ne sont gueres profond
en terre: car la vertu du Soleil
ne pourroit donner gueres ad-
uant pour les enflamer. Mais le
feu de nostre fontaine paroist
en tout temps, & en toute sai-
son, en Hyuer, en Esté, de nuit,
de iour, voire mesme il paroist
plus souuent lors que la chaleur
du Soleil est moindre; car en
Hyuer, & lors qu'il arriue quel-
que pluye, ou temps sombre,
celle flame s'allume plus volon-
tiers, & dure d'avantage. Que si
vous dites que cela se fait par
aniperistase, par ce que le froid
resserre, & reunit les exhalas-

L 2

244 HISTOIRE
tions combustibles; Cela n'est
rien dire, car bien que le froid
face reunir ces exhalations co-
bustibles, neantmoins il faut
qu'il y aye quelque cause inter-
ne, laquelle les pousse en de-
hors: or ceste cause internne
peut estre autre que le feu ca-
ché dans les cauernes de la ter-
re. Et en outre en ceste terre de
laquelle sort l'exhalation n'y a
aucune matiere sulfureuse, ou
bitumineuse, comme nous pou-
uons recognoistre par l'expé-
rience que i'ay alleguee plu-
sieurs fois, c'est que si vous iet-
tez de ceste terre dans le feu, el-
le ne brusle non plus qu'vne au-
tre terre commune; donc le feu
de nostre fontaine ne peut pro-
ceder du Soleil, & par conse-
quent doit prouenir d'vne cau-
se interne, & cachee dans les en-
trailles de la terre.

Mais

Mais ce qui fait distinguer 3
fort clairement les feux que le
Soleil produit d'avec ceux qui
sortent de terre, c'est que ceux-
là étant estants, il ne reste plus
d'exhalation combustible, ou
fumee en cet endroit auquel ils
ont pâreuu: mais les feux souster-
rains biē qu'ils soyēt retirez dās
les cauernes de la terre, & qu'ils
ne paroissent plus au dehors; ne-
antmoins en poussent tousiours
quelque fumee, ou exhalation,
parce que bien que le feu ne pa-
roisse, neantmoins il se conserue
dans les cauernes de la terre, ou
ne pouuant demeurer oisif, il
agit continuallement en sa ma-
tiere, l'attenué, la rarefie, & la
reduit en exhalation. Et c'est le
second signe par lequel il se fait
reconnostre. Or ce signe icy se
tremue en nostre fontaine, puis
qu'yne des plus grandes mer-

L 3

246 HISTOIRE
ueilles que nous y remarquons
c'est de voir sortir continuelle-
ment, & sans aucune interrup-
tion, l'exhalation combustible:
car auquel temps que ce soit, si
vous presentez vn flambeau al-
lume sur cet endroit, dez auss-
tost la flame s'y prend, surquoy
nous pouuons ainsi discouvrir.
Puis qu'en tout temps, & en tou-
te heure la flame se prend en ce
lieu, c'est signe qu'en tout temps
elle y treuuue de la matiere. Or
la matiere de la flame n'est au-
tre chose que l'exhalation tiree
du corps gras, & onctueux, ceste
extraction ne se peut faire que
par le moyen de la chaleur a-
ctuelle, & la chaleur actuelle ne
peut estre dans la terre, si ce
n'est à raison du feu sousterrain.
Il faut donc que ceste exhalation
soit faicte, & produict par
le feu sousterrain: car bien que
vous

NATURÆLLÆ. 247
vous peussiez alleguer quelque
cause de la chaleur actuelle au-
tre que le feu, neantmoins il ne
s'en peut treuuer aucune, la-
quelle agisse continuallement,
& sans aucune interruption, si
ce n'est le feu.

Le troisième signe se retrou- 4
ue encore icy, car à deux lieuties
de nostre fontaine, on treuue
des eaux chaudes, à sçauoir, les
Baings de la Motte: car i'estime
que le mesme feu lequel es-
chauffe ces Baings, est celuy
mesme lequel pousse continual-
lement ceste exhalation com-
bustible. La conjecture que i'en
ay, est par ce que si vous consi-
derez l'eau de nostre fontaine
apres qu'elle a demeuré quel-
que temps sur le soupiral du-
quel sort l'exhalation, elle pré-
vne partie des qualitez, lesquel-
les se trouuent ausdits Baings:

L. 4

©BIU Santé 248 HISTOIRE
car elle vient grasse, onctueuse,
sentant au Bitume. La principa-
le difference c'est que les baings
sont fort voisins du feu souster-
rain : car ils sont grandement
chauds, & approchent du qua-
triesme degré de chaleur, telle-
ment qu'ils pourroient r'appor-
ter d'aussi bons effets aux ma-
ladies froides, que Baings qui
soyent en France, si leur assiette
estoit vn peu plus commode.
Mais nostre fontaine demeure
actuellement froide, par ce qu'el-
le ne reçoit que l'exhalation la-
quelle estant esloignee du feu a
perdu sa chaleur actuelle, & par
consequant ne la peut commu-
niquer à l'eau. Mais vous me di-
rez que ceste distance de la fon-
taine aux Baings de la Motte,
est bien grande, y ayant deux
bonnes lieües de l'un à l'autre,
& que difficilement le feu des
Baings

Baings pourroit respôdre à no-
stre fontaine. Je vous respons
que ceste distance est bien peti-
te, à la prendre dans les cauer-
nes de la terre : car en premier
lieu. Il faut faire consideration
que ceste distance prouient en
partie des grandes , & hautes
môaignes qui sont entre deux,
lesquelles ne se treuuent pas
dans ces cauernes. Et en outre,
il y a bien de la difference entre
les feux enclos dans les cauer-
nes de la terre , & ceux qui sont
en sa superficie : car ceux qui
sont enclos dans ces cauernes
ont leur vertu plus vnie; & ra-
massée, & se peuuent cōmuni-
quer beaucoup plus loing. Ain-
si voyons nous qu'vn petit feu
r'enfermé dans les poëlles, con-
serue plus long tēps sa chaleur,
& l'enuoye plus loing , que ne
fera vn feu plus grand au dou-

L 5

250 HISTOIRE
bie en noz foyers. Ainsi lisons
nous qu'à Rome les maisons y
estoyent tellement disposees
qu'un petit feu eschauffoit tou-
te la maison, voire aloit resfor-
tir iusques aux porches, & gal-
leries, par le moyen des canaux
lesquels respondoient par tou-
tes les chambres, comme se voit
encorés aujourd'huy en quel-
ques vieilles masures. Mais ils
furent contraints de quitter l'v-
sage de ces canaux, parce que
le feu estant enclos dans iceux
eschauffoit tellement les mu-
railles, & les bois ioignans que
le feu s'y attrachoit fort souuent,
& d'une maison il s'estendoit
aux autres voisines, y treuuant
les murailles, & les bois eschauf-
fez: comme nous pouuons re-
marquer par les Historiens, les-
quels font mention de plusieurs
embrazemens, lesquels ont em-
porté

porté vne bonne partie de la ville. Donc les feux sousterrains n'estans pas dissipiez par l'air, mais r'enfermez dans ces canaux qui sont sous terre se conseruent longuement, & se communiquent fort loing.

L'adiouste encore qu'en plusieurs, & diuerses contrees de la terre, ausquelles il y a des Baings chauds; à deux, à quatre, voire à dix lieues de ces Baings, on treuve de ces eaux lesquelles boüillonnent incessamment, & neantmoins demeurent froides, ce que i'estime arriuer par ce que le feu sousterrain lequel eschauffe ces Baings, pousse sa fumee par ces endroits. Tel est le Boüilladoud pres de Montpellier, lequel i'estime prouenir de la fumee du feu sousterrain qui eschauffe les Baings de Balaruc. I'en ay veu vn autre pres de S.

L. 6

252 HISTOIRE
Amand en Auvergne, & en la
Sicile, & pres de Naples on treu-
ue quantité de ces eaux lesquel-
les boüillent, & neantmoins de-
meurent froides. Et enfin il ne
faut pas doubter que l'exhal-
tion de nostre fontaine ne soit
esloignee du feu, puis qu'elle a
perdu sa chaleur actuelle. Et
pour conclusion i'estime que
ces eaux medicamenteuses que
nous voyons en diuers endroits
de la terre, s'engendrent en ce-
ste façon. C'est que le feu sou-
sterrain agissant contre l'alun,
& le vitriol, le nitre, & autres
semblables matieres, les reduit
en exhalation, laquelle est bien
chaude au sortir du feu, mais
s'en esloignant elle pert sa cha-
leur peu à peu, & rencontrant
quelque eau, elle se mesle par
ensemble, & luy communique
sa vertu.

CHA-

CHAPITRE XIX.

1. *Le feu peut reduire sa matiere en exhalation, sans la brusler.*
2. *L'exhalation de nostre fontaine ne s'enflame pas dans la terre pour n'auoir d'air suffisamment.*
3. *L'exhalation laquelle a vne fois esté enflamee peut recevoir la flamme vne autrefois.*
4. *Le mont Aetna ayant bruslé tant de fois neantmoins paroist encore tout couvert de flames par intervalles.*
5. *Experience tiree de la matiere des cometes, pour resoudre les difficultez proposees.*

Bien que ce fondement que ie viens d'establir soit appuyé sur des grandes, & fortes raisons, & experiences, si est ce qu'il a des grandes, & belles diffi-

©BIU Santé
254 HISTOIRE
difficulitez : Car d'abord vous
me pourrez demander s'il y a
vn feu sousterrain, lequel pouf-
fe dehors ceste exhalation cō-
bustible, comment est ce que ce
feu ne la brusle, puis qu'elle est
si facile à s'enflamer. Et si le feu
l'a desia bruslé comment peut-
elle brusler vne autre fois au
sortir de la terre. Ceste deman-
de a deux chefs, le premier, à
sçauoir, si ceste exhalation a ja
esté enflamée dans les cauernes
de la terre : Le second, à sçauoir
si ayant bruslé dans la terre elle
peut tourner brusler pour la se-
conde fois. A quoy ie responds
que le feu sousterrain peut fau-
re ceste exhalation, & l'attirer
de sa mine encore qu'il ne la
brusle pas, & respondant au se-
cond chef, le dis que bien que
ceste exhalation auroit ja brus-
lé dans les cauernes de la terre,
neant

neantmoins à la sortie de la terre elle pourroit encore brusler pour la seconde fois. La première partie de ma responce se vérifie par plusieurs expériences, l'huille, la graisse, & autres matières combustibles mises dans vne poëlle, & posée sur le feu sont reduites en exhalation, sans receuoir la flame. L'eau de vie sort du vin par l'action du feu, sans qu'elle soit enflamee, le soufre, le bitume, & autres semblables : mises dans vne retorte sur le feu, se reduisent en exhalation sans se brusler. Nous pouuons doncques faire mesme iugement de nostre exhalation, & dire que le feu sousterrain qui est voisin de ceste matière graisse, & onctueuse, l'attenué, & réduit en exhalation, sans que la flame s'y attache.

Où bien nous pouuons dire
que

©BII Santé 256 HISTOIRE
que tout ainsi comme au bois
y a dequoy faire du feu de char-
bon, & du feu de flame tout en-
semble , de mesme qu'en la ma-
tiere combustible de nostre feu
souffratin , il y a dequoy faire
du feu de flame , & de feu de
charbon , & neantmoins la fla-
me ne s'allume pas en ceste ma-
tiere , par ce qu'elle n'a pas d'air
suffisamment pour son entre-
tien dans la terre. L'explique ce-
cy par vne experiance fort fa-
miliere; Lors que les charbon-
niers font leur charbon de bois,
ils font vn creux en terre qu'ils
remplissent de pieces de bois
amoncelles l'une sur l'autre , au
milieu de ce monceau ils lais-
sent vn petit creux auquel ils
mettent du charbon, ou du bois
fort sec , qui puisse s'allumer fa-
cilement , ayant donc ainsi dis-
pose leur bois ils couurent tout
cet

cet amas avec des fueilles, de terre, de boüe, & autre semblable matiere, à fin d'empescher que l'air n'entre dedans, seulement ils laissent vn petit trou ouuert, par lequel ils mettent le feu à ce charbon, ou bois sec, contenu au milieu de cet amas, & dez aussi tost que le feu commence de s'y prendre, ils bouchent soigneusement ce trou, à fin que l'air n'y entre par là. Donc tout ainsi comme le feu allumé dans ce grand amas de bois, pourroit faire vne grande flame s'il auoit suffisamment de l'air, mais n'en ayant pas, il ne fait qu'un petit feu, & fait neantmoins exhaler la partie plus subtile de l'humeur combustible contenue au bois: de mesme le feu sousterrain pourroit bien faire vne grande flame dans ces cauernes, s'il auoit suffisamment de

de l'air, mais n'en ayant pas assez il ne fait qu'un feu de charbon, & pousse néanmoins en haut l'exhalation capable de recevoir la flamme. Et par ce que ceste exhalation n'a pas été enflamée, pour n'auoir suffisamment de l'air, estant sortie de terre, & trouuant un air libre, elle s'enflamme tout incontinent qu'on luy présente un flambeau allumé.

3. L'autre chef de ma responce, que bien que ceste exhalation eust ja bruslé dans les cauernes de la terre, néanmoins elle pourroit vne autre fois reprendre la flamme, se preue en ceste façon. Le feu bien qu'il soit grādement actif, néanmoins ne sçauroit aneantir sa matière, mais seulement il l'attenué, & subtilise, & dissipe par l'air: D'oç si ceste matière ainsi subtilisée vient

NATVRELLE. 259
vient à rencontrer quelque corps froid, lequel l'arreste, & reunisse ses parties, luy donnant vne consistance mediocre entre la trop crasse, & la trop subtile, & ne faut point douter qu'il ne la rende capable de reprendre le feu vne autre fois, tout ainsi comme l'eau ayant été reduite en vapeur, & dissipée par l'air, si elle rencontre quelque corps froid reprend sa cōsistēce, & retourne en sa nature d'eau.

On s'estonne comment ce- 4
ste grande, & haute montaigne
Ætna, ayant bruslé, & rebruslé
partant, & tant de siecles, neant-
moins elle peut encore rebrus-
ler de nouveau, comme Virgile
l'exprime en ces vers,
*Cetera materies quæcunque est ferti-
lis ignis,*
*Vt semel accensa est moritur, nec re-
stat in illa.*

Quod

©BIIII Santa
260 HISTOIRE
*Quod repetas, tantum cinis, & sine
semine terra est,
Hinc semel atque iterum patiens, ac
mille perhaustis,
Ignibus, instaurat vires.*

On r'apporte beaucoup de rai-
sons de cest euenement, mais
quant à moy i'estime que cela
prouient de ce que le feu caché
dans les cauernes de la terre
pousse continuallement des fu-
mees, & exhalations en haut,
lesquelles s'attachent dans les
cendres, pierres, sables, & autres
matieres, desquelles ceste mon-
taigne est composee, ainsi com-
me nous voyons que la suye
s'attache à nos cheminees, voire
mesmes ces exhalations du mōt
Ætna se glissent dans les cauitez
de la montaigne, tellement que
le feu qui est en bas estant agité
par les vents sousterrains, s'el-
leue en haut, & treuant ces ex-
halas

NAT V R E L L E. 261
halations combustibles s'y attache. Ce n'est pas donc les cendres, les pierres, & autres matières lesquelles tournent brusler, mais c'est l'exhalation combustible, laquelle tourne brusler en elles, d'où s'ensuit qu'une même matière ayant ja brûlé peut reprendre la flamme une autrefois.

Mais nous avons une expérience par laquelle nous pouvons prouver l'un, & l'autre chef de nôtre réponse. Les comètes selon l'opinion de tous les Philosophes sont faites d'une matière combustible grasse visqueuse, & tenace, esleuee à la troisième région de l'air. Or pour être ainsi relevée il faut qu'elle soit attenuee, subtilisée, & réduite en exhalation. Il faut donc de deux choses en admettre l'une, ou que le Soleil a relevé

262 *Scante HISTOIRE*

leue ceste exhalation en haur,
l'attirant de son corps sans le
brusler, & ainsi nous auons la
resolution de la premiere par-
tie, à sçauoir, que la matiere
grasse, & combustible, peut
estre reduitte en exhalation
sans estre bruslee: ou il faut dire
que ceste matiere a esté redui-
te en exhalation par le feu sou-
sterrain, ou par le nostre com-
mun, & ainsi nous auons la re-
solution de l'autre partie, c'est
qu'vnme mesme matiere ayant
ja esté bruslee peut estre dispo-
see par les causes naturelles à
receuoir vn'autrefois le feu.
Tellemēt que nous pouuons di-
re l'vn des deux de nostre exha-
lation, ou que le feu sousterrain
la pousse en haut sans l'auoir
bruslee, & en tout cas quand il
l'auroit bruslee, neantmoins re-
passant par la terre, estant reu-
nie

nie par la froideur elle pourroit
encore estre disposee à receuoir
la flame vn'autrefois.

EXPERIENCES

CHAPITRE XX.

- 1 *Diverses opinions touchant la matiere de nostre feu.*
- 2 *Trois raisons d'Areod qui estime que le nitre est la matiere de nostre feu.*
- 3 *Refutation des deux premieres raisons.*
- 4 *Composition du salpestre, d'où vient qu'estant enflamé il se resout en vent, sa force en la poudre à Canon.*

Avant que proceder plus auant sur la resolution des difficultez, lesquelles se presentent en l'explication de la nature de nostre exhalation, il faut reco-

©BIU Santé 264 HISTOIRE
reconnostre qu'elle est la matiere : car ceste cognoscience nous ouurira le chemin à l'intelligence de beaucoup d'autres difficultez. Nous auons ja montré que la matiere des feux sousterrains, voire de tous les feux n'estoit autre qu'un humeur gras, huileux, & onctueux, lequel se transformoit en plusieurs cōsistences, & par le rencontré, & meslange des autres substances engendroit diuers corps combustibles, comme le soufre, le bitume, le salpêtre, & autres semblables. Ceste resolution a esté bōne suiuant la question que nous auions proposé : car demandant en general qu'elle estoit la matiere des feux sousterrains, il falloit alleguer vne matiere generale : mais maintenant qu'il s'agit d'un feu particulier, il faut assigner vne matiere

N A T U R E L L E. 265
tiere particuliere. Montuus, &
Areod, sont de differente opi-
nion sur ce subiect. Montuus
estime que la matiere de nostre
exhalation, n'est autre que le
soufre, & le Naphtha, qui est vn
espece de Bitume. Mais Areod
le tance grandement de ce qu'il
a oublié le nitre, & affeure que
le nitre qu'il semble confondre
avec le salpestre est la principa-
le matiere de ceste exhalation,
avec quelque petite portion de
soufre, & confirme son opinion
par trois raisons.

La premiere est prise de son
experience, & obseruation, di-
sant qu'il a remarqué que le lieu
duquel sort ceste exhalation est
tout plain de nitre, lequel pa-
roist en forme de sel commun,
ayant vn goust fort acre, & fas-
cheux à l'odorat, & d'autant que
le salpestre est composé des par-

M

ties plus aqueuses que le soufre, il adiouste qu'à ceste occasion la nature fournit d'humidité suffisante pour sa production par le moyen des sources d'eau, lesquelles descoulent de la montagne sur cest endroit, auquel se forme l'exhalation. La seconde raison est encore prise de son expérience, prenez, dit-il, dans le creux de la main de l'eau, laquelle est à costé de la flame, & luy iectez contre, dez aussi tost elle s'estaindra, la cause de cest euement n'est autre si ce n'est que le nitre estant composé des parties aqueuses, reçoit facilement l'impression de l'eau, & n'a aucune résistance : mais le soufre ayant vne consistance plus forte, & plus ferme résiste plus long temps à l'eau, tellement que nostre flame ayant si peu de résistance contre l'eau, est plus tost

flost attachee à vne exhalation de nitre, que non pas à vne matiere sulfureuse. La troisiesme raison est tiree des qualitez les- quelles se treuuent en nostre flame. La flame attachee au soulfre, dict-il, est lente, resser- ree, bleuuastre, ne fait point de bruit, ie&te vne fumee fort puâ- te:mais nostre flame est subtile, tenue, d'vne couleur blanche, tirant sur le rouge, claire sans fumee, fort avec vn grand bruit, comme si elle estoit poussée par quelque vent. Donc elle n'est pas attrachee au soulfre , mais plusfost au nitre, lequel luy peut communiquer toutes ces qualitez que nous venons de dire.

De ces trois raisons il n'y a que la troisiesme sur laquelle nous deuions faire quelque con- sideration:car pour la premiere experience elle est fausse , d'au-

3

M 2

tant qu'il n'y a aucune apparen-
ce, ny de nitre, ny d'autre matie-
re combustible en tout ce lieu
duquel sort la flame; & en voicy
la raison tres-evidente que l'ay
desia allegue par plusieurs fois;
Cuez tant qu'il vous plaira en
ce lieu, vous y treuverez bien
des terres de diuerse couleur:
mais vous n'en trouuerez point
laquelle estant ieetee dans le
feu face aucun semblat de brus-
ler non plus que la terre com-
mune. Donc en toute ceste ter-
re il n'y a aucune matiere com-
bustible, tellement que ceste
terre blanchastre qu'Areod a
remarqué à l'entour de nostre
fontaine laquelle est amere, &
aigre au goust, & salee, ayant
vne odeur fascheuse, de quel-
que terre bruslee, & alteree par
le feu lors qu'il est pose imme-
diatement sur la terre, & qu'il
n'y

N A T V R E L L E. 169
 n'y a point de l'eau entre deux:
 car ceste qualité aigre, falsifi-
 geuse, puante, prouient de l'a-
 duction, comme Aristote l'en-
 seigne, & avec luy tous les Phi-
 losophes, voire mesme Theo-
 phraste au fixiesme livre des
 causes des plantes, enseigne que
 la terre en elle mesme, & sans
 aucune aduiction à ceste qualité
 false, & aigre, & qu'elle ne con-
 uient proprement à aucun au-
 tre corps qu'à la terre, & voila
 pourquoi tous les baings, &
 eaux medicamenteuses ont quel-
 que participation de ceste hu-
 meur aigre, & sale.

La seconde raison, & expe-
 rience qu'il r'apporte est plus
 propre pour renuerter, & de-
 struire son opinion, que non pas
 pour la cōfirmer; Car sil'eue-
 ment q'il propose est vray, &
 que d'iceluy il faille conclure

M 3

que ceste exhalation est tiree du nitre, à raison du peu de resistance qu'elle a contre vne poignee d'eau, il faut conclure que ceste mesme exhalation est tiree de quelque autre matiere plus ferme, & compacte que le nitre, puis qu'elle peut passer, & trauerser l'eau contenue sur le soupiral, laquelle est en assez notable quantité, au pris de ceste poignee d'eau.

4 Reste donc la troisieme raison laquelle a quelque apparence, & conjecture probable pour verifier ce qu'il pretend, & notamment à cause de ce mouvement, & faillie que fait la flame s'eflancant hors de terre, & trauersant l'eau avec vn siflement, comme si elle estoit poussée, & agitée par quelque vent: car ce mouvement, & agitation est volontiers attribué au nitre. Et
pour

pour entendre comment cela se fait il faut noter que le salpestre est composé de deux diuer-
ses substances , lesquelles ont des qualitez fort contraires , à scapoir de l'exhalation grasse , &
onctueuse , & d'une substance aqueuse . Et comme nous auons dit que la graisse minérale du soufre estoit iointe insepara-
blement avec la portion terre-
stre , de mesme ces deux substâ-
ces desquelles le nitre est com-
posé , bien que grandement co-
traires s'entrebrassent , & unis-
sent fort estroitement , & pres-
que inseparablement . Cela se
voit euidemment au salpestre ,
qui est vne espece de nitre , voi-
re mesme quelques yns les con-
fondent , & n'apportent autre
distincion , si ce n'est que l'un
est naturel , l'autre artificiel , tant
y a que tous deux sont compo-
sés

M 4

fez de ces deux substances que
je viens de dire, lesquelles sont
tellement vniies au salpestre que
si vous le iectez en l'eau il se re-
sout tout en eau, & si vous le ie-
tez dans le feu il se brusle en-
tierement. Et ce qui est icy de
plus considerable c'est qu'avec
l'eau il augmente la force de
l'eau, & avec le feu il augmente
la force du feu, il augmente la
force de l'eau : car il luy donne
plus de vertu de rafraischir; voi-
la pourquoy ceux qui ne treu-
uent de la glace en Esté pour
rafraischir le vin se sequent du
salpestre, & le font dissoudre en
l'eau, en laquelle on fait trem-
per la bouteille plaine de vin.
Et dans le feu il augmente grâ-
dement la force, & action du
feu, comme il se voit en la pou-
dre à Canon, laquelle est com-
posee de soufre, salpestre, &
char-

charbon: car son principal effect
prouient du salpestre , d'autant
qu'estant enflamé il se refout
en vent, lequel estant ioinct à la
flame la dilate, & rarefie, la fla-
me ainsi rarefiee demande vn
air libre , & ne le treuuant dans
le Canon cherche passage pour
en sortir , & par ce que la balle
avec le papier bouche le passa-
ge , il les pousse dehors avec ce-
ste grande violence. C'est donc
le propre du nitre , ou du salpe-
stre de se conuertir en vent , &
agiter la flame avec laquelle il
est meslé, tellement que voyant
la flame de nostre fontaine agi-
tee , & comme poussée du vent,
il semble que nous deuons con-
clure que sa matiere n'est au-
tre que le nitre , avec quelque
legere portion de soufre, com-
me Areod l'estime.

CHAPITRE XXI.

- 1 *Le nitre ne peut estre la matiere de nostre feu.*
 - 2 *Grande affinité entre le soufre, & le bitume.*
 - 3 *Le bitume se compose de la graisse minerale, & du sel.*
 - 4 *Lac de Sodome grandement abondant en sel.*
 - 5 *Nouuelle question naturelle sur la femme de Loth, conuertie en statue de sel.*
 - 6 *Deux differences entre le soufre, & le bitume.*

1. **C**este raison a bien quelque apparence pour preuuer que le nitre contribue quelque portion à nostre exhalation, mais non pas pour preuuer qu'il en est la principale matiere, comme Areod l'estime: Car c'est au-

tre chose de modifier l'exhalation la poussant, & agitant, & autre chose d'en estre la principale matiere. Le leuain fait bien leuuer la paste, la rend plus legere, & spongieuse: mais si ie vous demandoies de qu'elle matiere est compose le pain , ce ne seroit pas à propos de respondre que sa principale matiere est le leuain. De mesme demandant qu'elle est la principale matiere de nostre exhalation, il me semble qu'il n'est pas à propos de respondre que c'est le salpestre, bien que ceste saillie , & agitation , semble donner quelque coniecture qu'il y en a quelque meslange. Voyons donc qu'elle est ceste principale matiere de nostre feu. Le commun consentement des Philosophes, Medecins , & Alchimistes , s'en va là que la matiere des feux souster-

ntioV

M 6

rains est le bitume, ou le soufre, tellement que faut voir à laquelle des deux substances nous deuons r'apporter nostre exhalation.

2. Or il y a si grande affinité entre l'vne, & l'autre, qu'il est bien difficile de determiner celle de laquelle nous deuons faire chois, tout ainsi comme si ie vous presentoys trois diuerses eaux, l'vne faictte de la neige fondue, l'autre de la glace, & la troisieme de la gresle ; vous vous treuueriez bien empesché à les bien distinguer, & la difficulté seroit encore bien plus grande si ces eaux auoyent esté coulees par le sable, ou purisées en quelque autre façon ! De mesme l'affinité ou ressemblance du soufre, & du bitume est telle qu'il est bien mal-aisé de distinguer les exhalations de l'vn, ou de l'autre.

Voila.

Voila pourquoi ce que quelques Autheurs attribuent au soufre, les autres l'attribuent au bitume, les vns disent que toutes choses sont composees du sel, mercure, & soufre, les autres au lieu du soufre nomment le bitume. L'escripture Saincte nous enseigne que lors que la divine Justice tomba sur ces cinq villes, qu'elle fist plouvoir du soufre pour les abîmer: mais quelques Naturalistes ont dit l'escripture Saincte par le soufre entend le bitume, & preuuent leur dire, par ce que le Lac lequel couvre les cauernes dans lesquelles ces cinq villes ont été englouties, est tout plain de bitume, voire le meilleur, & le plus celebre bitume du monde est celuy qui prouiet de ce Lac, lequel à ceste raison est appellé, *Lacus Asphaltites*, c'est

©BIB. Santé 278 HISTOIRE
c'est à dire, Lac de Bitume.
Quelques vns disent que cest
humeur gras, & onctueux, le-
quel sort avec ce grand fleuve
du feu du Mont-Gibel, est vne
matiere sulfureuse, les autres
disent que c'est vn humeur bi-
tumineux. Les autres ne se vou-
lans pas arrester à la difference,
laquelle se treuue entre le sou-
fre, & le bitume lors qu'il est
question d'assigner la matière
de quelque feu sousterrain, ou
de quelque baing chaud, disent
indifferemment que c'est du
soufre, ou du bitume, ou de lvn
& de l'autre ensemble. Pline en
vn mesme chapitre traicté du
soufre, & du bitume ensemble,
sous le titre du soufre. ab bisq
3. Nous recognoistrons encore
mieux ceste grande affinité, &
similitude du soufre, & du bi-
tume par l'anatomie, & explica-
tion
2120

NATVRELLE. 279
cation des parties desquelles
lvn, & l'autre est composé, nous
auons desia dit que le soufre
estoit composé dvn humeur
gras, huilleux, & tenace, que les
Alchimistes appellent graisse
minerale, avec quelque portion
de terre impure, & indigeste,
neantmoins tellement vnie avec
la graisse qu'estant reduite en
exhalation, & eleuee en haut,
elle emporte avec elle la por-
tion terrestre avec laquelle est
meslee. Or le bitume est com-
posé de ceste mesme graisse
avec quelque portion de sel, &
principalement de salpeffre: car
tout ainsi comme le sel se peut
facilement dissoudre avec le
mercure, ou avec l'eau; de mes-
me il a vne grande sympathie
avec la graisse minerale, & s'vi-
nist en mesme façon avec elle,
comme elle fait avec l'eau, &
voila.

©BIU Staté 280 HISTOIRE
voila pourquoys les eaux bitumi-
neuses ont grande communica-
tion avec le sel, voire mesme le
bitume ne se retreue pas si ce
n'est aux lieux ausquels y a du
sel, comme Galile tefmoigne au
liure sixiesme de la faculté des
simples medicamens.

4 Et comme le meilleur, & le
plus celebre bitume du monde,
est celuy du Lac de Sodome,
aussi ce Lac est plus abondant
en sel qu'aucun autre lieu du
monde : car comme Galien le
tefmoigne, l'eau de ce Lac sur-
passe d'autant l'eau de la Mer en
consistance grasse, & pesanteur,
comme l'eau de la Mer surpasse
les autres eaux douces : car l'eau
de ce Lac est tellement espaisse
que si vous y iectez dedans un
homme, luy ayant lie pieds, &
mains, il n'ira pas à fonds, mais
nagera au dessus. Or ceste pe-
fan-

santeur, & constance prouient de la grande quantité du sel cō-
tenu dans ce Lac, comme Ga-
lien le preue par son experien-
ce: car comme vn certain gros
Richard qui auoit d'argent de
reste, eust fait porter en Italie
de l'eau de ce Lac, en telle quan-
tité qu'il en remplit vne Cister-
ne; Galien pour faire voir que
ceste despance estoit vaine, &
inutile, prist de l'eau commune,
dans laquelle il fit iecter, & fon-
dre vne grande quantité de sel,
tellement que cest'eau auoit la
mesme pesanteur, & faisoit les
mesmes effects que l'eau de ce
Lac. Galien adiouste encore
vne autre experience, c'est que
si vous vous plongez dans ce
Lac, l'eau vous repoussera en
haut, & vostre corps paroistra
tout couvert, & salpoudré de
sel. Quelques Autheurs encore
adiou-

5 Et l'escriture Sainte mar-
que que la femme de Loth s'e-
stant retournee contre ce lieu,
cependant que le feu du Ciel
consommoit les cinq villes, fut
conuertie en statue de sel. Les
Saints Peres qui ont explique
ce passage, donnent plusieurs
beaux sens plains de moralite
sur ce subiect, mais ie ne sçay pas
s'ils se sont pris garde d'y ne dif-
ficulte naturelle, qu'on peut fait-
re sur ce changement. A seauoir
mon si ce changement est pro-
posé comme vn nouveau mira-
cle, ou bien si c'est seulement
pour exagérer la forme, & vio-
lence du feu attaché à ceste ma-
tiere bitumineuse. Le fondemēt
de mon doute est parce qu'il
est tres-certain que certaines
eaux ont celle vertu de conuer-
rir

tir en pierre les corps qu'on y plonge dedans. Ceste faculté au rapport des Naturalistes est donnee à l'eau par le mesflange des esprits salsugineux, & bitumineux. Donc on pourroit demander si ce grand feu consommant, & devorant ces cinq villes, faisoit resoudre sa matiere bitumineuse en exhalation, & fuliges, lesquelles estant portées, & respandues par l'air, & attirees par la femme de Loth, respirant contre ce lieu-là, peuvent auoir ceste mesme faculté de la conuertir en statue de sel. Or ie me contente pour ceste fois de faire comme on dit du Soleil de Mars, d'esmouuoir ceste question sans la resoudre, peut estre quelquesfois ie la pourray deduire plus amplement. Pour maintenant il me suffit d'auoir monstré que com-

me

me le bitume lequel prouient de ce Lac, est le plus celebre de tous, aussi que ce lieu est plus abondant en sel qu'aucun autre. J'ay encore d'autres experiences pour montrer cette alliance du sel avec la graisse minerale pour la composition du bitume, mais il me semble que ce que nous en auons dit doit suffire.

6 Donc le soufre, & le bitume ont quelque chose de commun, & quelque chose de different en leur composition, ils conuent en cette graisse minerale, & different en ce que le soufre participe plus de la terre impure, & indigeste, & le bitume participe d'avantage du sel. Je dis (participe d'avantage) parce qu'il ne faut pas douter que l'un, & l'autre n'aye quelque participation de cette terre impure, & indigeste, mais l'un en a plus

plus que l'autre. Et de cecy prouuent les deux differéces qu'on met entre le soufre, & le bitume; la premiere est que le soufre fait vne flame lente, grasse, bleuuastre, & le bitume fait vne flame claire, viue, transparente. La seconde est que le soufre en bruslant iecte vne odeur fort puante, & foetide, & le bitume n'a pas ceste mauuaise odeur: Car ceste flame lente, & puanteur du soufre procede de la terre impure, & indigeste, laquelle entre en sa composition; Or suivant ces deux signes il nous seroit bien aisné à distinguer si nostre exhalation prouent du soufre, ou du bitume, si elle nous paroiffoit toute telle cōme elle sort de sō corps: mais ce qui fait suspendre le iugement, c'est que ceste exhalation vient de biē profond, & passant à tra-

286 HISTOIRE
à trauers la terre elle peut châ-
ger de nature : car l'exhalation
sulfureuse pourroit se purifier y
laissant à trauers la partie , &
portion de ceste terre impure,
& indigeste , tout ainsi comme
nous voyons que l'eau de la
Mer passant à trauers la terre se
purifie , & se rend douce , & po-
table , laissant dans la terre sa
substance false , & amere , com-
me aussi au contraire l'exhala-
tion bitumineuse pourroit pré-
dre quelque mauuaise qualité
par le meslange de quelque ma-
tiere grossiere , & impure , com-
me en effect nous voyons que
la pluspart de ces Lacs d'Auer-
ne , ou fosses Charonnees , jettent
vne odeur si puante que les oy-
seaux mesmés ne peuvent voler
par l'air en ses endrois sans estre
offencez.

Quam

*Quām super haud vīla poterant im-
pune volantes.*

*Tendere iter pennis, talis seſe bali-
tus atris,
Fancibus effundens ſupera ad conue-
xa ferebat.*

Or la pluspart de ces Lacs font
plains de bitume, lequel estant
infecté des mauuaises exhalati-
ons qu'il reçoit des feux sou-
terrains, acquiert ceste grande
malignité, bien que de soy-
mesme il soit bon, & ſalutai-
re.

CHAPITRE XXII.

- 1 *La propriétē d'attirer le feu, com-
ment elle conuient au bitume.*
- 2 *Comment eſt-ce qu'il brusle en
l'eau.*
- 3 *Le bitume eſt la matière de noſtre
feu.*

Mines

4 Mines de charbon prez des
Baings de la Motte.

I E trouue encore deux autres proprietez qu'on attribue au bitume, la premiere est qu'il a vne vertu attractive du feu, c'est à dire, si vous presentez vn flambeau allumé contre le bitume, bien qu'il y aye vne notable distance entre le bitume, & la flamme, neantmoins la flame s'yprédra; cōme nous lissons chez Plutarque, que les Ecbatanes voulāt mōstrar à Alexandre la force de ce bitume qui decoule de leur mōtagne, firēt oindre le chemin qui tendoit de Babylone en sa maison, & ayant presenté vn flambeau allumé sur les extremitez de ce chemin, dez aussitost il parust tout couvert de feu, voire mesme cōme on eust frotté vn ieune garçon de cesté liqueur estat dās le baing, cōme on eust appro-

NATVRELLE. 289
approché vn flambeau allumé,
le feu s'y attacha si viuement
qu'on eust peine de le garantir.
Quelques autres escriuent que
la seule chaleur du baing sans
aucun flâbeau fit allumer le bi-
tume duquel il estoit oingt : car
on croit qu'il y a du bitume si fa-
cile à s'en flamer qu'il ne le faut
seulement qu'eschauffer pour
l'allumer , & cest peut estre ce
que Virgile a voulu exprimer
en ses Eclogues.

Et fragiles incende bitumine lauros.
Les Poëtes encore ont feint que
Medee se vangea de la fille de
Creon, par le moyen de ceste li-
queur:car vn iour que ceste fil-
le deuoit assister à vn sacrifice
solemnel , Medee par subtil
moyen fit oindre sa Guirlande
de bitume , tellement que ceste
pauvre fille s'approchant du feu
elle en fut surprise , & cōsumee.

N

Or ceste propriété d'attirer ainsi le feu ne convient pas au bitume, entant que bitume, car il conviendroit à toutes ses espèces, mais il luy convient à raison des exhalations subtiles qu'il respire par l'air, & principalement lors qu'il est eschauffé. Et en ceste façon il n'a rien de différent d'avec les autres corps combustibles : car de ce au contraire qu'ils sont reduits en exhalation, si elle rencontre de la flamme elle s'allume tout soudain. Cecy se voit manifestement en ceste expérience que l'ay desja allegué de l'eau de vie, contenue en vne fiole à long col, posée sur le feu : car l'exhalation laquelle vient en l'haut bout de la fiole, s'allume au premier rencontre de la flamme, bien qu'il y aye vne notable distance entre l'eau de vie, contenue au fonds

du

N A T V R E L L E. 291
du vaisseau, & le col d'iceluy.

L'autre proprieté qu'on donne au bitume de brusler dans l'eau, & de s'estaindre plustost par l'huille, ou estant battu à coup de baston, que non pas par l'eau, luy conuient à raison de sa consistance graffe, & tenace, laquelle repousse l'eau, & ne permet pas qu'elle se mesle dans ses parties interieures. Et par consequent elle conuient à tous corps combustibles, ayant ceste mesme consistance. Ainsi voyōs nous que l'huille brusle aussi biē dessus l'eau comme estant seul dans vne lampe, & si vous allumez vne chandelle de cire, ou de graisse commune, & la posez dans vn seau plain d'eau, mettant vne espingle, ou quelque autre chose vn peu pesante au bas bout de la chandelle, pour la faire tenir droicte, elle y brus-

N 2

lera aussi bien comme si elle estoit posée sur le chandelier: car la flamme l'attirera tousiours en haut à mesure qu'elle consumera la partie plus voisine, sans que l'eau se puisse mesler à raison de la viscosité de la cire. Que si vous me dîtes que ceste propriété qu'on donne au bitume se doit entendre de brûler, non seulement en la superficie de l'eau, mais encore de brûler dans les parties interieures de l'eau. Le respons que cela ne se peut faire comme nous deduirons au chapitre suivant plus amplement.

3 Voilà donc les principales marques, & propriétés du bitume par lesquelles on le distingue des autres corps combustibles, & bien que prises en particulier, & en détail, elles puissent contenir à quelques autres corps,

corps, neātmoins prises en blor,
& comme parlent les Logiciens,
prises conionctiuement ne peu-
vent conuenir à autres corps
mineraux si ce n'est au bitume.
Ce qu'estant ainsi ie conclus
que la matière de nostre exha-
lation n'est autre que le bitume;
puis que toutes les susdites pro-
prietez prises ensemble luy cō-
uiennent , & les autres encores
que nous n'auons pas deduit. En
premier lieu, la flame laquelle y
est attachée , est claire, transpa-
rente, blanche en ses extremi-
tez, & sur le milieu tirant sur le
rouge. Secondelement elle n'a
pas ceste puanteur que le soul-
fre iecte en bruslant, & bien que
l'exhalation du soufre puisse
estre purifiee , & rabatre quel-
que peu de ceste mauuaise
odeur, neātmoins elle en re-
tient tousiours quelque chose,

N. 3.

comme nous experimentons aux esclairs, foudres, & pluyes, lesquelles par fois retiennēt de l'odeur du soufre, biē que l'exhalation esleuee en l'air doive estre bien purifiee. Tiercement l'eau par laquelle ceste exhalation passe, deuient grasse, salse, & aigre, prenant les deux premières qualitez de la substance onctueuse du bitume, & les autres deux de la substance salse, laquelle entre en sa composition. On remarque encore que les eaux bitumineuses sont pour la pluspart grassettes, & bleuiautres, qualitez lesquelles se trouuent eucore en l'eau de nostre fontaine. Quartement la flame de nostre fontaine vient comme en faillie, & comme si elle estoit poussée, & agitée par quelque vent : or eecy est vn effet du nitre, lequel comme nous avons dit

NATVRELLE. 295
dit entre en la cōposition du bitume. En cinquiesme lieu, nous remarquons en nostre exhalation, ceste vertu attractiue du feu: car presentez vn flambeau allumé à vn pied, ou vn pied & demy deffus l'eau, dez aussiost la flame s'y prend. Et finalement nous voyons que ceste exhalation passe à trauers l'eau, & au sortir d'icelle est aussi propre à receuoir la flame, comme si elle sortoit immediatement de la terre. Et nous voyons encore que ceste flame s'estaint estant battue avec vn baston, ou bien luy iectant contre de la terre, ou des pierres qui est encore vne autre proprieté qu'on donne au bitume, comme Pline le marque en deux especes, à sçauoir au Naptha, & Maltha.

L'ay encore vne raison pour 4
preuuer ma conclusion, c'est

N 4

que nous auons dit qu'il y auoit grande apparence que le feu sousterrain lequel pousse en haut ceste exhalation, est celuy mesme lequel eschauffe les eaux de la Motte. Or il y a vne grande coniecture que la matiere de ce feu est le bitume, d'autant qu'aupres de ces baings il se treuue des mines de charbon de pierre, lequel est vne espece de bitume.



CHAPITRE XXIII.

- 1 *Le feu de nostre fontaine n'est pas au dedans de l'eau, mais seulement dessus l'eau.*
- 2 *Raison de ceux qui estiment que le feu se peut conseruer dans l'eau.*
- 4 *Responce aux raisons contraires.*
- 5 *Comment est ce qu'il faut entendre*

NATVR ELLE 297
 dre que la fontaine d'Epire , & la
 nostre peuuent estaindre vn flam-
 beau allumé , & le r'allumer estant
 estant.

Par ce que ceste propriété ¹
 qu'on attribue au bitume
 de brusler dans l'eau se peut en-
 tédre en deux façons , à sçauoir ,
 ou de brusler seulement en la
 superficie de l'eau , ou de brusler
 dans les parties interieures d'i-
 celle , voyons comme cela se
 doit entendre . Et par ce que la
 chose est tres-evidente que la
 flame de nostre fontaine n'est
 que superficielle , & n'est aucun-
 nement engagee dans les par-
 ties interieures de l'eau , voyons
 si cela se pourroit faire en quel-
 que autre endroit , ou si la chose
 est entierement impossible . ²
 Libanius en son traicté qu'il
 a fait du bitume , se rist de la sim-

N 5

©BIU Santé 298 HISTOIRE
plicité de ceux lesquels croyent
que ceste propriété qu'on don-
ne au bitume, se doit entendre
de brusler seulement en la su-
perficie de l'eau, & non en les
parties interieures, & assure
que le bitume se trouvant dans
les eaux avec cinq, ou six condi-
tions qu'il propose, que vraye-
ment il bruslera aux plus inter-
ieures parties d'icelle. Il y a en
outre plusieurs euenemens les-
quels semblent prouver le mes-
me: car Pline, & Strabon, & quel-
ques autres Autheurs, font men-
tion de certains Lacs, lesquels
biē qu'exterieurement ils soyent
froids, neantmoins si vous y
plongez voz habits ils se brus-
lent. Et George Agricola fait
mention d'une certaine eau,
dans laquelle les filets de pes-
cheurs se bruslent, s'ils s'enfon-
cent trop profond. Le même
Pline.

Pline en son liure second chapitre 106. escript qu'au pays de Lycie, touchant avec vn flambeau ardent les montaignes d'Epheslia, le feu se prend en telle sorte que mesmes le granier, & le sable des riuieres, & ruisseaux bruslent dedans l'eau. Et cet euenement si prodigieux qui arriua durant la guerre sociale qu'on menoit contre les Marse, & ceux de la Brusse, semble encore preuuer le mesme: car toute l'Isle Vulcanelle, estat couuerte de feu comme les canaux par lesquels la flame sortoit hors la terre furent bouschez, la flame vient ressortir biē auant dans la mer, laquelle il fit esleuer fort haut, & ayant gaigné le dessus elle y brusla durant plusieurs iours. Et enfin comment est-ce que ceste fontaine d'Epire pourroit allumer

N 6

300 HISTOIRE
les torches estainctes qu'on y
plonge, si elle n'anoit du feu au
dedans ; Voila les raisons les-
quelles semblent prouuer que
le bitume peut aussi bien brus-
ler dans les parties interieures
de l'eau, comme en sa superfi-
cie.

3 Neantmoins ie dis qu'il est
impossible que la flame se puisse
allumer, ou conseruer dedans
les parties interieures de l'eau.
La raison est, par ce que la fla-
me demande vn air libre, & qui
ne soit point resserré, comme
l'experience iournaliere nous le
monstre : car la flame estant al-
lumee dans la ventouse,dez aus-
si-tost que vous la renueriez
contre la chair, & que l'air n'y
entre plus la flame s'estaint. De
meisme si vous mettez trop
d'huille en vne lampe allumee,
en telle facon qu'il couure la
mes-

N A T V R E L L E. 301
mesche, dez aussi-tost la flame
s'estaindra, par ce que l'huille
empesche l'abord de l'air, ne-
cessaire pour l'entretien de la
flame. Que si la flame ne peut
viure dedans l'huille qui luy
fert de nourriture, comment
pourra elle viure dans l'eau la-
quelle luy est si opposée? L'ex-
périence que nous auons alle-
guee cy-dessus de l'eau ardent,
contenue dans vne fiolle à long
col, nous fait voir le mesme: car
lors que l'eau ardent commen-
ce d'estre eschauffee elle se re-
sout en exhalation, à laquelle si
vous presentez du feu elle s'al-
lumera, mais ce sera seulement
au bout, & embouscheure de la
fiolle, mais non aucunement au
dedans la fiolle, bien qu'il y aye
suffisamment de matiere fort
propre à s'enflamer. L'adjouste
encore que s'il y a lieu au mon-
de:

©BIU Santé
302 HISTOIRE
de auquel la flame se peut con-
seruer dans l'eau , ce seroit en
nostre fontaine qui brusle , par-
ce qu'il y a vne grande quantité
d'exhalation fort combustible ,
la quantité de l'eau est si petite
qu'il vous plaira , car vous la
pouuez augmenter , ou dimi-
nuer à vostre plaisir. Et en peu
de temps l'eau vient toute gra-
ffe , & huilleuse , & l'exhalation
combustible la traueverte con-
nuellement , tellement qu'il
semble que toutes choses con-
spirent à l'entretien de la flame ,
aussi bien dedans l'eau , comme
en la superficie , & n'y resteroit
autre chose si ce n'est l'abord de
l'air , & neantmoins il est tres-
asseuré que la flame ne se treu-
ue aucunement dans les parties
interieures de l'eau : car cepen-
dant que la flame est allumee
en la superficie de l'eau , si vous
met-

NATVRELLE. 303
 mettez la main dans l'eau vous la treuuerez en mesme froideur qu'elle estoit auant que la flame fut allumee, bien que la flame brusle le bois verd, face cuire des œufs, des poisssons, & autres choses semblables.

D'où ie conclus qu'il est impossible que la flame s'allume dedans l'eau en quelle matiere qu'elle soit. Et pourautant il faut respondre aux raisons que nous auons allegué au contraire. Et premierelement à l'autorité de Libanius, ie respons que les conditions qu'il demande pour monsttrer comme la flame peut brusler dedans l'eau, sont impossibles pour la pluspart, & notamment la troisième, car voicy ses propres termes. *Textio fennor validus, & consumptio spirituūque multorum, potissimum piroforum, pinguium, & quibus vis maior;*

*maior generatio requiritur, adeo ut
quasi tota ignea sit aqua, & tota in
spiritus flamm eos versa, quale alias
est oleum, batyrum.* Il veut donc
que l'eau dans laquelle la flamme
doit brusler soit de la nature du
feu, & conuertie en espris qui
se puisse facilement enflamer.
C'est tout de mesme comme si
je disois qu'une pierre pourroit
nager dans l'eau mais qu'elle fut
conuertie en poisson, & qu'elle
en eust pris la nature : l'eau se
peut bien conuertir en vapeur,
mais non pas en exhalation co-
bustible, ou en flame, non plus
que la pierre ne se peut conuer-
tir en poisson, & bien que l'eau
se peut conuertir en vne sub-
stance huilleuse, ou beurreuse,
comme il le demande, neant-
moins la flamme n'y scauroit s'en-
tretenir, comme l'experience
nous le monstre tous les iours.

Quant

Quant à ce qui touche les autoritez de Pline, Strabō, Agricola , qui enseignent qu'il y a certains lacs lesquels bien qu'ils soyent froids exterieurement, neantmoins bruslent les vestemens , & les filets qu'on y iecte dedans. le respons que de tel euenement il ne faut pas conclure qu'il y aye de la flame dedans l'eau , mais seulement nous pouuons colliger d'iceluy qu'il y a vn feu sousterrain cache , & fort voisin de l'eau , lequel poussant l'exhalation toute chaude , & la communiquant à l'eau, luy donne vne si grande chaleur qu'elle peut brusler les vestemens qu'on y iecte , & principalement l'exhalation salle , & nitreuse de l'alun , vitriol, ou sel commû, pourra faire cest effect, tout ainsi comme nous voyons que l'eau forte, laquelle est faite de

©BIU Santé 306 HISTOIRE
de ces sels, a vne vertu si corro-
sive, qu'estant ie&tee sur les ha-
bits, voire mesme appliquee sur
le feu, il les brusle, & les ronge
en peu de temps.

Pource qui est de cet euene-
ment prodigieux lequel arriuu
durant la guerre sociale ; ie res-
pons que tout ainsi comme l'ex-
halation, où le vent enclos dans
les entrailles de la terre, cause
ces grands tremblemens de ter-
re, apres lesquels la terre s'acra-
uante, & s'entre-ouure; de mes-
me les vents, & exhalations agi-
tees par la chaleur esleuerent la
Mer en haut, & firent ouuertu-
re, par laquelle la flame vient
ressortir, & appella avec elle
quantité de ces humeurs gras,
& huilleux pour luy seruir de
nourriture, voire mesme la Mer
en elle contient vne grande
quantité d'humeur gras, & hui-
leux,

N A T V R E L L E. 307
jeux, lequel seruit encore de pa-
ture à ceste flame durant quel-
ques iours.

Reste à voir comment il faut 5
entendre ce que Pline, & Sainct
Augustin disent de la fontaine
d'Epire, laquelle estant les tor-
ches allumees, & les allume estat
estainctes, & de nostre fontaine
qui brusle laquelle Sainct Au-
gustin compare à la fontaine
d'Epire.

Nous pouuons bien d'abord
respondre que cecy est vray se-
lon la rigueur de la lettre, &
qu'en nostre fontaine qui brus-
le il y a de quoy estaindre un
flambeau allumé, & le r'allumer
estant estant : car trempant le
flambeau allumé dans l'eau il
s'estaindra facilement, & le pre-
sentant à la flame laquelle est
sur l'eau, il n'y a point de doute
qu'il ne s'allume, puis que ceste
flame.

308 HISTOIRE
flame peut brûler du bois vert.
Mais ceste explication n'a pas
beaucoup de subtilité, & ne ref-
pond pas à l'intention de Saint
Augustin, lequel disputant con-
tre ceux lesquels ne vouloyent
pas croire la résurrection des
morts, parce qu'ils ne pouuoient
comprendre la raison comme
cela se pourroit faire; Ce Saint
Docteur monstre qu'il y a beau-
coup de choses en la nature des-
quelles nous n'entendons pas la
raison, & neantmoins personne
ne reuoque en doute si elles
sont, ou ne sont pas. Or entre
ces choses admirables il met la
fontaine d'Epire, laquelle allu-
me un flambeau éteint, & l'e-
staint étant allumé, & en suite
d'icelle il met nostre fontaine
qui brûle, comme faisant les
mesmes effets. Or il n'y auroit
pas grande difficulté d'enten-
dre

NAT V R E L L E. 309
dre cōment cela se fait, le preu-
nant à la façon que nous venons
de dire : car le plus idiot du mō-
de comprendroit bien ceste rai-
son, voyons dōc si nous en pour-
rōs treuuer quelque meilleure.
Il faut donc notter qu'il y a bien
de la difference entre r'allumer
vn flambeau estaint, & l'allumer
de nouveau : car vn flambeau
freschement estaint, contient
encore du feu dans sa mesche,
comme l'experience nous le
mōstre:car si vous soufflez dou-
cement contre ceste mesche
vous la r'allumerez, par ce que
le feu caché dans icelle est si
foible, & debile qu'il s'estouffe
par l'exhalation grasse, & tena-
ce, laquelle sort de la matiere
combustible, tellement que par
le moyē d'vn souffle doux vous
attenuuez ceste exhalation, &
par consequent ce petit feu à
demy

310 HISTOIRE
demy estaint se resueille, & s'at-
tache à sa matière ainsi prepa-
ree. Donc noz Autheurs alle-
guez ne disent pas que la fontai-
ne d'Epire, ny la nostre puisse
allumer de nouueau vn flam-
beau, mais ils disent bien qu'el-
les le peuuent r'allumer estant
estaint. Or nous pouuons ima-
giner que cecy se fait en deux
façons, car nous pouuons dire,
ou qu'il sort de ces fontaines
quelque petit vent doux, lequel
agissant contre la mesche la r'al-
lume tout de mesme comme
nous auōs dit de nostre souffre,
ou bien nous pourriōs dire que
ces eaux sont plaines d'vne ma-
tiere grasse, & tellement suscep-
tible du feu, que la seule mes-
che du flambeau estaint, la peut
r'allumer, tout ainsi comme nous
voyons que touchant la poudre
à Canon avec vne mesche allu-
mee,

NATVRELLE. 311
mee, la poudre à mesme instant
s'allume.

Et à ce propos ie m'en va
vous dire vne recepte pour fai-
re deux petits marmousets, lvn
desquels estaindra vn flambeau
allumé , & l'autre le r'allumera
estant estaint , faites faire deux
marmousets de pierre , de bois,
ou telle matiere qu'il vous plai-
ra , & que tous deux ayent la te-
ste creuse , & vn trou qui vien-
ne respondre au bout de la bou-
che , remplissez la teste dvn de
salpestre , & l'autre de soufre,
bien pilé , & pastry avec d'eau
ardent bien r'affinée , presentez
la chandelle allumee à celuy qui
est plain de salpestre , le salpestre
s'allumera , & se resoudra en
vent , lequel sortant contre la
flame de la chandelle s'estrain-
dra , presentez promptement
vostre chandelle estaincte con-

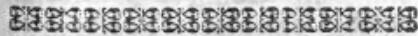
tr

312 HISTOIRE
tre le soufre, la mesche allume-
ra le soufre, & le soufre allu-
mé r'allumera la mesche de la
chandelle.

Ceste façon donc semble bien
estre plausible, & recevable, &
neantmoins ie ne scay pas si elle
pourroit reussir en la fontaine
d'Epire, mais en la nostre elle ne
reussit pas, car i'ay presenté vn
flambeau freschement estaint
contre l'exhalation, voire mes-
me vn charbon ardent, & neā-
moins elle ne s'est pas allumee,
& c'est comme i'estime à raison
de la grande vitesse avec la-
quelle l'exhalation se pousse en
haut, laquelle ne luy permet pas
de s'attacher au charbon allu-
mé pour s'enflamer.

Quelques vns de mes amis
m'ont assuré d'auoir fait cet es-
fay en nostre fontaine, c'est que
prenant de la paille allumee, &
la

NATVRELLE. 313
la presentant contre nostre exhalation, l'exhalation s'allume, & s'allumant elle fait du vent lequel estaint la flame de la paille, & peu apres il la r'allume. Je crois bien que cela est arriué puis qu'il est tres-certain que la flame s'allumant cause du vent qui pourroit bien estaindre le feu de la paille, mais cela ne réussit pas tousiours. Or comment que la chose se passe on ne scauroit tirer aucune preuve pour monstrer que la flame se puisse conseruer dedans l'eau.



CHAPITRE XXIII.

- 1 *Exhalations bitumineuses faciles à s'enflamer.*
- 2 *Exhalations bitumineuses des baings chauds, ne peuvent s'enflamer au sortir de l'eau.*

O

3. Les vapeurs, & exhalations sortant d'un lieu vaste, passant par quelque deffroit font du vent.
 4. D'où vient que l'eau remonte quelquefois plus haut qu'elle ne descend pas.

Entre les autres merueilles lesquelles se trouuent en nostre exhalation, i'estime que ceste grande facilité, & promptitude qu'elle a de s'enflamer n'est pas des moindres, veu même qu'au sortir de l'eau elle est aussi susceptible du feu, comme si elle ne faisoit que sortir de sa mine. Le subiect de ceste merueille, c'est que les Philosophes enseignent que les qualitez, & dispositions requises à la matière combustible, sont la chaleur, & la secheresse; or en ceste exhalation l'atouchement ne peut recognoistre, ny l'une, ny l'autre

NATVRELLE. 315
tre qualité. Nous auons donc
icy deux choses à considerer,
premierement d'où luy vient
cesté grāde facilité de receuoir
la flame:car au premier rencon-
tre d'vne petite bluette de fla-
me elle s'allume. Secondement,
comment est-ce qu'ayant tra-
uersé l'eau elle garde tousiours
la disposition à s'enflamer. A la
premiere difficulté ie respond
que ceste grāde facilité de s'en-
flamer prouient de deux cau-
ses, à sçauoir de la matiere,& de
la disposition d'icelle , pour la
matiere nous auons desia dit
que nostre exhalation estoit ti-
rée du bitume. Or il n'y a point
de doute que ceste matiere ne
soit grandement susceptible du
feu : car nous auons d'autres
exemples ausquels nous voyons
vne mesme facilité à receuoir la
flame comme en nostre fontai-

O 2

316 HISTOIRE
ne. Mathiol sur Dioscoride, el-
crit qu'un certain Comte auoit
en son fonds un puits, dans le-
quel descouloit vne matiere
grasse, & huileuse par des fenes-
& ouuertures, lesquelles de-
sirant faire boucher fit descen-
dre un masson dans le puits pour
les cimenter : or comme ce lieu
estoit obscur on y descendoit
vne chandelle allumee posee
dans vne lanterne, & tout à
coup le feu se mit là dedans qui
poussa le masson, sa lanterne, &
tout ce qui estoit dans le puits
en haut, & emporta le toit qui
couuroit le puits avec même
violence qu'un Canon poussa
vne boulle d'artillerie. Baccius
lequel à mon iugement a em-
porté le pris sur tous ceux qui
ont escrit des baïngs chauds, ra-
conte presque un semblable
euenement. En un village, dit-il,

nom-

NATVRELLE. 317
nommé Monfestin, comme on
eust descouvert quelques mi-
nes plaines d'vne matiere fort
grasse, il arriua que par inani-
maduertance, on y porta des
chandelles allumees, & dez aus-
si-tost le feu s'y prist, qui iecta en
l'air ceux qui traualloyent en
ceste mine, & du despuis le feu
y est demeuré qui fait des gran-
des, & violentes saillies, sembla-
bles à des coups de Canon. Nous
auons encore plusieurs sembla-
bles euenemens, qu'ils seroyent
trop long à raconter, mesmes
en ayant touché vne partie cy-
deffus, desquels nous voyons la
grande facilité, & promptitude
de s'enflamer du bitume. Se-
condement ceste exhalation a
ceste grande facilité des'enfla-
mer à raison de la disposition
qu'elle a reçeu dans les cauer-
nes de la terre: car comme nous

O 3

318 HISTOIRE
auons ja marqué, elle a esté at-
tenuee, & rarefiee par le feu
souffratin, & ne luy manquoit
rien pour s'enflamer, si ce n'est
vn air libre, tellement qu'au sor-
tir de la terre trouuant cet air
libre est toute preste à receuoir
la flame.

2 Mais comment est-ce que
cesté disposition de s'enflamer
n'est ostee par l'eau, au trauers
de laquelle l'exhalation passe.
Cesté difficulté semble n'estre
pas petite puis que nous voyons
que la poudre à Canon pour
peu qu'elle soit moüillée ne
peut aucunement s'enflamer.
Et en outre nous voyons que
les exhalations sulfureuses, &
bitumineuses lesquelles sortent
des baings chauds, bien qu'elles
soyent de mesme nature que la
nostre, & bien qu'elles soyent
actuellement chaudes, neant
moins

moins ne peuuent s'enflamer aucunement au sortir de l'eau. Il respond que la principale raison de ceste difference laquelle se trouve entre nostre exhalation, & celle des baings chauds prouient de ce qu'en la production des baings chauds, le rencontre du feu, & des exhalations chaudes, se fait dans les cauernes de la terre : Mais en nostre fontaine qui brusle, le rencontre de l'exhalation combustible avec l'eau, se fait en la surface de la terre. Il faut expliquer ceste raison vn peu plus au long; le feu, & les exhalations chaudes r'enfermees dans les cauernes de la terre, ont beaucoup plus de force que non pas estat hors de terre, parce qu'hors de terre la force du feu, & des exhalations se dissipent, & s'en va par l'air: mais dans les cauernes de

O 4

320 HISTOIRE
la terre ceste vertu estant reu-
nie , & reserree est beaucoup
plus forte. Donc ces exhalations
chaudes rencontrant l'eau dans
les cauernes de la terre se mes-
sent avec elle , & l'eschauffent
en luy passant à trauers , & com-
me elles veulent sortir en haut
elles rencontrent les voutes de
ces cauernes sousterraines , les-
quelles les empeschent , & les
repoussent encore en haut,tout
ainsi comme si vous iectez vne
paume contre la muraille , elle
retourne contre nous , ainsi ces
exhalations montant en haut , &
rencontrant ces voutes souster-
raines sont repousees , & tour-
nent trauerter l'eau , ainsi pas-
sant , & repassant à trauers icelle
l'eschauffent , & conuerissent
vne partie d'icelle en vapeur , la-
quelle se mesle , & s'atrache avec
l'exhalation , laquelle ne peut
brus-

brusler au sortir de l'eau, par ce que comme nous auons marqué, l'exhalation ne se peut enflamer si elle n'est pure, & sans meslange de vapeur. Mais l'exhalation de nostre fontaine ne rencontre qu'une petite portion d'eau, & ce au dessus de la terre, & ayant ja perdu sa chaleur actuelle, tellement qu'elle ne peut reduire l'eau en vapeur, & ayant passé vne fois à trauers l'eau elle n'y r'entre plus, mais trouvant vn air libre elle s'elue en haut.

Et ce qui est icy grandement 3
considerable, c'est que nostre
exhalation passe à trauers l'eau
avec vne telle vitesse, comme si
estoit poussée de quelque vent,
& ainsi ne peut recevoir aucune
impression de l'eau. Or ce
vent prouient de deux causes,
premierement de la nature du

O 5

Baudé

©BIU Santé
322 HISTOIRE
salpeſtre, lequel fait vne exhalation en forme de vent; & ſeconde-
ment de la diſpoſition des cauerneſ desquelles elle ſort: car
ceſ cauerneſ auſquelleſ l'exhalation ſ'engendre ſont grandes,
& vaſtes, & vont reſortir en deſ canaux plus eſtroits, & reſer-
rez, & ceſ moindres canaux ſe teminent enfin en deſ peti-
tes fenteſ, & entr'ouuertureſ dequelleſ l'exhalation ſort. Or ce-
te diſpoſition eſt fort propre pour faire ſortir l'exhalation, ou
vapeur, ou l'air meſme en forme de vent; voire meſme i'eftime
qu'il ne ſe peut produire eucun vent sans cete diſpoſition. Et
de cecy nous auons plusieureſ expereſſeſ, tant en l'art, comme
en la nature; nous voyons aux ſoufflers deſquelleſ nous nous
ſeruons pour allumer le feu, que l'air enferme dans le ventre, ou
grande

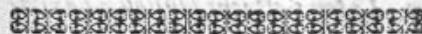
grande cauité des soufflets, resoriat par le bout qui est estroit fort en forme de vent. Et si nous voulōs nous seruir des soufflets que nature nous a donné, & pousser du vent par la bouche nous enflons la bouche, & referrons les leures, à fin que l'air enclos dans les poulmuns, & la bouche resorte par vn petit trou. Nous voyons de mesme en ces poires de cuiure, lesquelles sont creuses au dedans, & sur le milieu ont vn petit trou par lequel à grand peine vne pointe d'esguille pourroit passer : car ayant mis de l'eau dans ces poires si vous les approchez du feu, si tost que l'eau commencera à s'eschauffer elle se refoudra en vapeur, laquelle cherchera passage pour sortir, & n'en trouuāt point que par ce petit trou elle sort toute par là, & sort avec tel-

O . 6

34 HISTOIRE
le impetuosité , & fait autant de
vent cōme des grands soufflets.
De mesme lors que ces grands
fléuves viennent à estre reser-
rez en quelque destroit, ils cou-
lent avec telle violence , & im-
petuosité que vous diriez que
c'est vn vent qui les pousse.

A ceste occasion les Natural-
istes ayant mis vne reigle gene-
rale , touchant le mouvement
de l'eau , disant que l'eau peut
remonter autant comme elle
descent, ils adoustant que ceste
reigle doit auoir ceste exceptiō,
que lors que l'eau vient à estre
reserree dans quelque destroit,
elle s'auue , & renforce , telle-
ment qu'elle peut mōter beau-
coup plus haut qu'elle ne des-
cēt pas. Et voila pourquoy nous
voyōs des grādes sources d'eau,
lesquelles rejaliſſent iusque au
coupeau des plus hautes mon-
tai-

raignes; voire plus hautes que la Mer de laquelle ces grandes sources d'eau prouennent. Ces causes donc ioinctes ensemble sont grandement puissantes pour faire sortir l'exhalation de nostre fontaine avec vne grande impetuosité, & par consequent pour empescher qu'elle ne se mesle pas avec l'eau. Car si vn'eau passant vistement à trauers vne autre eau, ne se mesle pas avec elle; à plus forte raison nostre exhalation tenace, & visqueuse passant à trauers l'eau avec si grande vitesse ne se meslera pas avec elle.



C H A P I T R E XXV.

I L'exhalation combustible donne à l'eau ce qu'elle n'a pas en apparence,

rence, & la flame ne luy donne
pas ce qu'ell'a.

2 Les corps plus solides se penuent
refoudre en forme d'eau, de va-
peur, & exhalation.

3 Pourquoys les eaux distillees ne
sont la propre matiere du Baptes-
me. Pourquoys certains Philosophes
ont creu que l'eau estoit le premier
principe de nature.

4 Comment est-ce que l'exhalation
rend l'eau trouble, grasse, & on-
ctueuse.

5 Comment le feu n'eschauffe pas
l'eau sur laquelle il est pose.

6 Le feu s'attache plustost à une
matiere liquide qu'à la terre-
stre.

7 Le feu s'attache plustost à l'exha-
lation qu'au corps liquides.

Nostre exhalation auant
que d'estre allumee agist
en l'eau d'une façon toute con-
trarie

traire que lors qu'elle est allumée : car auant que d'estre allumée elle donne à l'eau ce qu'elle mesme n'a pas, au moins en apparence. Et estant allumée elle ne communique pas à l'eau ce qu'ell'a vrayement, & actuellement, ie m'explique, l'exhalation auant que d'estre allumée est tellement subtile, rare, tenuë, & transparente que bien que vous regardiez soigneusement sur le lieu duquel elle sort, vous ne la scauriez apperceuoir, & si vous portez la main dessus vous ne sentez aucun mouvement, ny agitation, ny chaleur, ny froideur, ny aucune autre qualité. Et neantmoins dez aussi-tost que l'eau est arrestee sur ceste endroit, elle commence à bouillir à grosses ondes, deuient fort trouble, & espaisse, & mesme elle vient grasse, & onctueuse, & enous ainsi

328 HISTOIRE
ainsi l'exhalation donne à l'eau
ce qu'elle n'a pas, aumoins en
apparence. Et au contraire estat
allumee, bien que la flame soit
grandement chaude, & qu'elle
brusle le bois verd, neantmoins
elle n'eschauffe pas l'eau sur la-
quelle elle est posee. Voila donc
deux difficultez que nous auons
à esclaircir ; La premiere com-
ment est-ce que ceste exhal-
ation n'ayant aucune qualité,
manifeste, & sensible peut ren-
dre l'eau si espaisse, & trouble,
& huileuse, & grasse. La secon-
de, comment est-ce que la fla-
me estant actuellement chaude
n'eschauffe pas l'eau sur laquel-
le elle est posee. A la premiere
difficulté l'on pourroit bien dire
d'abord que l'eau vient trouble,
& obscure, par ce que l'exhal-
ation sortant de terre avec ceste
grande impetuosité que nous

auons

NATVRELLE. 329
auons explique, fait mesler l'eau
avec la terre, & par ce meslange
la rend trouble, & grasse. Ceste
responce est bien vraye, car en
effect la terre se mesle avec
l'eau, & la rend ainsi trouble en
partie, mais cela ne suffit pas, par
ce que si vous prenez de ceste
eau ainsi trouble, & la laissez re-
poser dans vn vaisseau, la terre
s'en ira au fonds, & l'eau de-
meurera plus claire, mais elle ne
reprandra pas sa clarté entiere:
car elle demeure louche, & n'est
pas si transparente comme elle
estoit deuant, & si avec cela de-
meure encore grasse, & huileu-
se, & principalement si elle a de-
meuré quelque temps sur cet
endroit, tellement qu'il ne faut
pas doubter qu'elle n'aye tiré
quelques qualitez de l'exhala-
tion qui l'a trauersee, & c'est le
point de la difficulté comment
est-

330 **HISTOIRE**
est-ce que l'exhalation n'ayant
aucune qualité manifeste néan-
moins en communique à l'eau.
L'estime que la chose se passe icy
tout de mesme comme en l'eau
ardent, iectee dans l'eau com-
mune. L'eau ardent est fort clai-
re, transparente, tenue, & subti-
le, & n'eantmoins si vous en ie-
ctez quelques gouttes dans vn
verre plain d'eau commune,
dez aussi-tost elle devient es-
passe, trouble, & obscure, com-
me si vous y auiez iectez de la
chaux au dedans.

Or pour entendre comment
cela se passe il faut noter que
tous corps se peuvent resoudre
en forme d'eau, & l'eau en va-
peur, ou exhalation. Et neant-
moins sous ceste forme d'eau,
de vapeur, & exhalation, ils gar-
dent leurs qualitez, & proprié-
tez naturelles, & les reprenent
par

NATVRELLE. 331
par apres lors que lon a separé
d'eux , ce qui les auoit reduit en
ceste consistance. Les metaux
sont grandement solides , voire
il semble qu'en toute la nature
nous n'auons rien de plus fer-
me,& compacte, & neantmoins
avec assez leger artifice on les
reduits en eau claire, limpide,&
transparente , & bien qu'ils
soyent reduits en ceste forme
d'eau , neantmoins ils gardent
leur forme substantielle , & les
qualitez des metaux lesquelles
ils reprenent lors que lon sepa-
re d'iceux ce que les faisoit pa-
roistre sous ceste forme d'eau.

Que si cela se fait aux metaux ,
à plus forte raison se peut-il fai-
re aux corps qui sont moins fer-
mes, & solides, & principalemēt
aux corps combustibles. Donc
les eaux , & exhalations qu'on
tire des plantes , ou des autres
corps,

332 **HISTOIRE**
corps solides ont bien forme, &
apparence d'eau, mais interieu-
rement elles ont quelque autre
forme substantielle accompa-
gnée de ses qualitez, & voila
pourquoy les Theologiens ont
determiné que ces eaux distil-
lees ne sont pas la propre ma-
tiere du Baptesme, puis qu'elles
ont vne forme substantielle, di-
stinguee de l'eau elementaire.
Et d'icy encore nous pouuons
voir la raison laquelle a esmeu
certains Philosophes à dire que
l'eau estoit le principe, & la pre-
miere matiere de tous les corps
naturels: car puis que tous corps
se peuuent resoudre en eau ils
iugeoyent qu'ils en deuoyent
estre composez.

4. Donc pour retourner à no-
stre propos l'eau ardent, & les
autres eaux distillees, bien qu'en
apparence elles ayent la forme,

&

NAT VRELLE. 333
& consistance d'eau , neantmoins elles gardent les qualitez des corps desquels elles ont esté tirees , & tout ainsi comme elles ont pris ceste forme , & apparence d'eau par l'action violente du feu , aussi par l'action de l'eau elementaire elles reprenent yne autre consistance plus grasse , laquelle elles luy communiquent , & la rendent ainsi trouble , & espaisse . En mesme façon nostre exhalation bien qu'en apparence elle soit tenue , subtile , transparente , voire mesme inuisible , comme nous auōs dit , neantmoins elle garde les qualitez du corps bitumineux duquel elle a esté tiree , & venant à estre resserree par l'action de l'eau , elle luy communiqué ses qualitez , & la rend trouble , grasse , & onctueuse .

Pource

5 Pource qui est de la resolution de l'autre difficulte comment est-ce que le feu n'essaie point l'eau se laquelle il est pose, nous auons ja allegue plusieurs raisons grandement considerables pour monstre comment cela se pouuoit faire. Nous auons dit qu'il failloit faire consideration sur ce que ce feu ne touchoit l'eau que par sa base, que le naturel, & propre instinct du feu estoit de se porter en haut, & conuertir toute son action de ce costé là, tellelement que son action se fait principalement en la pointe, & fort peu la base, que ceste legere chaleur que le feu pouuoit communiquer à l'eau par sa base, estoit temperee par la froideur de l'eau.

6 Toutes ces considerations sont bonnes, & receuables, mais

en

en voicy vne autre que ie trouue bien plus subtile. ie dis donc que l'instinct naturel du feu est de s'attacher plustost à vne matiere liquide , que non pas à vne solide , tellement que si on luy presente ces deux matieres ensemble, son action se conuertira plustost contre la liquide. Cecy ie verifie par plusieurs expériences , nous voyons que la mesche se conseruera vn long temps dans la lampe allumee, mais qu'elle soit plaine d'huille: mais si l'huille vient à manquer dez aussi-tost la flame aura consumé la mesche, la raison est, parce que la flame trouuant de l'huille en la mesche, conuertit son action contre l'huille, parce qu'il est plus liquide que la mesche. De mesme si vous posez vn plat sur des charbons ardens, moyennant qu'il aye en son fonds de

336 HISTOIRE
de l'huille, de l'eau, ou quelque
autre liqueur ne se fendra
point, mais s'il n'y a de la liqueur
il se fendra bien tost. Et Aristote
enseigne que les metaux ne
se peuvent fonder tandis qu'ils
sont meslangez avec l'eau, &
lors qu'une chaudiere plaine
d'eau a demeuré long temps sur
le feu, neantmoins en son fonds
elle n'est pas beaucoup chaude,
bien que l'eau y aye boüilly lon-
guement, par ce que l'action du
feu se conuertit plustost contre
l'eau, que contre ces substances
fermes, & solides.

Mais voicy encore une autre
experience que vous trouuerez
peut-estre plus estrange. Prenez
du papier commun comme le
nostre, sur lequel nous escrivons,
disposez le en telle facon qu'il
puisse contenir quelque quan-
tité d'huille, par exemple trois,
ou

ou quatres plains culiers, posez ce papier sur le feu, ou s'il vous plaist, mettez vne chandelle allumee au dessous, en telle facon que la flame donne à l'endroit où l'huille est contenue, la flame eschauffera l'huille, & le feua boüillir, & mesmes si vous cassez des œufs, & les mettez en cet huille, ils se cuiront parfaictement, & neantmoins le papier ne se bruslera aucunement, par ce que comme i'ay dit, l'aktion du feu se convertira plutost contre la substance liquide, que non pas contre la solide.

Or pour venir à nostre propos, ie dis qu'il y a mesme difference entre les corps liquides, & solides, & entre les corps liquides, & l'exhalation, ie veux dire, que l'exhalation est d'autant plus subtile, tenue, & rare, que l'eau, autant que l'eau est plus

7

P

338 HISTOIRE
subtile, tenue, & rare, que le corps solide. Donc tout ainsi comme le feu agissant contre le corps solide, & le liquide tout ensemble, conuertit son action contre le corps liquide, aussi agissant contre le corps liquide, & l'exhalation tout ensemble, il conuertira son action contre l'exhalation, moyennant que toutes les autres conditions se trouuent esgallement en lvn, & en l'autre. Le feu donc de nostre fontaine estant posé sur l'eau, & trouuant tousiours vne nouvelle exhalation qui sort de terre, conuertit son action contre l'exhalation, & s'attache à elle plustost qu'à l'eau, & voila pourquoy il la laisse en sa froideur naturelle, ou pour le moins luy communique fort peu de chaleur. Nous avons encore plusieurs exemples, lesquels nous

mon-

NAT V R E L L E. 339
 monstrent le mesme. Le mont-
 Gibel, bien qu'il face ces grands
 exces, & saillies de feu, comme
 nous auons dit, neantmoins à
 son copeau on y voit souuent de
 la nege.

Sit viuibus seruare fidem.

In illa' feruentis naturæ pernicatia,
 dicit Solin, *mixtas ignibus vires*
profert, & licet vastis exundet incen-
diis, apicis candore perpetuo, bruma-
lem obtinet faciem. De mesme
 prez de ces baings chauds, &
 des feux sousterrains, on y voit
 des herbes verdo�antes, com-
 me Claudiam la fort bien ex-
 primé en son Epigramme, de
Fontibus Apni.

Quis sterilem non credat humum fu-
mantia vernant, [silex.

Pascua luxuriat gramine cocta
Et cum sic rigido cautes feruore li-
quescant, [viret.

Contemptis audax, ignibus, herba

P 2

340 HISTOIRE

Seneque en ses Epistres , fait mention de semblables feux, lesquels se descouurent plustost par leur clarté, que par leur chaleur : car le lieu ausquels ils paroissent fort gras , & fertils , & couverts d'herbages. Pline, li.2. chap.106. dit qu'en Megalipotis y a vne Forest d'haute fustaye, fort espaisse , laquelle paroît toute plaine de feux , lesquels n'offencent aucunement les fueilles des arbres , & au chapitre 107. on dit qu'à Scandiglis y a vne fontaine qui iecte du feu, lequel neantmoins n'est de duree dez qu'il perd lamorce de ladicté fontaine , & neantmoins il y a vn gros fresne aupres qui ne laisse de verdoyer quelque feu que iecte ceste fontaine ignee.

CHA*

CHAPITRE XXVI.

1. *Noſtre flame ſeftaint, & ſallume en deux façons.*
2. *Opinion des Medecins ſur les cauſes leſquelles peuvent allumer, ou eſtainer noſtre flame.*
3. *Dans les cauernes de la terre ſengendrent les meſmes meteores qu'en l'air.*
4. *Caufes des meteores ignees que paroiffent en l'air ſemblables à celles leſquelles produiſſent les meteores ignees en la terre.*
5. *Caufes de l'extinction de la flame.*

Nous auons dit que l'exhalation de noſtre fontaine ſallumoit, & ſeſteignoit en deux façons. Premierement elle ſallume par le moyen de la flame qu'on y apporte, & qu'on

P 3

342 HISTOIRE
présente sur le lieu duquel sort
l'exhalation combustible. Se-
condement elle s'allume d'elle
même, c'est à dire, sans qu'il ap-
paroisse aucune cause externe:
car elle s'allume plustost en temps
froid, sombre, pluvieux, ou ven-
teux. De même elle s'estainct
aussi en deux façons, premiere-
ment estant battue à coup de
baston. Secôdement d'elle même,
& sans aucune cause exter-
ne. Or la première façon en la-
quelle elle s'allume est bien ay-
fee à conceuoir: car voyant la
matiere si disposée, & la cause
efficiante, luy estant ioincte, il
ne faut pas long discours pour
comprendre comme l'action
s'en ensuit: Mais il est bien diffi-
cile d'entendre comment est-ce
qu'elle s'allume d'elle même,
& sans aucune cause externe:
car nous auons desia montré

com:

NATVRELLE. 343
 comment elle ne peut venir
 d'en haut. Elle ne peut venir en-
 core d'en bas, d'autant qu'il n'y
 a point de cavité, & ouverture
 manifeste, par laquelle la flame
 puisse monter en haut. Or est-il
 que la flame demande vn air li-
 bre, & descouvert, & ne s'enga-
 ge pas en des lieux estroits, cō-
 me nous auons ja montré, tel-
 lement qu'il semble que la diffi-
 culté n'est pas petite, comment
 est-ce qu'elle se produit.

Montuus, & Areod, ont bien
 proposé ceste question, mais il
 me semble qu'ils ne l'ont pas
 bien résolue. Montuus la pro-
 pose, & résout en ces termes.
*Cur eodem de fonte, ignis assidue,
 perinde ut aqua neutiquam emanat?
 Nunquid flamma expirat ubi deest
 exhalatio, & pastus, proinde aboletur
 cum foramina terrae ambientis obstru-
 enta existunt, nec ullo pacto auram*

P 4

trahere possunt. Aqua vero continuo effluit, sive per stillas indigens, sive aliunde effusa sit. Il dict donc que la flame s'estaint lors qu'elle n'a plus de matiere qui la puisse entretenir, comme la flame de noz lampes s'estaint lors qu'elle n'a plus d'huille. Mais Areod montre fort bien que ceste raison est nulle, & qu'il n'y a iamais manqué d'exhalation combustible: car en quel temps que ce soit, & en toute heure, si vous presentez vn flambeau allumé sur cet endroit, dez aussi-tost la flame s'y attache, donc elle y trouue tousiours de la matiere preparee. Il adiouste encore que si les pores de la terre estoient resserrez en nostre fontaine, ce seroit principalemēt en Hyuer: car c'est le propre du froid de boucher, & serrer ces conduits. Or est-il qu'en Hyuer le feu se r'allume.

r'allume plus souuent qu'en autre temps. Ayant donc ainsi refuté la resolution de son aduersaire, il propose la sienne, & se tenant à son principe qu'il a posé que ces exhalations combustibles estoient engendrees par la vertu du Soleil, & l'aspect des corps Celestes, il dit que la flamme s'allume, & s'estaint par les diuers aspects du Soleil, & des constellations : Mais puis que nous auons ja refuté son fondement, il n'est pas de besoin de nous arrester d'avantage sur ceste resolution laquelle est appuyee sur iceluy.

Voyons donc si nous pouuons apporter quelque meilleur resolution, suivant les maximes que nous auons posé, & si nous pourrons trouuer la cause efficiente de nostre flame. Pour bien proceder à ceste recher-

P 5

346 HISTOIRE
che il faut poser pour fondement
ce qu'Aristote enseigne, & avec
luy tous les Philosophes, que les
mesmes meteores lesquelles pa-
roissent en l'air, s'engendrent
aussi dans les cauernes souster-
raines, & prouiennent de mes-
me cause, ou pour le moins il y
a vne grande correspondance
entre les vnes, & les autres cau-
ses. La cause efficience des me-
teores qui paroissent en l'air, est
le Soleil. La matiere, est la va-
peur, & l'exhalation. De mesme
la cause efficiente des meteores
souterrains, est le feu souster-
rain, & la cause materielle, est la
vapeur, & l'exhalation. Les me-
teores aqueux sont engendrez
en l'air, lors que le Soleil attire
ces vapeurs en haut, lesquelles
estant parvenues à la seconde
region de l'air sont referres par
la froideur, & couuerties en
pluye.

NATVRELLE. 347
pluye, neige, grefles, & autres
semblables. De mesme les me-
teores aqueux, lesquels se for-
ment dans les cauernes de la
terre se font par l'action du feu
sousterrain, lequel esleue les va-
peurs en haut, lesquelles ren-
contrant ces voutes, & grottes
de la terre, sont referrees, & reu-
nies, & conuerties en eau, la-
quelle se poussant en dehors, en
la surface de la terre, fait ces
fontaines que nous voyons, au-
moins vne partie d'icelles. Et
comme il y a de la proportion
entre les meteores aqueux qui
se formēt en l'air, & ceux qui se
forment dans ces cauernes sou-
sterraines, aussi la mesme pro-
portion se retrouue entre les
meteores ignees, lesquelles se
forment en l'vn, & l'autre lieu,
tellement que pour trouuer la
cause efficiente de nostre flame,

P 6

il nous faut considerer , comment est-ce que les meteores ignees s'allument en l'air.

4 Quelques-vns ont dit que le feu Elementaire qui est sous la Lune enuoye quelquesfois en bas des petites bluettes , & estincelles , lesquelles trouuant des exhalations combustibles en la premiere region de l'air s'y attache. Mais i'aimerois mieux dire que la partie plus subtile de l'exhalation combustible monte en haut , & va donner iusques dans le feu Elementaire , & la elle s'allume , & se communique à la matiere voisine. L'autre facon en laquelle les meteores ignees s'allument est par la collision , & attrition de l'exhalation combustible , laquelle estat enuironnee de la nuee , & resserree par la froideur d'icelle , se renforce par ceste reunion , & estant

estant ainsi fortifiee elle creue le nuage pour en sortir, & ainsi s'hurtant contre les parties plus grasses elle s'allume par ceste collision, tout ainsi comme nous voyons sortir des bluettes de feu par la collision de la pierre avec le fusil. Nostre exhalation s'allume en ces deux façons, premierement si elle trouve du feu en haut elle s'y attache, & le communique aux parties inferieures. Mais ce n'est pas ce que nous cherchons, car nous demandons cōment est-ce qu'elle s'allume lors qu'il n'y a aucun feu qu'elle puisse rencontrer. L'estime donc qu'elle s'allume en la seconde façon, à sçauoir, par la collision : car en certain temps ceste exhalation sort en plus grande quantité, & estant resserree par les destroictz des soupiraux desquels elle sort,

elle

350 HISTOIRE
elle se presse pour sortir, & en
ceste presse, ou collision elle
s'enflame.

5 Quant a ce qui est de l'extin-
ction de la flame, la premiere
façon est bien aysee à cōceuoir:
car battant ceste exhalation, soit
à coup de baston, soit à coup de
pierre, vous interrompez son
cours la diuertissant à costé, tel-
lement qu'il ne faut pas s'eston-
ner si la flame s'estaint. Mais
l'autre façon est bien difficile à
comprendre, car puis que l'ex-
halation combustible sort con-
tinuellement de terre, cōment
est-ce que la flame s'estaint. l'e-
stime que cecy peut arriuer en
deux façons, premierement la
flame ayant demeuré quelque
temps sur l'eau, elle peut resou-
dre quelque portion d'icelle en
vapeur, laquelle se meslant auac
l'exhalation fait que la flame
s'e-

s'estaint: car comme nous auons ja montré il faut que l'exhalation soit pure, & nette, & separee de la vapeur pour receuoir la flame. Et puis ça esté la prouidence de la nature, de faire que les Elements lesquels ont beaucoup d'action, ayent peu de resistance, vellement que le feu estant le plus actif de tous les Elemens a si peu de resistance, que le mestrange de quelque vapeur est suffisant pour faire estaindre nostre flame. Comme aussi, au contraire nous voyons que les Elemens lesquels ont peu d'action, ont en recompance vne grande resistance. Secondelement nostre flame s'estaint par quelque cause interne; car il se peut faire qu'il y a quelque caufe dans ces eauernes sousterraines laquelle face diuersir, & interrompre les cours

352 HISTOIRE
cours de l'exhalation, & neant-
moins elle le reprendra dez aus-
si-tost, tout ainsi comme nous
voyons qu'une chandelle est
estaincte par le souffle, & neant-
moins l'exhalation combustible
ne laissera de monter en haut
tout aussi tost apres.

oooooooooooo

CHAPITRE XXVII.

- 1 Divers changemens, & vicissitu-
des, tant aux feux souferrains,
comme aux eaux.
- 2 Vicissitudes en nostre corps propor-
tionnees à celles du grand mon-
de.
- 3 Nostre flame s'allume principale-
ment aux changemens de temps.
- 4 Les vents s'engendrent dans les
cavernes souferraines.
- 5 L'air souferrain, & le nostre ont
une grande correspondance.

Mais

Mais il nous faut passer plus outre, & rechercher qu'elle est ceste cause interne, laquelle fait que l'exhalation combustible est plus abondante en vn temps qu'en vn autre, & par consequent la fait allumer, ou bien la diuertist, & l'interrompt pour vn peu, & par consequent l'estaint. Ceste recherche est fort belle, & curieuse, & nous pourra ouvrir le chemin à la cognoissance de tant de vicissitudes, & changemens, que nous remarquons en la nature, & notamment aux choses sousterraines, soit aux feux, soit aux eaux. Nous voyons en ces grands vulcans, & aux autres moindres feux, ces meimes vicissitudes que nous remarquons en nostre flame: car par certains intervalles de temps ils se tiennent coye, & resserrees dans leurs cauer- nes,

354 HISTOIRE
nes, & puis soudain ils s'eflanc-
cent en haut, & font ces grandes
faillies que nous auōs remarqué
au Mont-Gibel. Parmy les eaux
encore nous voyons des gran-
des, & notables vicissitudes, les
vnes sont froides de iour, &
chaudes de nuit, les autres sont
sallees en vn certain temps, &
viennent douces en autre tēps,
les vnes disparaissent certaines
heures du iour, & paroissent aux
autres heures, les autres se ca-
cheront plusieurs iournees en-
tieres, & puis tourneront paroi-
stre quelques iours durant. Les
vnes s'enflent avec la Mer, &
decroissent avec elle, les autres
au contraire, croissent lors que
la Mer decroist, & decroissent
lors qu'elle croist.

2. Voire mesme en nostre corps
nous remarquons certaines vi-
cissitudes lesquelles me semblēt
auoir

auoir vne grande Analogie, avec celle que nous venons de dire. Car si nous considerons de pres les acces, & vicissitudes d'une fieurie, nous verrons qu'elles ont vne grande proportiō avec ces failles, & desbordement de ces grands vulcans. Auant que ces grands desbordemens arrivent au mont-Gibel, on entend des grands, & horribles fons dans les cauernes de la terre, la terre tremble, on voit sortir des grandes fumees lesquelles s'esleuent en l'air, apres lesquelles vne grande quantité de sable bruslé, de cendres, pierres, & autres matieres semblables, sont poussées furieusement biē loing de ceste montaigne, & apres tous ces spectacles ceste grande montaigne paroist toute couverte de flames, & enfin la terre sacrauante, & poussée de hors.

©BIU Santé 356 HISTOIRE
hors vn grand fleuve de feu , &
de soulfre , & ainsi ce feu se ter-
mine. De mesmes au commen-
cement des accés de fieuré nous
voyons arriver des frissons , &
tremblemens par tout le corps ,
le poulmon pousse en dehors
grande quantité de ces fuliges ,
& fumees qui l'oppreſſent , &
bien souvēt encore nous voyōs
sortir de l'esthomac grande quā-
tité d'humeurs adustes , & cor-
rompues , & apres tous ces Sym-
ptomes là , voila le feu de la fie-
ure lequel faisit vniuersellemēt
tout le corps , lequel continue
iusques à tant que les pores , &
les conduits du corps étant
ouuerts il se fait vne grande fail-
lie , ou de sueur , ou de sang , ou
d'vrine , ou de quelque autre
matiere , laquelle nourrissoit ce
feu.

3 Voyons donc si nous pour-
rons

rons trouuer les causes de ceste vicissitude de nostre flame, car peut estre de ceste connoissance de ces vicissitudes que nous auons marqué. Et par ce que les Philosophes nous apprennent qu'il nous faut acheminer à la connoissance des choses lesquelles nous sont cognues; il nous faut metre pour fondement de ce discours ce que nous est cogneu, & no-toire en ce fait, c'est à sçauoir, que nostre flame s'allume volontiers sur les changemens de temps, comme lors qu'il arrive quelque vent, pluye, neige, ou autre semblable.

De ce fondement icy il faut 4 passer plus auant, & reconnoistre quel effect peut r'apporter ce changement de l'air, au feu qui est caché dans les cauernes sou-

358 HISTOIRE
souterraines. Et pour entendre
cecy il nous faut mettre en me-
moire ce que nous auons dit au
commencement de ce traicté
de ces cauernes souterraines,
à sçauoir, qu'il y a vne grande
difference parmy icelles, qu'il y
en a des grandes, & vastes, d'au-
tres mediocres, & d'autres fort
petites, & resserres. Que ces ca-
uernes sont plaines de feu, d'air,
& d'eau, à quoy il faut adiouster
qu'il y a encore des vents: car
toutes les causes que les Philo-
sophes demandent pour la pro-
duction des vents s'y retrouue,
voire mesmes il me semble
qu'elles ne se peuuent trouuer
autre part qu'en ses cauernes.
La cause materielle selon iceux
est l'exhalation, la cause effi-
ciente, est en partie la chaleur,
en partie la froideur, la chaleur
est necessaire pour eleuer l'ex-
halation.

halation en haut , & le froid est aussi necessaire pour arrester , & reunir ceste exhalation laquelle se guinde en haut , ceste exhalation doncques estant repoussée ne peut monter en haut , & estat legere ne peut descédre en bas , voila pourquoy elle ne va ny en haut , ny en bas , mais elle va à trauers l'air . Or toutes ces causes se trouuent icy fort manifestement , nous y auons l'exhalation , parce qu'elle se tire de la terre , nous y auons la chaleur , laquelle esleue ceste matiere en haut , à sçauoir , la chaleur des feux sousterrains , nous y auons encore le froid de ces cauernes sousterraines , lequel est capable d'arrester , & reunir ceste exhalation esleuee en haut . Et de surplus nous auons icy vne condition necessaire pour la production des vents , laquelle ne se trouve

trouue pas en l'air: car il me semble que pour la production du vent il est nécessaire que ces exhalations sortent du lieu vaste, & large, & passent par quelque destroit, comme nous auons monstré cy-dessus par plusieurs experiences, & notammēt nous pouuons remarquer cecy en la poudre à Canon, laquelle estant allumee en vn air libre ne fait point de vent, ou fort peu, mais estant renfermee dans le Canō elle excite vn grand vent, & impetueux. Or ceste condition ne se trouve pas en nostre air, mais si fait bien dans ces cauernes sousterraines, tellement que ie dirois volontiers que c'est en ce lieu, plustost qu'en toute autre, que les vents prennent leur origine. Et en effect les Philosopheſ apres auoir expliqué la faſcon en laquelle ils estiment que les

les vents sont produits, ils protestent qu'ils prennent ces raisons à bon conte, iusques à tāt qu'on les aye payé de meilleure monnoye. Les autres se contentent d'entendre qu'ils ne peuvent comprendre comme les vents se peuvent engendrer, & aimēt mieux admirer en iceux la toute puissance du Createur, s'efcrians avec le Prophete Royal.

Qui producit vētos de thesauris suis.

Or soit que les vents prennent leur origine dans ces cauernes sousterraines, soit que nous nous tenions à la commune opinion des Philosophes, il est neantmoins tres assuré qu'à mesme temps que le vent s'elmeut en nostre air, il s'elmeut aussi en ces cauernes sousterraines. Et tout ainsi comme les humeurs, & esprits enclos dans les vilceres, & parties interieures

Q

362 HISTOIRE
de nostre corps , s'esmeuuent
aux changemens de l'air , com-
me l'experimentent ceux qui
sont subiects à quelques dou-
leurs , ou defluxions , car ils sen-
tent venir le mauuais temps vn
ou deux iours à l'aduance , de
mesme les exhalations conte-
nues dans ces cauernes souster-
raines , s'esmeuuent selon le
mouuement de nostre air. Et à
ce propos il me souuient d'auoir
leu que les Poëtes ont feint
qu'Æolus estoit Roy des vents ,
parce qu'estant Roy de ces îles ,
lesquelles sont voisines de la Si-
cile , & ont de la correspondan-
ce avec les cauernes du mont-
Gibel , il remarqua que quel-
ques iours auparauant que le
vent soufflât sur terre , il fortloit
de certaines cauernes souster-
raines , des exhalations , & fu-
mees , tellement que suivant ce-
ste

N A T U R E L L E. 363
ste remarque il prefageoit infailliblement qu'on auroit du vent quelques iours auant qu'il arriuast. Nous voyons encore que les grands tremble-terre n'arriuent iamais qu'en plaine bonace , par ce que les venis se retirent tous dans ces cauernes sousterraines pour faire ce coup , tout ainsi comme en nostre corps lors que la crise doit arriuer , la chaleur , & les esprits se retirent aux parties interieures pour les ayder à pousser dehors l'humeur qui cause la maladie,tellement qu'il ne faut pas doubier qu'il n'y aye vne grande correspondance entre les vents qui soufflent en l'air , & ceux qui sont enclos dans les cauernes sousterraines.

Q 2

CHAPITRE XXVIII.

- 1 Ces grandes saillies de feu, aux grands vulcans, causees par les vents.
- 2 Flux, & reflux de la Mer, compose de deux mouvements, l'un naturel à l'eau, l'autre contre sa nature.
- 3 Le mouvement contre nature, cause par les vents souterrains.
- 4 Vents souterrains sont reguliers, suivent le mouvement de la Lune.
- 5 R'allument, & esaignent nostre flame.
- 6 Causent les autres vicissitudes qu'on voit aux eaux.
- 7 Toutes choses subiectes à vanité.
Oraison à Dieu.

¶ **D**Onc tout ainsi comme Hippocrate divise nostre corps

NATVRELLE. 365
corps en parties contenantes,
contenues, & celles qui font les
mouuements, & agitations. Aussi
nous pouuons distinguer tout
ce globe terrestre en parties
contenantes, en parties conte-
nues, & celles lesquelles font les
mouuements, & agitations que
nous y voyons : les parties con-
tenantes sont ces grandes, & va-
stes cauernes sousterraines, les
contentes sont l'air, le feu, &
l'eau, & celles qui excitent les
mouuements, sont les vents. Et
tout ainsi comme Hippocrate
en son liure, *de flatibus*, monstre
par induction que toutes les
maladies, & changemens de no-
stre corps, se font par le moyen
des vents, & flatuositez; aussi iedis
que toutes ces vicissitudes que
nous voyons, soit aux feux sou-
sterrains, soit aux eaux, sont cau-
sées par les vents. En premier

100)

Q. 3

366 HISTOIRE
lieu ces vicissitudes qu'on voit
en ces grands vulcans, sont cau-
sees par les vents : car si nous
considerons tous ces Sympto-
mes qui deuancent la saillie du
feu qui l'accompagnent, & qui
la suivent, nous iugeron que
c'est le vent qui cause tout cela,
ou la plus grande partie : Ces
horribles sons qu'on entend
sous terre, ces tremblemens de
terre, & tremoussemens de la
Mer, ces grandes saillies de fu-
liges, & matieres bruslees, pouf-
fees avec vne si grande impe-
tuosité ne se pourroient faire, si
ce n'est par l'entremise des vêts,
la flame mesme ne pourroit s'al-
lumer si elle n'estoit refueillee,
& agitee par le vent, car elle de-
meure cachee, & referree dans
ses cauernes, iusques à tât qu'el-
le soit agitee par iceux : voila
pourquoy ces grands vulcans
sont

NATVRELLE. 367
sont posez, & situez pres de la
Mer, par ce que la Mer ne leur
communique pas feulement la
matiere necessaire pour leur
entretien, mais en outre elle re-
pousse ces exhalations qui rou-
lent dans les cauernes, & ainsi
excite des vents, lesquels agi-
tent, & resueillent le feu.

Voila donc ce qui est des feux
sousterrains, & si je ne craignois
sur la fin de mon discours de
m'engager en la plus fascheuse,
& espineuse qu'estion qui soit
en toute la nature. Je dirois que
le flux, & reflux de la Mer est
causé par ces vents sousterrains,
je ne veux pas traicter ceste
question à fonds, mais aussi de-
sire-je m'expliquer briefuemēt
sur ce subiect. Je dis donc qu'au
flux, & reflux de la Mer nous
auons deux sortes de mouve-
ments à considerer, l'un qui est

hab s

Q. 4

©BIU Santé 368 HISTOIRE
naturel à l'eau, l'autre qui est contre sa nature. Le mouvement qui est contre la nature de l'eau est celuy par lequel la Mer s'esleue en haut par dessus ses bords, parce que l'eau estant pesante, & ayant mesme centre de sa gravité que la terre, de son instinct naturel doit plutost descendre que de se releuer en haut. Les autres mouvements que nous remarquons en ceste merueille sont tous naturels à l'eau, car estant ainsi releuee en haut de son propre mouvement elle se respond par ses bords, & contre le courant des riuieres qu'elle reçoit : car bié qu'il semble que l'eau remonte allant contre le cours de ces riuieres, neantmoins elle descend plutost. Si vous consideres qu'elle a esté fort releuee par dessus ses bords, de mesme lors que l'eau a de-

a demeuré quelque temps ainsi relevée par dessus ses bords, elle se r'abaisse de son propre mouvement lors que les causes lesquelles la releuoit en haut, contre sa naturelle inclination viennent à cesser, & ainsi retournant en sa place les eaux qui s'estoient repâdues par les bords, &côtre le courât des rivieres de leur propre, & naturel mouvement retournent en leur place. Tellement que la difficulté que nous avons à comprendre, les causes du flux, & du reflux de la Mer, ne consistent pas à reconnoistre d'où viennent ces mouvements naturels, mais bien à comprendre d'où vient ce mouvement côtre nature, que l'eau de sa nature pesante se rehausse, & relève en haut.

A cette difficulté le respons que ce sont les vents souster-

Q 5

©BIU Santé 370 HISTOIRE
rains, lesquels causent ce mou-
vement, & rehaussent l'eau par
deslus ses bords : car s'ils peuvent
faire rehausser la terre en haut,
comme on voit en ses tremble-
terres, à plus forte raison ils
pourront relever l'eau de la
Mer. Et puis il me semble qu'il
n'y a point de cause en toute la
nature, à laquelle nous puissions
attribuer ce mouvement plus
conuenablement qu'à ces vents
soufflatois : car l'attribuant à
la Lune, comme fait la plus part
des Philosophes, disans que tout
ainsi comme l'Aymant a vne
propriété occulte d'appeller à
soy le fer, de mesme que la Lu-
ne a vne propriété occulte d'at-
tirer à soy la Mer : suivant cette
Doctrine, dis-je, nous ne scou-
rions rendre raison des diuers
evenemens que nous remar-
quons au flux, & reflux de la
Mer,

Mer, comment est-ce qu'il se trouue en vne Mer, & non en l'autre, pourquoi certaines eaux voisines de la Mer reçoivent ce mouvement, & non les autres? Pourquoy les vnes croissent avec la Mer, & decroissent avec icelle, les autres au contraire, decroissent quand elle croist, & croissent quand elle decroist? Comment est-ce qu'en certaines Mers le flux est plus court que le reflux, & aux autres le flux est plus long que le reflux, vn meisme aspect de la Lune pourroit-il causer tant de diuers, & si contraires mouvements? Et dire que cela provient de la diuersse inclination des eaux cela ne se peut aucunement: car ce mouvement en haut est contre la naturelle inclination de l'eau. Or est-il que nul corps ne peut auoir

Q. 6

©BIU Santé
372 HISTOIRE
de l'inclination à vn mouue-
ment qui est contre sa natu-
re. A ceste occasion la pluspart
des Philosophes voyant ces dif-
ficultez, & ne s'en pouuant des-
velopper, disent que ces diuersi-
tez prouiennent des diuerses si-
tuations, & diuerses dispositions
des lieux ausquels les eaux sont
posees Mais ils n'expliquent pas
plus auant ces diuerses disposi-
tions, & crois qu'on ne sçauroit
alleguer vne plus considerable
que celle qui se prend de la di-
uerse correspondance de ces
cavernes sousterraines, & des
vents qui en sortent.

4 Vne des principales difficultez
que vous me pourriez op-
poser, c'est que les vents sont
grandement inconstans, qu'on
ne sçauroit remarquer aucun
temps prefix, & limite à leur du-
rée. Mais le flux, & reflux de la
Mer,

Mer, ont leur mouvement limité, & ordonné, d'où vous pouvez conclure qu'il ne scauroit estre causé par les vents. A ceste difficulté ie vous respons que si aux maladies la nature garde quelque ordre, & regle, qu'à plus forte raison elle le gardera en ses propres effects, & principalement en la production de ces vents sousterrains : car la cause efficiente est tousiours de mesme, la disposition des lieux est tousiours yne mesme, bref, toutes les causes sont tousiours de mesme, tellement que l'effect s'en peut bien suiuire tousiours de mesme, & garder vn mesme temps, & vn mesme ordre, bien que par fois par le concours de certaines causes cet ordre puisse estre interrompu. Seconde-
ment, ie dis que la Lune peut bien icy r'apporter quelque-
auq. chos.

©BIU Santé 374 HISTOIRE
chose, mais non pas en la façon
que la pluspart des Philosophes
l'expliquent: car ce n'est pas par
vne vertu occulte qu'elle attire,
& eleue en haut la Mer, mais
c'est par son mouuement: car
estant voisine de nostre air, il le
fait mouuoir, & suiuire son mouuement,
& l'air estant ainsi emeu fait
estmouuoir l'air sousterrain, & l'air sousterrain emeu,
ponse les fuliges, & exhalations dans ces eauernes.

5 Mais il semble que ie veux
faire comme ceux lesquels remettent leurs affaires plus im-
portans à leur despart: car estant
sur la fin de mon Traicté, ie
m'engage dans les plus difficiles questions de toute la nature.
Retournons donc à nostre que-
stion, & disons que les exhalations
combustibles de nostre
fontaine sortent quelquesfois
plus

NATVRELLE. 375
plus abondamment, d'autant
que le feu souffratin qui les
pousse estant agité par le vent
s'auue, & monte plus haut, tout
ainsi comme le feu de nostre
foyer s'allume, & s'augmente
par le vent des soufflets, & ces
exhalations estant plus abon-
dantes, passant par vn conduit
fort estroit, & resserré, se pres-
sent, & battrent ensemble, & par
le moyen de ceste collision la
flame s'allume. Ce mesme vent
encore fait estaindre la flame
estant allumee, parce qu'il di-
uertist pour vn peu l'exhalation
laquelle monte en haut, & la
pousse à costé, & ainsi interrom-
pant sa continuation fait estain-
dre la flame, tout ainsi comme
nous esteignons vn flambeau
allumé luy soufflant contre, &
neantmoins tout ainsi comme
au flambeau l'exhalation se pous-
se.

©BIU Santé
376 HISTOIRE
se encore en haut, de mesme
bien que la flame de nostre fon-
taine soit estaincte, neantmoins
l'exhalation combustible re-
prend tout aussi-tost son pre-
mier chemin, & se tourne guin-
der en haut.

6 Les autres vicissitudes encor
que nous auons marqué cy-des-
sus, dependent aussi des vents,
s'il y a des puits, & des Lacs, les-
quels croissent avec la Mer, &
decroissent avec elle, c'est par
ce que ces grandes, & vastes ca-
uernes desquelles sort le vent
qui enflé la mer, ont de la com-
munication avec d'autres moin-
dres lesquelles vont respondre
à ces puits, & Lacs, si qu'en mes-
me temps l'eau se hausse, & r'ab-
baisse sur ces cauernes moin-
dres comme au plus grandes.
S'il y a quelques autres eaux les-
quelles croissent quand la Mer
de-

N A T V R E L L E. 377
decroist, & decroissent quand
elle croist, c'est par ce que ce
vêt qui a releué la Mer en haut,
venant à se r'abbaïsset estant re-
poussée par le faix de l'eau, va
ressortir en d'autres cauernes,
où rencontrant quelques eaux
les fait esleuer. S'il y a des eaux
chaudes vne partie du iour, &
froides à l'autre, ce sont les vêts
lesquels agitant quelque feu
sousterrain envoient ses exhal-
lations toutes chaudes dans ces
eaux, puis venant à se retirer
comme l'eau ne reçoit plus ces
exhalations, de sa naturelle in-
clination elle deuient froide.
De mesme s'il y a quelques eaux
lesquelles sont salees, aigres, &
ameres en certaines heures du
iour, & aux autres deuennent
douces, cela se fait par l'entre-
mise des vents, lesquels pouf-
sent des exhalations de mes-
me

7 Puis donc que les vents con-
courrent aux principales actions
lesquelles nous voyons en la
nature, qu'est ce que nous de-
vons esperer autre chose que
d'y voir inconstance, & incerti-
tude, un flux, & reflux de tou-
tes choses. Pourroit-on voir quel
que chose de ferme, & de con-
stant parmy les actions lesquel-
les sont conduites par le vent.
Ne pouuons nous pas dire à bon
droict avec l'Ecclesiaste que
toutes choses ne sont rien que
vanité, voire vanité des vanitez,
puis que toutes sont conduites
parce qui est de plus vain en
toute la nature. Helas ! je viens
de ressentir les traits de ceste
vanité, & inconstance, & les ay
ressentis si vnuement que tout à
coup i'ay perdu, & la force, & la
volonté d'aller plus auant à la

re-

recherche de tant de belles, & curieuses difficultez naturelles, que ce riche subiect que i'ay entrepris me presentoit. le me contenteray d'auoir fait comme ces petits Chiens, lesquels descouurent la chasse, & abbayent contre, à fin de prouquer les grands dogues, ou leuriers à courir sus.

O Mon Dieu, puis qu'il vous a plu m'appeller à la contemplation, & recherche de voz œuures de nature, donnez moy ceste grace qu'en icelles ie face deux considerations. Premièrement, que ie puisse recognoistre le bel ordre, & la belle police que vous avez establi en voz Creatures, & qu'en icelles i'admire vostre infinite puissance, sagesse, & bonté, laquelle a si bien pourneu à tout ce qui est nécessaire pour leur entretien, & conseruation. Faictes aussi, ô grand Dieu, que de ceste admiration i'apprenne

prenne à vous honorer, servir, & aymer de toutes les forces de mon ame, à fin que ie ne sois fait semblable à ces anciens Philosophes; Qui cum Deum cognouissent non sicut Deum glorificauerunt, sed euauuerunt in cogitationibus suis, & obscuratum est cor insipiens eorum. Secondelement, donnez moy la grace que ie puisse reconnoistre en voz Creatures leur vanité, inconstance, & incertitude, à fin que ceste leçon m'apprenne de n'attacher pas mon affection aux Creatures, mais plustost en vous, qui seul es ces celuy qui est. A quel soit gloire, honneur, puissance,

Majesté aux siecles
de siecles.

* *

F I N.

Extrait du Prinilege du Roy.

PAR grace, & priuilege du Roy, il est permis à GUILLAUME LINOCIER, Marchand Libraire luré, de l'Uniuersité de Tournon, d'imprimer, ou faire imprimer un Liure intitulé, *Ioannis Tardini, Doctores Medici, & Philosophi disquisitio Physiologica de Pillis.* Et tous autres traictez faits par ledit Sieur Tardin, tant concernant la Medecine qu'autrement; Et est deffendu à tous Libraires, & Imprimeurs de ce Royaume, d'imprimer lesdits Traictez, à peine de deux cens escus d'amende, moitié applicable à nous, & l'autre moitié audit Linocier, & de confiscaſion de tous les exemplaires qui se trouueront imprimez d'autres que de ceux dudit Linocier, comme plus amplement est contenu aux lettres patentes sur ce donnees à Paris, le 19. iour d'Aoust, l'an de grace, 1608.

Par le Roy en son Conseil.

B R I G A R D.